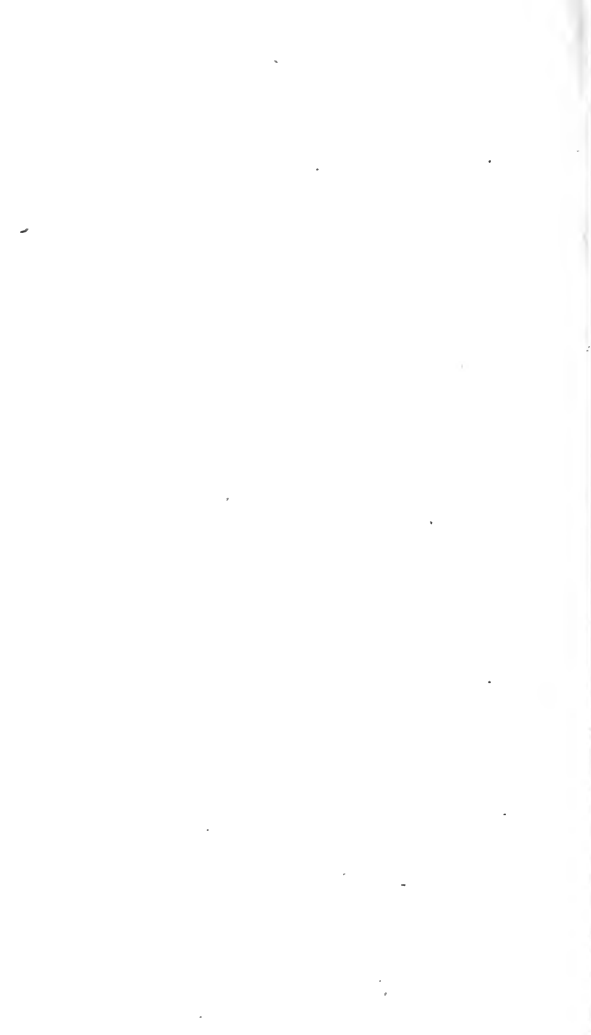


Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa







D I C T I O N N A I R E  
D E S  
*PHILOSOPHES.*



LA PETITE  
ENCYCLOPÉDIE,  
O U  
DICTIONNAIRE  
DES PHILOSOPHES,

OUVRAGE POSTHUME D'UN DE CES MESSIEURS.

. . . . . *Ridiculum acri  
Fortius & melius plerumque secat res.*



A A N V E R S ,

Chez JEAN GASBECK , Impri-  
meur - Libraire.

---

M. DCC. LXXI.

BIBLIOTHECA

B

42

.C5

1772

Coal

sp. ce.

---

---

## *P R É F A C E.*

**L**A nomenclature d'un ÊTRE PENSANT ne fauroit être fort longue. Le cercle de nos idées est étroit : le nombre des mots doit donc être très-petit. Et n'est-ce pas la multitude des termes , qui a enfanté toutes les erreurs du monde ? Mon Dictionnaire sera fort court : il ne contiendra qu'une centaine de pages , & ma Préface une vingtaine de lignes. Cependant je n'oublierai rien.

La grande Encyclopédie est déjà l'honneur de la nation & du siècle aux yeux des vrais Savans : j'espère que la petite fera la gloire du nom François & du Règne

## *P R E F A C E.*

de Louis XV. aux yeux des vrais Sages.

J'ai emprunté de cette grande & belle collection la marche & la méthode, & sur-tout cette idée admirable de marquer par des **RENVOIS** l'enchaînement des pensées, ce qui fait un tout d'une multitude de parties éparfes çà & là. C'est-là sans doute une des plus belles inventions de l'esprit humain, qui seule feroit capable d'immortaliser ceux qui en sont les Auteurs.

J'ai un grand avantage sur les **GRANDS HOMMES** qui ont travaillé à la grande collection. Ils ont assemblé des mots, j'ai recueilli des idées. Leur Ouvrage se ressent d'ailleurs beaucoup trop des chaînes de la dépendance. Le

## *P R E F A C E.*

mien a été composé dans le séjour de la liberté , dans mon cabinet , où je suis à l'abri de la persécution. Il ne verra le jour que quand je ne le verrai plus , & dans un tems où l'on n'aura de pouvoir que sur mes cendres.

Jeune homme, quand il te tombera entre les mains , prens , lis , & médite. Tu trouveras tout ce qu'on a jamais sù , & tout ce qu'on peut savoir.

P. S. J'ai relu ma Préface & je vois sur le ton qui y régne , qu'on pourroit m'accuser de vanité. Mais quoique nous soyons dispensés de toute modestie , puisqu'il est évident que nous sommes les seuls dans l'univers , qui sachions & qui osions penser ; je veux pourtant prévenir cette

## P R E F A C E.

accusation. J'ai pu parler aussi hardiment : je ne louois pas mes pensées , mais celles des autres. C'est ici le résultat des conversations & des lectures philosophiques de ma vie.








# DICTIONNAIRE

*D E S*

## PHILOSOPHES.

---

A

 **ABSTINENCE.** Vertus des Superstitieux. Les Philosophes de l'antiquité la vantoient beaucoup, mais les modernes ne la connoissent que de nom. De quoi s'abstiendroient ceux, qui pensent, que la nature ne les trompe jamais, & que ses penchans sont des loix immuables, & peut-être les seules loix. Les Croyans & les politiques mêmes diront, que de tels principes iroient à troubler la Société & à renverser l'Etat, & qu'un peuple d'hommes, qui ne se feroient violence sur rien, ne feroit pas long-tems un peuple. No-

A

re système ne laisse pas malgré cela d'être fort bon , & dans nos principes même , fort vertueux ; & la raison en est claire , c'est qu'il est tout-à-fait commode. Voy. *Intérêt* , *Passions* , *Probité* , *Vertu* , &c.

ACCIDENT. Quand on aura intérêt à dire ; que la Philosophie nous met au-dessus de tous les accidens de la vie , il ne faut pas manquer de lui faire cet honneur. Mais gardez-vous de le penser : l'expérience montre trop bien le contraire. La Philosophie nous ouvre la porte des plaisirs , mais elle ne fau- roit la fermer aux douleurs.

ACTEUR , ACTRICE. Nation chere au Philosophe , puisqu'ils sont , comme lui , la victime de la superstition. Tous les Sages , exceptez-en un seul , se sont fait une gloire de les protéger , de les louer , de les encen- ser , & les Actrices sur-tout. Quand vien- dra le tems , où nous penserons comme les Anglois , & où nous enterrerons nos Co- médiens avec nos Rois & nos Newtons.

ADMIRATION. Le Sage n'admire rien ; rien ne l'étonne assez pour exciter dans lui le sentiment de l'admiration. Il doit pour- tant admirer tout haut des systèmes , qu'il méprise tout bas. Cette admiration est néces-

faire aux progrès de la Philosophie. Un jour viendra , où l'on n'admirera plus rien , que les idées de ceux qui penseront comme nous ; & qu'on pourra traiter aussi mal d'autres Philosophes , que nous avons droit de traiter les Croyans. Jusques alors il faut paroître unis & nous admirer mutuellement.

ADORATION , ADORER. Mots sonores ; qu'il faut avoir souvent à la bouche & au bout de la plume. Mais il faut prendre garde à ne pas leur donner le sens qu'y attache la superstition. *Adorer l'Etre suprême* , c'est le premier de nos devoirs ; c'est le cri de la Philosophie. En quoi consiste cette adoration ? C'est ce que nos Sages n'ont pas encore déterminé. Par tout ce que je vois & ce que j'entends , je pense que cela peut consister , à peu-près , à reconnoître que Dieu *peut-être* existe , & à en parler avec décence. Pour les signes extérieurs d'adoration , on peut *si on veut* , suivre la mode du pays. On peut aussi s'en dispenser. Car nous sommes convenus que le culte extérieur n'est que de bienséance , & l'on fait assez d'ailleurs ce que sont les bienséances aux yeux d'un vrai Philosophe.

*ADORATION & ADORER* sont plus usités & ont un sens plus étendu & plus énergique

que , quand il s'agit des Belles ; de ce sexe enchanteur , de cette moitié charmante du genre humain , qui a droit à tous nos hommages & surtout à tous nos sentimens , puisqu'elle en fait naître dans nos cœurs de si vifs & de si doux. On peut , sans s'avilir , tomber à leurs genoux : on peut , sans bassesse , leur prodiguer les noms de *Divinités* , & d'*Idoles* , parler d'*Encens* , d'*Autel* & de *Sacrifice*. Ce sont des mots inventés & mis en vogue par la Superstition , mais consacrés par l'amour , ils deviennent décens dans la bouche & dans les écrits du Sage. Un homme , plus grand Philosophe encore , que grand Poète , s'en est heureusement servi , dans sa complainte sur la mort d'une fameuse Actrice , supérieure par ses talens & apparemment par ses graces aux plus grands hommes de son siècle. Voy. *Actrice* , *Femme* , *Beauté* , &c. &c.

ADULTERE. Nos Sages sur cet article établissent des principes & n'osent tirer les conséquences. Ils approuvent ouvertement le concubinage , & ils n'ont encore attaqué le phantôme de l'adultere que par des railleries. Cependant je ne vois pas sur quoi , dans notre système , seroit fondée la différence entre l'un & l'autre. L'un plus que l'autre est-il défendu par la nature ? Est-ce elle qui a donné à un seul

un droit exclusif , préjudiciable à plusieurs ? Ces défenses partent de la religion & des loix , & l'on fait quel cas fait un Philosophe des loix & de la religion. D'ailleurs , si , selon le principe d'un de nos Sages , *quiconque est capable d'aimer est vertueux* , lorsqu'un mari n'aimera point sa femme , il pourra , il devra même aimer ailleurs , pour être capable de devenir vertueux . Alors l'Adultere ne sera plus un crime , il sera même une vertu. Voy. *Concubinage , Amour , Religion*.

AGE. *L'Age d'or* avoir été regardé jusques à présent , comme une chimère. La Philosophie l'a réalisé. La raison sort de l'enfance , où la religion & les loix l'avoient retenue. Pour me servir des expressions sublimes d'un de nos Sages , *les centres des ténèbres commencent à devenir plus rares , & les centres de lumière se multiplient & s'étendent*. La liberté de penser , d'écrire & de parler est déjà toute établie. La liberté d'agir suivra apparemment bientôt , & elle a fait d'assez grands progrès. J'entens crier de tous côtés , que c'est-là le dernier période de l'âge de fer : & moi je m'écrie avec un transport réfléchi : quel âge mérita mieux le titre d'*Age d'or* !

AIGLE, est un mot expressif pour carac-

térifier nos Sages. Tous les autres sont des aveugles , qui n'osent envisager la lumière. Le Philosophe ose arrêter ses regards sur le soleil & n'en est pas ébloui.

AIGREUR L'Aigreur dans les paroles & dans les écrits déshonore la Philosophie. Elle n'est permise que vis-à-vis de ceux qui osent ne pas penser comme nous. Ne leur épargnez pas les noms d'*Ignorans* , d'*Imbéciles* , de *Pédans* , &c.

AME. Qu'on dise de l'ame de l'homme tout ce qu'on voudra , pourvu que ce qu'on en dit n'aïlle pas approuver son immortalité. Qu'on l'appelle un feu , un souffle , une monade , &c. je souscris à tout , pourvû que rien n'ait trait aux anciennes idées qu'on donnoit de l'esprit. Car il faut dans notre système , que l'ame soit mortelle : oui , il le faut , il le faut absolument. Cette autre vie est trop embarrassante pour nous. Il faut nous en délivrer à quelque prix que ce soit. Nous ne pourrons jamais parvenir qu'à douter. Eh bien ! ce doute nous suffira , & ne nous empêchera pas de courir le risque de tout ce qui pourra en arriver , de faire bonne mine , & d'insulter même à ceux qui ne doutent pas comme nous.

Ce Sage , ( *a* ) qui a détruit d'un seul mot ,  
( *a* ) Locke.

à nos yeux , les Romans , qu'avoient fait de l'ame tant de raisonneurs , qui la distinguoient bonnement de la matiere , par la faculté qu'elle a de penser & de sentir ; ce Sage qui a expliqué les ressorts de l'esprit humain , comme un excellent Anatomiste , vous montre ceux du corps ; ce Sage , qui a une telle autorité parmi nous , qu'un doute de sa part a renversé les plus fortes démonstrations dans nos têtes ; ce Sage si modeste , qu'il n'a osé avancer qu'en tremblant ces paroles mémorables : *nous ne serons peut-être jamais capables de connoître si un être purement matériel peut penser ou non* : ce Sage, dis-je , étoit trop timide ; & en vérité les Théologiens eurent bien tort de se gendarmer d'un doute proposé si modestement. D'abord , dit à propos un de nos Sages , ( a ) » il ne s'agissoit » pas de religion dans cette affaire ; c'étoit une » question purement philosophique. Car il est » bien évident qu'il importe peu à la religion » de quelle substance soit l'ame , pourvu qu'elle » le soit vertueuse «. ( Et il est clair aussi , que soit qu'elle se croie matérielle , ou spirituelle , mortelle ou immortelle , elle sera également portée à la vertu ). Et puis , encore une fois , pourquoi se scandaliser d'un doute proposé si modestement.

(a) Let. Philos. 13<sup>e</sup>.

Pour moi , je l'avoue, j'aime mieux la noble hardiesse d'un autre de nos Sages , qui n'est pas si grand homme , mais qui est plus grand Philosophe , puisqu'il est plus hardi, & plus décisif. L'ame , selon lui , est ( a ) » une substance » matérielle & étendue , nommée *sensorium* » commune. Celui qui en voudra connoître les » propriétés , doit auparavant chercher celles » qui se manifestent dans les corps ; sur cela il » n'est point de plus sûrs guides que les sens. » Voilà mes Philosophes. Eux seuls peuvent » éclairer la raison dans la recherche de cette » vérité ». Voilà ce qu'on appelle parler sans déguisement. On n'apporte point de preuves , mais n'importe : cette hardiesse me satisfait. Elle flatte je ne fais quel intérêt que je trouve à penser que l'ame est matérielle. Locke avec son doute me plongeait dans l'embarras , au lieu de m'en tirer. Celui-ci veut m'en tirer d'un seul coup. La bonne affaire , s'il avoit raison !

Une chose merveilleuse qu'on a trouvée ; c'est la ressemblance de notre ame avec celle des bêtes. Un Philosophe , qui *sans doute* les a anatomisées long - tems , assure qu' » elles » sont *bien certainement* de la même pâte & de » la même fabrique ». Bien plus on a poussé

(a) Hist. nat. de l'ame, p. 2 , 3 , 66 & 93.



l'analogie jusques à la plante , & c'est la pousser bien loin. Pour moi j'estime que celui de nos Sages , qui a fait l'*Homme-plante* , ne nous a pas rendu moins de service , que celui qui a créé l'*Homme-machine*. Quelle force de génie a-t-il fallu pour trouver cette analogie & pour dire ( *a* ) » l'homme est celui de tous » les êtres connus , qui a le plus d'ame , comme la plante est celui qui en a le moins « . O siècle vraiment Philosophe ! Voilà donc que de nous au chou & à la laitue , il n'y a de différence que du plus au moins. O homme, que ton orgueil après cela est pitoyable ! mais que tes connoissances cependant sont aujourd'hui étendues ! Les anciens avoient-ils seulement imaginé qu'entre le jardinage & le jardinier , il y eût si peu de différence. Voy. *Animaux* , *Immortalité* , *Homme*.

Quant aux connoissances de l'*ame* & à leur principe , l'histoire en est bientôt faite dans notre système. Une ame matérielle peut-elle autrement connoître que par les sens ? Nous laissons discuter à ceux qui ont du tems & de l'encre à perdre , si les sens sont le principe de nos connoissances , ou s'ils en sont seulement l'occasion. C'est ce qu'on appelle raisonner ; & un Philosophe se contente de penser & de sentir.

(*a*) L'homme-plante , p. 31 & 24.

Il tranche les difficultés comme un nœud gordien , & la confiance avec laquelle il prononce , prouve le pouvoir de l'enthousiasme , & la force de la conviction.

A M I T I É. On a beaucoup vanté l'Amitié : je n'examine pas si c'est avec raison. On croyoit y trouver un dédommagement à l'amour, qu'on croyoit devoir s'interdire. Mais un Philosophe qui croit pouvoir tout accorder à l'amour, n'a que faire de l'amitié. Quand on a goûté les plaisirs de cette passion sublime, ceux de l'amitié sont bien fades. D'ailleurs la nature dicte-t-elle l'amitié ? Doit-on à un ami plus qu'à un autre homme , puisqu'on ne doit pas même à un Père ? Dans un esprit conséquent & instruit de nos principes, je ne vois que l'amitié seroit sans l'interêt , & où il y a interêt la reconnoissance peut-elle avoir lieu ? Serai-je obligé à mon ami de ce qu'il a voulu se satisfaire , & à moins que je ne trouve du plaisir à reconnoître ses prétendus bienfaits , que lui dois-je ? Donnons quelque chose à la sympathie , à la conformité d'humeurs & de caractères , aux besoins mutuels. Mais quand cet instinct finit , l'amitié doit aussi s'éteindre , & il n'est plus de devoirs. Où ne pourrois-je pas pousser ces conséquences , mais il faut s'ar-

rêter. Voy. *Intérêt*, *Devoir*, *Mœurs*, *Société* ;  
*Amour*.

A M O U R. Passion dont on a dit beaucoup de mal & beaucoup de bien. Les Sages d'autrefois, & ceux surtout qui étoient devenus sages à leurs dépens, nous la représentoient comme une passion furieuse dès qu'on s'y livre, & à laquelle il est difficile de se livrer autrement qu'avec fureur, quand on ne l'étouffe pas dans son berceau. A les entendre, cette passion ne connoît ni bornes, ni loix, ni bienfécances. Droits de la nature, liens du sang, nœuds de l'amitié, intérêt de la religion & de la patrie, tout cède à ses ravages, quand elle a rompu ses digues.

Les Sages de nos jours pensent bien différemment : ils sont bien plus galans & bien mieux appris. En admettant quelques traits de cette peinture, ils ne trouvent pas qu'il y ait tant de quoi se récrier. Si l'amour méprise les loix, les bienfécances, la religion, la politique même, il a cela de commun avec la Philosophie, qui ne connoît d'autre autorité que celle de l'intérêt & du plaisir.

D'ailleurs, selon notre façon de penser, ce sont les loix qui ont fait les crimes de l'amour. En le contraignant, on l'a rendu furieux. Le

remède assuré contre les maux qu'il produit & les tourmens qu'il cause , c'est de céder à son pouvoir. Le remède paroîtra plaisant à tout le monde , & plusieurs penseront même qu'il doit faire un effet tout opposé. Mais fions-nous-en à un grand Philosophe. Il nous assure que ( *a* ) » les hommes étoient fous , quand » ils se sont persuadés, qu'il étoit beau d'y résister ( à l'amour ) & honteux d'y succomber. De suivre ses desirs , c'est le vrai » moyen de s'affranchir de leur importunité «.

L'Amour alors seroit une vertu , avec quelque vivacité qu'il se présentât , & quel qu'en fût l'objet. Dès que les desirs seroient des loix , il n'y auroit plus de défobéissance , & par conséquent plus de crimes. L'heureuse découverte , la belle trouvaille ! siècle heureux que ne devez-vous pas à la Philosophie.

Rassurez-vous donc , Peres , Tuteurs, Maîtres trop vigilans , vous pouvez vous en rapporter aux réflexions profondes de nos Sages. Non » ( *b* ) on n'a rien à craindre pour les » mœurs , de la part de l'amour , il ne peut » que les perfectionner. Car toutes les vertus » se tiennent par la main , or la tendresse de

( *a* ) Les Mœurs , p. 72.

( *b* ) Mœurs , p. 398.

» cœur en est une «. Quoi de plus certain ; & l'exemple des amans ne le confirme-t-il pas tous les jours. Ne sont-ils pas tous des hommes très-vertueux , & n'a-t-on pas vu même des scélérats devenir gens de bien , seulement en devenant amoureux ? Les histoires sont pleines de ces prodiges.

Osez donc dire , sage législateur ( *a* ) que *quiconque est capable d'aimer, est vertueux, comme aussi, quiconque est vertueux, est capable d'aimer.* Vous ne le prouvez point encore , mais c'est toujours un grand pas de l'avoir avancé. Un autre le prouvera peut-être , & quel avantage pour la Société. Pour vous , femmes galantes , filles de moyenne vertu , faites dresser une statue à votre illustre défenseur. Il vous a vengées des préjugés injustes ; que ne devez-vous pas à celui qui a érigé vos crimes & vos foiblesses en vertus & en titres de gloire ?

*AMOUR PROPRE* : Qui que vous soyez , qui lirez cet article , admirez la prodigieuse révolution que la Philosophie a opérée dans les idées. On croit depuis long-tems contre l'amour propre. On le regardoit autrefois comme la peste de la Société , le principe de

(*a*) Ibid, p. 398.

toutes les passions effrénées, la source des crimes & des malheurs du monde. Aujourd'hui ce n'est plus cela. C'est précisément tout le contraire. Car dès-là que ( *a* ) *la douleur & le plaisir sont les seuls moteurs de l'univers moral*, il est tout évident que *le sentiment de l'amour de soi est la seule base sur laquelle on puisse établir les fondemens d'une morale utile*. Il est bien vrai que ces différens amours de soi auront un peu de peine à s'accorder. Mais nous ne répondons pas des suites, & nous aurions trop à faire.

*AMOUR FILIAL.* Cet amour est-il établi sur la nature, ou sur les loix? Qui eût cru qu'on pût en douter? Nos Sages ont fait plus que d'en douter, ils ont décidé la question, & d'une manière bien philosophique. Seroit-ce un amour de reconnoissance qu'un Enfant devoit à son Pere, qui lui a donné le jour? Mais ( *a* ). » on ne voit pas qu'il soit du » à un Pere aucune reconnoissance à ce titre «. Cet amour auroit-il pour objet le bienfait de l'éducation & le retour du à l'amour paternel? Il cessera donc d'être un devoir dans un Fils, quand un Pere cessera de le mériter.

(*a*) L'Esprit, p. 230.

(*b*) Mœurs, p. 59.

Un Philosophe l'a pensé ainsi : il dit que (a)  
 » l'amour filial est très-susceptible de dispense ;  
 » Un Pere dont on n'éprouve que des témoi-  
 » gnages de haine , toute la distinction qu'on  
 » lui doit , c'est de le traiter en *ennemi respec-*  
 » *table* ». Le mot est bien trouvé vraiment ,  
 pour adoucir ce que celui d'*ennemi* a de trop  
 dur. Il faut encore des ménagemens dans ce  
 siècle. Le tems n'est pas encore venu d'appel-  
 ler tout par son nom.

Qu'on ne croie pas au reste qu'on dispense  
 un Fils de tout amour pour un Pere qui pour-  
 roit le haïr. Car ( b ) » il y a une sorte d'a-  
 » mour que vous devez à tous les hommes ;  
 » or cet amour , votre Pere , puisqu'il est  
 » homme , n'a pas moins de droit qu'un au-  
 » tre d'y prétendre ». Et voilà cette précieuse  
 Humanité , qui est le cri glorieux de notre  
 Philosophie. Sauroit-on trop en étendre les  
 bornes.

*AMOUR PATERNEL.* Oh ! pour celui-là ;  
 la nature le dicte : on aime naturellement ses  
 ouvrages , mais puisqu'il n'a pas , dans nos  
 principes , d'autre appui , dès que la nature  
 ne parlera plus , on ne fera plus obligé d'aimer

(a) Ibid. p. 459.

-(b) Ibid. p. 458.

ses enfans. Car qui pourroit être forcé à aimer ses ouvrages malgré soi.

*AMOUR DES HOMMES. Voyez Humanité ; Société.*

**ANALOGIE.** Méthode de discerner la vérité , qui est fort à la mode parmi nos Sages ; comparaisons , rapports , conjectures , convenances , chemin de la vérité aux yeux du Philosophe.

**ANALYSE.** Jeune-homme , qui liras ce Dictionnaire , parle souvent d'analyse , mais n'analyse guères. La méthode analytique fut toujours l'écueil de la Philosophie. Le Sage jette de grands traits de lumière , & ne va pas découvrir les vérités la lanterne à la main. Il faut éblouir & entraîner. Prouver n'est pas l'affaire du Philosophe.

**ANGLOIS.** Nous ne devons en parler , que comme d'un peuple de Sages & d'Hommes libres. Ils nous ont appris à penser , & nous leur devons ce courage & cette hardiesse , qui nous fait dire & écrire , sans crainte , des choses surprenantes & inouïes. Je prévois qu'un jour nous battons notre nourrice. Mais il n'est pas tems de révéler leurs défauts. Leur autorité nous est encore nécessaire. Nous pour-



rons dire un jour que la plupart du tems ils  
extravaguent de sang froid. En attendant,  
contentons-nous de le penser , & disons tou-  
jours : *Ce Peuple libre , ce Peuple Philosophe.*  
Envions-leur surtout la liberté dont ils jouis-  
sent ( *a* ) : » Il y a autant de professions de  
» foi en Angleterre , que de citoyens , qui tous  
» s'en font une chacun à leur mode ( *b* ). Un  
» Anglois , comme homme libre , monte au  
» ciel par le chemin qui lui plaît « . Qu'il est  
heureux , & que cela est commode !

ANIMAL. On étoit fort embarrassé autre-  
fois à assigner les confins qui séparent l'Hom-  
me de l'Animal. Aujourd'hui on a trouvé que  
ces confins n'existoient point , puisqu'il ( *c* )  
» n'y a entr'eux aucune division réelle ( *d* ).  
» Les animaux ont une ame capable de tou-  
» tes les opérations que forme l'esprit de  
» l'homme ; de concevoir ; d'assembler ses  
» pensées ». Quand on voit l'utilité de cette  
thèse , qui en demanderoit la preuve ? On sent  
bien où cela conduit , & cela doit suffire.

Que si l'ame des animaux paroît inférieure  
à celle de l'homme ( *e* ) » c'est dans la différen-

( *a* ) 122. Des Lett. Juiv.

( *b* ) 5<sup>e</sup> Des Lett. Philos. sur la Rel. Anglic.

( *c* ) Interpr. de la Nat. p. 35.

( *d* ) Philosophie du bon sens , tom. 2, p. 207.

( *e* ) L'Esprit , p. 2.

» ce du phisique de l'homme & de l'animal ;  
 » qu'il faut en chercher la cause. Car , si la na-  
 » ture , au lieu de mains & de doigts flexi-  
 » bles , eut terminé nos poignets par un pied  
 » de cheval ; qui doute que les hommes sans  
 » art , sans habitation , sans défense contre les  
 » animaux , tout occupés du soin de pourvoir  
 » à leur nourriture , & d'éviter les bêtes fé-  
 » roces , ne fussent encore errans dans les fo-  
 » rêts , comme des troupeaux fugitifs «. De  
 » quoi leur auroit servi la raison , ils n'au-  
 » roient point eu de mains ; & que peut la  
 » raison sans les mains. On devoit dire de  
 » tous les hommes , ce qu'on dit de certains ,  
 » qu'ils ont l'*esprit au bout des doigts*. Pour moi  
 » je ne désespere pas , que dans la suite les pa-  
 » tes de certains animaux ne se perfectionnent.  
 » Il n'y a plus que cet obstacle qui les empêche  
 » de parler. Or , s'ils parloient , voilà la Socié-  
 » té toute formée , voilà des Loix , un Gouver-  
 » nement , des Sciences , des Arts , & au bout  
 » de quelques mille ans la Philosophie établie  
 » parmi eux.

Quant à la formation de l'animal , l'inter-  
 prète de la nature l'a enfin trouvée , & c'est-  
 là un de ces traits de génie frappant qui font  
 l'honneur du siècle & de la nation (a).

(a) Interprète de la nature , p. 158.

» L'animal est un système de différentes mo-  
 » lécules organiques , qui par l'impulsion d'une  
 » sensation , semblable à un toucher obtus &  
 » sourd , que celui qui a créé la matière lui  
 » a donné , se sont combinées jusqu'à ce que  
 » chacune ait rencontré la place la plus con-  
 » venable à son repos ». Quelle obscurité lu-  
 mineuse ! Lecteur , si vous ne comprenez pas  
 ce que vous venez de lire , relisez-le , pesez-  
 en tous les termes , & si vous ne le compre-  
 nez pas encore , croyez que c'est votre faute ;  
 car cela est clair pour quiconque pense. Voy.  
*Homme , Bête.*

Il est assez difficile de savoir quelles sont les  
 connoissances des animaux , puisque nous con-  
 noissons à peine les nôtres , malgré le senti-  
 ment intérieur. Quelle doit donc être la sages-  
 cité de ce Philosophe , qui a pu en donner la  
 liste , qui a découvert dans eux ( a ) » des  
*perceptions* générales , des *perceptions* particu-  
 lières ; des *perceptions* complètes , des *percep-*  
*tions* incomplètes ou abstraites ; des *percep-*  
*tions* confuses ; des *perceptions* distinctes ; des  
*perceptions* vagues ; des *perceptions* détermi-  
 nées ; des *perceptions* relatives , telles que les  
*perceptions* de l'effet à la cause , des proprié-  
 tés à l'être , de la forme au sujet , de la puis-

(a) Economie animale , T. 3. p. 263 & 264.

fance à l'acte , du dessein aux moyens , des moyens aux succès.

Je ne suis pas allé si loin dans la découverte des connoissances animales. Mais , quoique l'on ne me donne point de preuves , j'aime mieux croire tout cela , que de penser qu'un Philosophe qui se sert de sa raison , puisse se tromper , puisque la raison ne trompe personne. D'ailleurs , on a été conduit à ces étonnantes découvertes par le fil de l'analogie & de la conjecture ; quelle voye plus prompte & plus sûre de découvrir la vérité ?

Où ce fil précieux n'a-t-il pas conduit le Sage , que nous citons , dans ce labyrinthe obscur ? Il a trouvé que les animaux ont même la connoissance des principes généraux & des axiomes , tels , par exemple , que celui-ci : *une chose ne peut pas être & n'être pas en même tems* ; & il le prouve par un exemple assez sensible ( a ). » Une brebis qui a apperçu un » loup , & qui s'enfuit , est bien assurée que » le loup étant dans l'endroit où elle l'ap- » perçoit , ne peut pas dans le moment n'être » pas dans cet endroit . . . Peut-être n'a-t-elle pas réduit , comme les Philosophes , » cette connoissance en axiome : je dis *peut-*

(a) Ibid. T. 3. p. 225 & 226.

» être , parce qu'on en peut douter ; car nous  
 » appercevons , par les actions des bêtes ,  
 » qu'elles acquièrent , par l'usage des sens ,  
 » des connoissances habituelles qui leur ser-  
 » vent de règle ; ce qui est bien la même  
 » chose , que si elles réduisoient ces connois-  
 » sances en axiomes. Il paroît en effet qu'il ne  
 » manque à leurs maximes , que d'être rédi-  
 » gées en propositions «.

O Philosophie , que tu nous prépares à  
 d'étonnantes révolutions ! si les animaux ont  
 des *maximes* , & qu'il ne leur manque que de  
 les rédiger en *propositions* , ils n'ont donc qu'un  
 pas à faire , pour devenir Philosophes ; & les  
 bois vont être peuplés de Sages. Qui fait mê-  
 me si ce grand pas n'est pas déjà fait ; & con-  
 noissons-nous assez les animaux , pour assurer  
 que leurs *maximes* ne sont pas encore rédi-  
 gées en *propositions*. Hélas ! peut-être les fo-  
 rêts sont de véritables licées. Peut-être les  
 singes & les ours sont-ils de plus grands Phi-  
 losophes que nous. Peut-être ont-ils trouvé  
 des vérités dont nous n'avons pas même l'i-  
 dée. Car, s'ils ont commencé à philosopher ,  
 ils ont du faire , en peu de tems , de plus  
 grands progrès que nous dans l'étude de la Sa-  
 gesse. Ils n'y sont point gênés par la tyran-  
 nie de la Superstition. C'est elle , qui a arrêté

parmi nous la découverte de ces vérités admirables, que *non-seulement les bêtes, mais encore les plantes ont une ame*, & qu'entré la leur & la notre il n'y a de la différence que du plus au moins; que la pensée inétendue & indivisible est la modification d'une ame matérielle & étendue; que l'évidence est de toutes les démonstrations la plus foible, lorsqu'on n'est pas prévenu; que le principe de contradiction même n'est pas certain, & que conséquemment le pour & le contre peuvent être vrais en même tems; que le meilleur moyen de devenir vertueux, c'est de faire l'amour; que la probité est l'habitude des actions utiles, &c. &c. &c. &c. &c. Voy. Bêtes, Homme.

APOSTROPHE. Figure familière aux Philosophes : seuls ils en ont fait connoître l'énergie. C'est cette figure qui rend leurs discours si éloquens. Quand je les entens s'écrier, ô Homme, ô Nature, je suis transporté.

ARGUMENTATION, ARGUMENTER. Noms odieux au Philosophe : méthode pédantesque : elle donne des entraves au génie. Un homme qui argumente n'a qu'une marche pésamment didactique. Celle du Philosophe est d'aller par sauts & par bonds; de franchir des intervalles immenses, pour nous découvrir d'un seul

trait des vérités inouïes , auxquelles cent ans d'argumentation ne nous conduiroient jamais.

ATHÉE , ATHÉISME. Un Sage a dit (a)  
 » qu'on ne finiroit point si l'on vouloit donner la liste de tous les peuples qui vivent  
 » sans avoir l'idée de Dieu ». Bayle a su même , par je ne sais quelle voie , car il ne le dit pas , que ces peuples sont situés dans les terres australes & *inconnues*. C'est un nouveau motif qui devoit engager les Princes à ne rien épargner pour la découverte de ces terres. Un peuple entier d'Athées feroit un fait rare & intéressant pour la Philosophie.

Ceux de nos Philosophes qui sont Dèistes , aiment bien mieux les *Athées* que les *Superstitieux* , surtout quand on prend ce dernier terme selon toute l'étendue que nous lui donnons. Il est certain d'ailleurs que (b) » la  
 » Superstition est plus injurieuse à Dieu , que  
 » l'Athéisme « par la même raison qu'un sujet , qui par ignorance ou par étourderie , reconnoîtroit un grand de la Cour pour son Roi , le prenant pour le Roi lui-même , ou honorerait son Prince à sa mode , selon son génie grossier , seroit bien plus coupable que celui qui

(a) L'Esprit , p. 237.

(b) Pens. Philos. n°. 12.

refuseroit de le reconnoître pour son Souverain , quand il le verroit revêtu de toutes les marques de son autorité.

Vous , qui regardez les Athées avec horreur , aux yeux de qui ils sont ou des fous ou des monstres , ne soyez point surpris que les Déistes prennent leur défense & cherchent à les justifier. Ils sont nos freres , ils sont Philosophes comme nous. Ecoutez un de nos Sages , & jugez mieux des Athées ( a ). » Rien n'empêche , dit-il , qu'un Athée ne croie aussi fermement , en vertu de ses sophismes , qu'il n'y a point de Dieu , que le Théiste croit l'existence de Dieu en vertu des démonstrations qu'il en a « . Il faut donc avoir de la compassion pour l'Athée & non de l'horreur. Si son cerveau est tellement dérangé , que les sophismes fassent sur lui le même effet que les démonstrations sur un cerveau bien constitué , ne plaindrez-vous pas plutôt son malheur , que de détester son crime ?

Si vous voulez le convertir , chargez-en un Déiste. » Seul il peut lui faire tête , dit un de nos Sages , & le Superstitieux n'est pas de sa force. La raison de cela faite aux yeux « . Les Déistes & les Athées sont d'accord sur un si grand nombre d'articles , qu'il ne vaut pas la peine qu'ils se divisent pour un

( a ) *Encycl.* au mot *Athée*.



seul , qui , à le bien prendre , est le moins intéressant de tous pour eux. Car si l'ame est mortelle , & qu'une ame mortelle n'ait point de devoirs ; si les idées de la vertu & du vice sont arbitraires ; si la probité n'est que l'habitude des actions utiles ; si &c. &c. qu'importe que Dieu existe ou non ? D'ailleurs plusieurs Déistes ont des idées sur l'existence de Dieu & sur sa manière d'être , qui ne doivent pas beaucoup effaroucher les Athées. Voy. *Dieu , Déistes.*

AUTORITÉ. C'est le mot le plus odieux au vrai Philosophe. Car Autorité impose dépendance , & Philosophie crie sans cesse *Liberté* & ne peut subsister sans elle.

En fait de mœurs & de conduite nous ne connoissons que les avis de la nature ; ce sont nos loix. En fait de créance & d'opinion , il y a pensée & langage. Il est clair que l'essence de la Philosophie consiste dans la liberté de penser. L'Autorité de sa raison est la seule qu'un sage reconnoisse. A la vérité cette raison , qui ne trompe jamais , dicte aux divers Philosophes des choses toutes opposées. Les Anglois , qui ont le bonheur de pouvoir parler comme ils pensent , & qui ne suivent en tout que leur raison , ont au-

tant de professions de foi que de citoyens ,  
 qui tous s'en font une , chacun à leur mode.  
 Ces créances sont souvent contradictoires. Mais  
 ce pourroit bien être là une preuve , que cet  
 axiome *la vérité est une , & ne peut se trouver*  
*en même temps dans deux propositions contra-*  
*dictoires* , est un axiome hazardé , ou même  
 erroné ; & que peut-être on trouvera bien-  
 tôt que le *pour* & le *contre* peuvent être vrais  
 tout à la fois. L'importante découverte pour  
 la gloire de la Philosophie ! Quoi qu'il en  
 soit , qu'on pense comme on voudra ; &  
 quel homme , pour grand qu'il soit , pour-  
 roit assujettir mon ame jalouse de sa liberté ?  
 Cependant dans le langage , il est nécessaire ,  
 pour les progrès de la Sagesse , qu'on se mette  
 sous les étendards de quelque autorité respec-  
 table. Les Philosophes ont le double droit &  
 de mépriser ceux qui citent , & de citer eux-  
 mêmes. Les noms de *Génies sublimes* , de *Gé-*  
*nies créateurs* , d'*Écrits éloquens & lumineux* ,  
 ne peuvent manquer de faire un bon effet.  
 Combien de vérités , qui ne doivent leur for-  
 tune qu'aux noms illustres des Auteurs , qui  
 par les éloges de nos Sages ont tiré de ces  
 vérités plus de gloire , qu'ils ne leur en avoient  
 communiqué ! Quand nous serons parvenus  
 à ce point d'indépendance , où est heureuse-

ment monté un Peuple Philosophe ; nous secouerons tous publiquement le joug de toute *autorité* , & celle même des Sages : Etre suprême ! Quelle abondance de vérités vont éclore par la communication des idées les plus surprenantes !

*AUTORITÉ POLITIQUE.* « ( *a* ) L'Inégalité des conditions étant un droit barbare ;  
 » ( *b* ) aucune sujettion naturelle, dans laquelle les hommes sont nés à l'égard de leur Pere , ou de leur Prince , n'a jamais été regardée comme un lien , qui les oblige , sans leur propre consentement , à se soumettre à eux. Le Prince tient de ses sujets mêmes l'autorité qu'il a sur eux.  
 » Le gouvernement est un bien public , qui par conséquent ne peut jamais être enlevé au peuple , à qui seul il appartient essentiellement en propriété. C'est toujours lui qui en fait le bail , & il intervient dans le contrat , qui en adjuge l'exercice. »

Tirera les conséquences qui voudra : ce n'est pas notre affaire. Le Philosophe ne fait-il pas assez pour le bien de l'Etat , & pour la tranquillité publique , d'oser publier de pa-

( *a* ) *Encycl. Disc. prélim. Tom. 1.*

( *b* ) *Ibid, au mot Gouvernement.*

veilles maximes. Il a mis sur les voies ; son devoir est rempli. Ceux qui connoissent là-dessus notre façon de penser , en sont quelquefois surpris ; mais j'en appelle aux plus grands partisans de l'autorité , n'est-ce pas la Religion qui en est le plus solide fondement ; & ses préceptes les titres les plus surs ? Le fondement ruiné , dans l'opinion du Sage ; & les titres déclarés faux , que doit devenir l'autorité à ses yeux ? Faut-il toujours le répéter , & ne fait-on pas ce que nous pensons de cette Religion ? Voyez *Gouvernement* ; *Intérêt*.



B.

**B**ASTILLE , BISSÊTRE. Mots que tout Philosophe doit avoir présens à l'esprit ; quand il écrit sur la Sagesse , excepté moi ; qui ne veux imprimer qu'après ma mort.

**BEAUTÉ.** L'Empire de la beauté n'étoit autrefois que l'empire de l'amour ; & l'empire de l'amour étoit le plus souvent , aux yeux de l'imbécille antiquité , l'empire des désordres & des crimes. Aujourd'hui tout cela est changé. Le règne de la beauté & de l'amour est devenu , grace à nos Sages , le règne de la vertu. Cette vérité inconnue à tous les siècles qui ont précédé le nôtre , est fondée sur ces deux principes de notre morale : *Quiconque est capable d'aimer , est vertueux. Toutes les vertus se tiennent par la main , & la tendresse du cœur en est une.*

O Hommes ! combien devez-vous chérir ces bienfauteurs de l'humanité , ces restaurateurs de la raison , ces créateurs de la morale , qui vous ont rendu la vertu si facile , & si agréable ! Voy. *Amour , Concubinage , Adultère , Femmes , Libertinage , &c.*

BESTES. Êtres semblables à l'homme , selon nos Sages , & qui en un sens leur sont bien supérieurs. C'est d'elles que les hommes ont appris les premières leçons , & elles ont été nos premiers maîtres.

» ( *a* ) Les *Bêtes* ont une ame capable de  
 » toutes les opérations , que forme l'esprit  
 » de l'homme , de concevoir , d'assembler  
 » ses pensées , d'en tirer une juste conséquence.  
 » ce. ( *b* ) Les hommes dispersés dans les  
 » forêts observerent , imiterent leur industrie , & s'éleverent ainsi jusques à l'instinct  
 » des *Bêtes*. » Qu'ils étoient donc peu de chose , avant que de s'élever si haut !

» ( *c* ) Si les *Bêtes* n'ont pas les suprêmes  
 » avantages que nous avons , elles en ont  
 » que nous n'avons pas. Elles n'ont pas nos  
 » espérances , mais elles n'ont pas nos craintes , & ne font pas un aussi mauvais  
 » usage de leurs passions. » Elles sont donc plus heureuses & plus estimables que nous.

Il seroit bien hardi d'affurer , que les *Bêtes* ne seront pas un jour de grands Philosophes , & qu'elles ne feront pas de plus grands pas que nous dans la sagesse & dans les sciences.

( *a* ) Philos. du bon sens , Tom 2. p. 207.

( *b* ) Origine de l'inégalité des Hommes , p. 13.

( *c* ) Encycl. au mot *Bêtes*.

Ce qui enchaîne leur industrie & leur esprit , c'est ( a ) qu'elles ont des pattes & non des mains ; que leur vie est plus courte que la nôtre ; que mieux armées & mieux vêtues , elles ont moins de besoins , & doivent avoir conséquemment moins d'inventions ; qu'elles ne forment qu'une Société fugitive devant l'homme toujours armé pour les poursuivre ; qu'elles ne sont pas aussi multipliées que l'homme , & qu'une espèce d'animal a plus d'idées & d'esprit , à mesure qu'elle est plus multipliée.

Or qui pourroit assurer que tout cela ne changera pas ; que dans la succession des tems les pattes des animaux , par des changemens successifs , ne deviendront pas des mains ; que leur vie ne sera pas plus longue ; que perdant les armes & les vêtemens que la nature leur a donnés , ils n'auront pas plus de besoins & conséquemment plus d'industrie ; qu'ils ne s'uniront pas en Société plus permanente , ne fût-ce que pour mieux résister à l'homme ; qu'enfin quelque espèce d'animal ne multipliera pas autant & plus que l'homme ? Leur Philosophie ne tenant qu'à cela , qui pourroit la soutenir impossible ?

( a ) Extrait de l'Esprit , p. 2 & 3.

Déjà les singes ont des mains , & peut-être d'abord ils n'en avoient point. Il ne leur manque que de vivre plus long-tems , d'avoir plus de besoins , de vivre en Société , & sur-tout de s'ennuyer : car » ( *a* ) on doit » regarder l'ennui , comme un des principes » de la perfectibilité de l'esprit humain. »

Pour moi je suis étonné que cette grande révolution ne soit pas encore arrivée ; & il faut qu'il y ait quelque autre raison , que le Sage que je viens de citer n'a pas vue. Peut-être aussi la révolution est commencée ; & si les *Bêtes* n'ont pas fait du progrès dans les arts , elles en ont peut-être fait de plus grands que nous dans la Sagesse. Les arts ont été nos premiers pas , & ils feront chez elles peut-être les derniers. En ce cas , elles seront plus sages & plus heureuses que nous.

Pourquoi ne pas chercher les moyens d'entendre le langage des *Bêtes* , & de leur faire entendre le nôtre ? Je ne puis me persuader ; que des animaux qui ont de la mémoire ( *b* ) & des fonctions sensitives si étendues , ( *c* ) le discernement , la mémorisation , les relations , les indications , les abstractions , les

( *a* ) Ibid. p. 3.

( *b* ) L'Esprit, p. 1 & 2.

( *c* ) Encycl. au mot *Evidence*.



déductions , les inductions , & les passions ; n'ayent pas une langue affés étendue. Dans un siècle auffi éclairé que le nôtre , regarderoit-on comme impossible d'entendre ces langues , & de donner aux animaux quelque idée des nôtres ?

Déjà par la voye de l'analogie nos Sages ont été conduits à assurer , que les bêtes connoissent les mêmes principes , & les mêmes axiomes que nous. Oui » ( *a* ) ces principes généraux , ces premières vérités ; que les Philosophes nous présentent sous le nom imposant d'*axiomes* , & que l'on a mis au rang des vérités intellectuelles , & même au rang des vérités innées , ne sont que des connoissances que les hommes & les *Bêtes* acquièrent & distinguent par le seul sentiment. »

Des hommes plus heureux ou plus habiles ont poussé plus loin leurs découvertes. Ils ont trouvé , qu'on pouvoit réduire à *cinquante-six* chefs les connoissances naturelles primitives & évidentes. Or » ces *cinquante-six* premières vérités évidentes sont les règles de la conduite de tous les animaux ; dans leurs actions relatives à leur conservation , à leurs besoins , à leurs inclinations.

( *a* ) Economie animale , T. 3. p. 226.

» à leur bonheur & à leur malheur. » Combien d'hommes qui n'en savent pas tant !

Si , sans connoître la langue des animaux ; on a fait de si merveilleuses découvertes par rapport à leurs connoissances , que de prodiges ne nous découvreroit pas peut-être leur langage ? Quelle variété d'idées dans cette diversité d'espèces , qui » ( *a* ) se forment , chacune à part , un système de connoissances ! » Quel assemblage d'idées logues dans chaque espèce , dont » ( *b* ) les individus font les mêmes études , & ont en commun les mêmes idées ! »

Quel dommage que » ( *c* ) les *Bêtes* soient pour nous comme des étrangers , qui s'entendent entr'eux , qui nous entendent , mais que nous n'entendons pas ! » Pourquoi ( *d* ) les animaux domestiques sont-ils capables de quelque intelligence des sons articulés ; de sorte que toutes les fois que nos pensées ne renferment que des idées communes , ils se font une habitude de lier ces pensées au son dont nous les accompagnons constamment ; » tandis que nous , depuis

( *a* ) *Traité des Animaux* , p. 99.

( *b* ) *Ibid.*

( *c* ) *Traité de l'Ame* , p. 154.

( *d* ) *Traité des Animaux* , p. 103.

que nous vivons avec eux , ne savons pas encore le premier mot de leur Dictionnaire ?

Ils parleront un jour : » (a) un rien peut-être les a empêché , & ce foible obstacle » sera peut-être un jour levé. Les hommes » qui parlent , doivent songer qu'ils n'ont » pas toujours parlé. »

Ils parleront un jour ; mais ne seroit-ce pas notre honte , qu'ils eussent fait tous les frais de ce commerce qu'ils établiroient avec nous , & que nous n'y eussions contribué en rien ? Je croiois donc ce problème digne d'être proposé par toutes les Académies de l'Europe : *Par quelle voye on pourroit parvenir plus facilement & plus sûrement à comprendre le langage des Bêtes , & à leur faire mieux entendre le nôtre.* On pourroit d'abord se borner à une espèce , celle du chien par exemple , ou même de l'âne , dont les braimens , peu agréables à la vérité , ont des nuances plus sensibles , & un accent plus marqué. Il seroit curieux de découvrir dès le premier pas , que la patience de cet animal est tout-à-fait philosophique.

Concluons , que si rien ne nous remplit mieux d'un sage orgueil , que la Philosophie , rien aussi ne diminue plus efficacement notre

(a) Les Animaux plus que machine , p. 6.

amour propre. Par toutes les découvertes que l'on a faites dans les connoissances & les études des animaux , rien de plus évident que ce que dit un Sage : » (a) Tout » le règne animal est composé de différens » singes , plus ou moins adroits , à la tête » desquels *Pope* a mis *Newuton*. »

BIEN. Que d'erreurs sur cet article , que la Philosophie a dissipées par l'éclat de sa lumière ! Le *Bien* , selon les idées reçues , étoit l'accomplissement des devoirs ; l'*Homme de bien* étoit l'homme fidèle aux loix. Les avantages de la nature ou de la fortune n'étoient des *Biens* , aux yeux des anciens Sages , qu'autant qu'on en faisoit un bon usage , & ils méritoient d'être appelés des maux , quand on en abusoit. Voici des idées toutes nouvelles & toutes contraires aux premières. (b)

» On peut donner le nom de *Bien* à toutes » les choses , qui par l'ordre établi par l'Autheur de la nature , sont les canaux par » lesquels il fait , pour ainsi dire , couler les » plaisirs jusqu'à l'ame. Plus les plaisirs » qu'elles nous procurent sont vifs , solides

(a) Système d'Épicure.

(b) Encycl. au mot *Bien*.

» & durables , plus elles participent à la qualité de bien. »

Les trahisons donc , les révoltes , les vols ; les meurtres & les parricides pourront être appelés des *Biens*. Pourquoi non , dès-là qu'ils feront couler dans l'ame des traîtres , des parricides , des meurtriers & des ravisseurs , des plaisirs vifs & durables ? Or rien de plus ordinaire. Voyez-en la preuve au mot *Bonheur*.

**BIZARRE.** On a bien mal à propos rendu ce mot & ce qu'il signifie , odieux & méprisable. Les hommes qu'on appelle *Bizarres* , sont de véritables Philosophes. Qu'est-ce en effet qu'un homme *Bizarre* ? C'est un homme qui fronde les préjugés & les idées reçues , qui pense , parle , agit au rebours des autres hommes , qui ne connoît pour loix que ses goûts , que rien ne gêne , ni égards , ni bienféances , ni coutumes. Or quoi de plus philosophique que ce caractère ? Ne sont-ce pas là les vrais Sages ?

Je le dis avec douleur , mais je ne puis m'en taire. La Philosophie est devenue trop commune ; il n'y a plus ni mérite , ni distinction à être Philosophe. Je ne donne pas dix ans à notre France , & il faudra avoir

de la Religion pour se distinguer du peuple , & il n'est pas nécessaire d'avertir combien la signification de ce mot est étendue. Plusieurs s'applaudissent de ce que *les centres de lumières s'étendent* , & que *les centres des ténèbres se rétrécissent*. Je ne fais pas s'il ne seroit pas plus convenable de s'en plaindre. Car enfin il est triste de penser comme tout le monde.

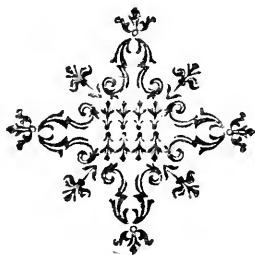
BONHEUR. Si vous avez cru jusques à présent , que le véritable bonheur consistoit & ne pouvoit consister que dans la vertu , détrompez - vous , ô homme qui aspirez à la Sagesse , & sachez que » ( *a* ) par » rapport à la félicité le bien & le mal » sont fort indifférens ; & que celui qui » aura une plus grande satisfaction à faire le » mal , sera plus *heureux* que quiconque » en aura moins à faire le bien. ( *b* ) Il » est même des hommes affés malheureusement nés pour ne pouvoir être *heureux* , » que par des actions qui mènent à la » grève. »

Vous frémissez , peut-être , en lisant ceci : j'en ai autrefois frémi tout comme

( *a* ) Disc. sur la vie heureuse , p. 54.

( *b* ) L'Esprit , p. 574.

vous ; mais peu-à-peu on s'apprivoise avec ces idées. Elles paroissent d'abord affreuses , & finissent par paroître agréables. Si vous voulez y réfléchir , vous en verrez bientôt la raison.



## C

**C**ATÉCHISME. Nous nous sommes réconciliés avec ce mot , qui nous étoit odieux , & que nous avions banni de notre langue , depuis qu'un de nos Sages a le projet d'un » (a) *Catéchisme de Probité*, » dont les maximes simples & vraies , & à » la portée de tous les esprits , apprendront » aux peuples , qu'on doit regarder les ac- » tions comme indifférentes en elles-mê- » mes , & que c'est au besoin de l'Etat à » déterminer celles qui sont dignes d'esti- » me ou de mépris , & au Législateur à » fixer l'instant où chaque action cesse d'être vertueuse & devient vicieuse. »

Nous avons , il est vrai , le Catéchisme des Philosophes , (b) auquel un plaisant a donné un nom ridicule : mais nous entendons raillerie. Je ne fais si nos Messieurs ont goûté cet écrit. Pour moi , je dois beaucoup de reconnoissance à son Auteur. Il m'a épargné la peine de chercher

(a) L'Esprit.

(b) Catéchisme & décisions de cas de conscience à l'usage des Casouass.



dans leurs sources les plus belles idées & les plus admirables découvertes de nos Sages ; & ce n'est pas un petit service rendu à un paresseux.

Quoi qu'il en soit , ce Catéchisme n'est pas à la portée de tous les esprits. Il faudroit encore une fois un *Catéchisme de Probité*. On nous le demande depuis long-tems , & il seroit bien à souhaiter que nos Messieurs pussent s'assembler pour convenir de quelque chose. Je prévois que l'entreprise sera difficile , vu la liberté de penser , & l'indépendance qui est notre plus beau droit. Mais que ne peut pas le zèle philosophique ?

CERTITUDE. Un siècle Philosophe découvre plus de vérités , que des milliers de siècles qui l'ont précédé n'ont trouvé d'erreurs. Que de découvertes admirables dues à la sagacité & au courage de ceux qui ont osé penser ! Cependant plusieurs d'entr'eux soutiennent qu'il n'y a rien de certain. (a)  
 » Les hommes , disent-ils , ne sont faits  
 » que pour le vraisemblable. (b) Qu'on  
 » essaye de démontrer les vérités les plus  
 » communes , les plus évidentes , on n'y par-

(a) Pyrrhon. du Sage , §. 125.

(b) Ibid. §. 12.

» viendra jamais. (a) Il ne faut rien ad-  
 » mettre comme démontré , parce que  
 » rien ne l'est. (b) Qu'on ne me parle pas  
 » de ce qui saute aux yeux , de ce qu'on  
 » conçoit clairement. L'Évidence est de tou-  
 » tes les démonstrations celle qu'on recher-  
 » che le plus , & elle est la plus foible quand  
 » on n'est pas prévenu.»

Les Philosophes feroient donc les victi-  
 mes des erreurs & les esclaves des préjugés  
 comme le peuple ? Et que devient donc cet-  
 te multitude des vérités que nous avons fait  
 connoître à l'univers ? D'où partent ces *centres*  
*de lumières* , qui s'étendent toujours plus ?  
 Où prend sa source cet air de confiance & de  
 conviction qui nous distingue , & qui ressem-  
 ble si fort à de l'enthousiasme ? Nous n'au-  
 rions donc plus aucun droit d'insulter nos  
 adversaires ? Car si nous ne pouvons parve-  
 nir qu'au doute & à la vraisemblance , nous  
 aurions mauvaise grace d'être si décisifs &  
 si plaisans. Il faut être de bonne foi. Tout  
 cela est dur à digérer. Mais voyons la preu-  
 ve qu'apporte en faveur de sa thèse le Sage  
 déjà cité.

(a) Pyrrhon. du Sage , §. 35.

(b) Ibid. §. 24.

» ( a ) Ce qui est contesté ne sauroit être  
 » regardé comme certain. ( b ) Il n'y a point  
 » de sentiment qui ne trouve des défenseurs  
 » & des adversaires. Quel parti choisir ? Dou-  
 » tons. ( c ) Les Mahométans croient que l'Al-  
 » coran est véritable : les Enfans , que les  
 » phantômes sont redoutables : donc il n'y  
 » a rien d'évident. »

Ce Sage a prouvé lui-même contre sa  
 thèse : car il la pousse jusques à la démonst-  
 ration. Je ne suis pas étonné , après cela ;  
 qu'il s'écrie dans le transport de sa convic-  
 tion : *Tire-toi de-là, Philosophe, si tu le peux.*

Le cas est en effet embarrassant. L'exem-  
 ple des Mahométans & des Enfans me frappe  
 sur-tout & me subjugue. *Les Mahométans*  
*croient que l'Alcoran est véritable : les Enfans ,*  
*que les phantômes sont redoutables : donc il n'y*  
*a rien d'évident.*

Pour moi , je n'oserais plus assurer qu'il  
*fait jour en plein midi.* Car si je vais aux  
 Petites-Maisons , assurément quelqu'un des  
 Sages qui les habitent me contestera ma pro-  
 position : or *ce qui est contesté ne sauroit être*  
*regardé comme certain.*

( a ) Ibid. §. 19.

( b ) Ibid. §. 18.

( c ) Ibid. §. 25.

Cependant ma difficulté revient toujours ; comment concilier si peu de certitude avec tant de vérités , que la Philosophie a fait connoître à l'univers ? Disons-nous que ce qui est vrai n'est pas toujours certain ? Oui ; nous répondroit-on , ce qui est vrai , sans être connu pour tel ; mais le vrai reconnu ; & le certain ne sont que la même chose.

Il faudra donc se borner à dire que la grande vérité , qui nous a appris la Philosophie , c'est que nous ne savons rien , & que nous ne pouvons rien savoir.

Quand elle ne nous auroit rendu que ce service , n'auroit-elle pas beaucoup fait pour nous ? L'étude ne seroit plus alors qu'un amusement. Les sciences seroient des jeux plus ou moins ingénieux. Il régneroit parmi les Savans & les Auteurs une paix parfaite. Car voudroit-on traiter sérieusement des bagatelles , & se déchirer pour de vraisemblances ? On diroit des connoissances , comme des goûts , qu'il ne faut pas en disputer.

Qu'on ne dise pas au reste , que la Philosophie , en nous inspirant du dégoût pour les Sciences , & en nous ôtant le seul aiguillon de l'étude , qui est l'amour du vrai , nous la feroit abandonner , & nous replongeroit dans la barbarie. Car d'abord ;

avouons-le , c'est l'amour de la belle gloire ; encore plus que celui de la vérité , qui nous anime ; & nous ambitionnerons toujours l'honneur d'avoir fait des rêves plus ingénieux. D'ailleurs la plus belle , la plus utile , la plus agréable partie de notre Philosophie subsisteroit toujours , & quand nous ne pourrions devenir savans , nous pourrions toujours être heureux. Nous pourrions également faire l'amour pour acquérir de la vertu , & satisfaire nos desirs pour faire cesser leurs importunités. Ces vérités sont sensibles ; des Philosophes n'en douteront jamais :

**CHARITÉ.** Terme bas & populaire. Substituez-lui toujours celui d'*Humanité* : il est plus noble & plus sonore. Et puis cette Charité a des devoirs trop étendus. L'*Humanité* bien entendue est plus à la portée de tous les cœurs. D'ailleurs quelle honte pour un Philosophe de se servir d'un mot si fort chéri des Croyans ! Voy. *Humanité*.

**CHASTETÉ.** On la croyoit autrefois une vertu ; mais il est évident que ce n'en est pas une , depuis qu'il a été dit , que les hommes étoient sous de se persuader , qu'il étoit beau de résister à l'Amour , & honteux d'y succomber. O Philosophie ! quelle révolution tu

as opéré dans les idées ! Qui pourroit te refuser le nom de Sageffe !

CIEL. C'est, dit un Sage , un Palais qui a quatre portes où l'on peut aborder des quatre côtés du monde. Les Juifs y vont par le chemin de l'Orient , facile & uni ; les Chrétiens par celui de l'Occident , raboteux & mauvais ; les Turcs par celui du Septentrion , encore plus gâté ; les Religions des Indes & de l'Amérique par celui du Midi , rempli de boues & entouré de précipices : mais enfin on y arrive. Et les Dérèglés & Philosophes , par quel chemin y arrivent-ils ? Ce Sage ne devoit pas nous oublier. Nous auroit-il confondus avec les Chrétiens ? Mais ne présente-t-on au ciel que des noms ?

CLIMAT. L'influence des climats sur les mœurs est une idée vraiment Philosophique. L'Histoire des nations la contredit : mais un Philosophe ne respecte l'Histoire & ne la fait valoir , que quand elle appuie ses opinions. Quoi qu'on en dise , cette idée de l'influence des climats tient à toutes les vérités Philosophiques sur les Loix , la Vertu ; la Religion , les Mœurs. Par elle le Sage lie l'univers physique au monde moral. Le

Thermomètre devient aussi utile à la Morale qu'à la Physique. Les Législateurs vont le consulter pour régler & réformer leurs loix , & on aura enfin quelque chose de fixe dans un sujet si important , où jusques à présent on avoit erré à l'aventure.

CONCUBINAGE. C'est sous ce nom odieux que les Superstitieux ont représenté l'amour : & quels traits , quelles invectives n'ont-ils pas lancé contre lui ? Les loix se sont unies là-dessus à l'ancienne Morale. Les maximes d'honneur plus fortes encore ont achevé de flétrir l'amour , sur-tout aux yeux d'un sexe plus foible que le nôtre , & exposé à de plus vives attaques.

Mais nos Philosophes ont bien vengé le *Concubinage* de la Superstition , de la Morale , des loix , & des maximes d'honneur. Ils ne comprennent pas » (a) sous quel pré-  
 » texte on qualifieroit de crime le Concubi-  
 » nage. C'est une union durable entre deux  
 » amans , qui n'ont qu'un cœur , qu'une vo-  
 » lonté , qu'une ame. L'instinct de la nature  
 » exige-t-il quelque chose de plus ? Eh ! qu'a  
 » donc de préférable le dur joug du mariage ?  
 » Son indissolubilité ? Une union fondée sur

(a) Mœurs , p. 347 & 348.

» la tendresse n'est-elle pas plus *pure* ; plus  
 » *sainte* , plus *estimable* , que celle qui n'est  
 » affermie que par la nécessité ? »

J'entens d'ici murmurer bien des hommes peu Philosophes. Mais qu'ils ne s'avisent pas de disputer. Le Sage qui a enfin rédigé le code de nos loix & de nos mœurs, leur impose silence, & les avertit qu'il (a) *faut en convenir sans contester.*

Ce n'est pas tout encore. Le *Concubinage* qui passoit pour une suite de crimes , est devenu , grace à nos Sages , le plus puissant ressort des vertus. *Quiconque est capable d'aimer , est vertueux.* C'est rendre la vertu bien commune & bien facile , & c'est tant mieux pour l'Humanité.

CONFIANCE. Celle des Philosophes n'est pas l'effet d'un sot orgueil. C'est le fruit de l'enthousiasme que la vérité inspire , & la preuve d'une forte conviction. Elle produit d'ailleurs un merveilleux effet pour les progrès du grand ouvrage de l'établissement de la Philosophie. Elle donne à nos discours une force invincible , qui subjugué les esprits plus efficacement que de bonnes raisons.

O Homme , si tu ne fais pas débiter avec

(a) Ibid.



assurance les choses les plus surprenantes ;  
& les plus absurdes aux yeux du vulgaire ,  
tu n'es pas inspiré , tu n'es pas encore Phi-  
losophe

CONNOISSANCE. Pour la nature & le prin-  
cipe des connoissances humaines , voy. *Bêtes*,  
*Animaux* , *Ame* : pour leur certitude , voy.  
*Certitude*.

CONSCIENCE. » (a) Dès que pour être  
» heureux , il faut étouffer les remords ;  
» dès qu'ils sont inutiles avant le crime , &  
» qu'ils ne servent pas plus après , que pen-  
» dant qu'on le commet ; » que faire de la  
Conscience ? Un épouvantail de chenevière ,  
pour contenir le peuple. Mais (b) » la bon-  
» ne Philosophie se déshonorerait en pure  
» perte en réalisant des spectres , (c) en  
» s'occupant de ces fâcheuses réminiscences ,  
» & (d) en s'arrêtant à ces vieux préju-  
» gés. »

Ce ne feroit encore rien que de se désho-  
norer ; mais c'est qu'on se rendroit malheu-  
reux. Cette Conscience n'entend pas raillerie ,

(a) Disc. sur la vie heure. p. 30.

(b) Ibid.

(c) Ibid.

(d) Ibid.

quand on l'écoute , & ce doit être la première victime immolée à notre bonheur. Plusieurs voudroient nous faire craindre qu'elle ne se venge un jour avec usure ; mais c'est à nous tranquilliser sur cet article que les Philosophes travaillent sans relâche ; & il faut espérer qu'ils n'y travailleront pas long-tems inutilement. Voy. *Remords*.

CONSÉQUENT. Les Philosophes ne se piquent pas d'être *Conséquens*. Cela est bon pour ceux qui cherchent la vérité le compas & la toise à la main ; froids dissertateurs , qui vous avertissent de tous les pas qu'ils font , & qui toujours craignant de s'égarer , reviennent sans cesse sur leurs traces , pour voir s'ils font dans le chemin de la vérité. Le Sage , éclairé d'une plus vive lumière , franchit d'un seul de ses pas des intervalles immenses ; & si chemin faisant il s'égare , il est doux de s'égarer ainsi dans ce pays charmant. Les contradictions , épouvantail des foibles , n'épouvantent point des esprits vraiment forts. Voy. *Contradiction*.

CONTRADICTION. J'ai vu des esprits populaires s'étonner & se scandaliser des *contradictions* des Philosophes. Comment , disent-ils , des *Sages* , qui tous ont trouvé la vé-

rité , qui suivent tous pour guides la nature & la raison *qui ne les trompent jamais* , peuvent-ils se contredire & n'être pas d'accord entre eux & avec eux-mêmes ? Ceux qui s'étonnent ainsi ont la vue bien courte , de ne pas appercevoir la raison de ce mystère.

Si les *Sages* ne s'accordent pas entre eux , c'est l'effet de l'indépendance , & de la liberté de penser. Plus la Philosophie fera de progrès , moins ils s'accorderont ; parce que les forces de la liberté & de l'indépendance croîtront en raison directe des progrès de la Philosophie. Après avoir secoué l'autorité des loix & de la religion , on secouera l'autorité des autres Philosophes. Le dernier période de la Sagesse sera de parvenir à cet heureux état où est parvenu un peuple Philosophe ( les Anglois , ) chez qui il y a autant de systèmes qu'il y a de têtes , & où chacun va au ciel par le chemin qui lui plaît.

Que les *Sages* ne s'accordent pas avec eux-mêmes , cela est , je l'avoue , plus difficile à comprendre ; mais la chose n'est pourtant pas incompréhensible. Il faut toujours se souvenir , que les Philosophes ne suivent pas pour guide une raison pesamment didactique , mais un sentiment vivement emporté. Or qui ne

quand sçait que le sentiment a des variations journalières ?

Enfin si on me force de dire , comment ces *contradictions* multipliées s'accordent avec la vérité , je dirai , pour ne pas disputer , que je n'en sçais rien ; mais qu'il est bien sûr que le sentiment & la nature ne trompent point , & que les Philosophes ne suivent pas d'autres guides. Que si l'on me pousse à bout , je demanderai fort sérieusement qu'on me prouve que la vérité est une , & qu'elle ne peut pas se trouver en même tems dans le blanc & dans le noir. Alors , si l'on me demande de quel côté est la vérité dans tant de systêmes contradictoires , je répondrai : Partout où il y a des Philosophes.

J'ajoute , d'après un de nos Sages , que les *contradictions* du même Philosophe sur le même objet ne donnent pas un degré de certitude de plus à l'opinion opposée , puisque ( a ) le principe de contradiction même n'est pas certain. Vous conclurez , si vous voulez , qu'il n'y a donc aucun signe d'évidence & de certitude dans nos connoissances *Philosophiques*. Plusieurs de nos Philosophes ne craindront pas d'en convenir , & peut-être moi tout le premier.

( a ) Pyrrhonisme du Sage , §. 110.

COPISTES , PLAGIAIRES. *O Homines , servum pecus !* Philosophes , voilà votre épouvantail. Rien ne peut vous déshonorer , comme de penser d'après autrui , & d'être de serviles Copistes. Inventez , enfantez , faites du nouveau , si vous voulez mériter le nom de *Sages* : mais pressez-vous ; tout bientôt aura été dit , jusques aux choses les plus étranges. J'en vois déjà qui commencent à radoter. On a mis tous les Anciens à contribution : on a pillé tous les autres : on a traduit tout ce que les Anglois avoient de bon ; plusieurs , jusqu'à l'inépuisable V\*\*\* commencent à se répéter , à se piller eux-mêmes. Bientôt on perdra cette dernière ressource. Heureux les Philosophes qui sont venus les premiers , lorsque les grandes vérités de la Philosophie étoient encore & paroissoient toutes nouvelles. Aujourd'hui elles ne surprennent plus. On nous reproche depuis long-temps , que nous rebattons les mêmes choses , & qu'on y a répondu cent fois.

CORPS. Y a-t-il des corps dans le monde , ou tout ce que nous croyons voir , toucher , entendre , n'existe-t-il que dans notre imagination ? Nos sensations ont-elles des objets réels hors d'elles-mêmes , ou n'y a-t-il de réel dans le monde que ces sensations ?

Grande question que bien des gens croient ne pouvoir être sérieusement proposée que par des fous, & honnêtement traitée autre part qu'aux Petites-Maisons.

Mais ce qui prouve que ces gens-là se trompent, c'est qu'un de nos Sages soutient dans le plus grand sérieux, que » (a) » l'existence des corps n'est qu'une probabilité », & un autre en avouant qu'il y a sans doute de la folie à s'imaginer qu'on soit le seul être existant, ajoute fort à propos (b) qu'il » ne peut démontrer qu'une » folie soit une erreur. »

J'en vois d'ici qui riront, quand ils liront ceci ; d'autres leveront les épaules ; & moi je leur répondrai : *Ris , Parterre , ris.*

COSMOPOLITE. Citoyen de l'univers. Titre qui convient admirablement bien au Philosophe. Le Sage n'a point de patrie. Sa patrie c'est l'univers, & ses concitoyens tous les hommes. Il parle pourtant toujours de *Patrie*, & il a fort à cœur la gloire de la nation : mais tout cela s'explique. Voy. *Patrie , Humanité , Intérêt.*

COULEUVRES. On appelle *avalier des Couleuvres*, dans un sens figuré, être obligé d'a-

(a) L'Esprit, p. 6.

(b) Pyrrhon. du Sage, §. 29 & 30.

vouer des conséquences absurdes , monstrueuses , ridicules , ou être pris en contradiction , & être forcé d'adopter le pour & le contre. Ces *Couleuvres* ont été long-tems l'effroi des raisonneurs. Quand ils trouvoient sur leur chemin des conséquences fâcheuses , ils se croyoient obligés de revenir sur leurs principes , & de douter de leur vérité. Nos *Sages* sont familiarisés avec ces *Couleuvres* ; ils en avalent tous les jours des milliers , & n'en sont point incommodés. Les conséquences les plus terribles , & qui auroient autrefois fait frissonner les plus hardis discoureurs , ne les épouvantent plus. Ils se disent assurés de leurs principes ; les conséquences sont ensuite ce qu'elles peuvent. Si elles sont fâcheuses , tant pis pour elles ; est-ce la faute des principes , ou de ceux qui les ont trouvés ?

CRAINTE. Sans la force majeure , le nom même de ce sentiment incommode seroit bientôt aboli parmi nous. La *Crainte* des loix & de ceux qui ont en main l'autorité pour les faire observer , est la seule contre laquelle nous n'ayons pas de remède bon ou mauvais. » (a) La Politique n'est pas si com-  
» mode que notre Philosophie. La Justice est

(a) Discours sur la vie heureuse , p. 94 & 95.

» sa fille : les Gibets & les Bourreaux sont  
 » à ses ordres. » Un *Sage* ne craint pas de  
 le dire : » Crains-les plus que ta conscience  
 » & les Dieux. » Conseil digne d'un Philo-  
 sophe , d'un bienfauteur de l'humanité & d'un  
 restaurateur de la raison. Voyez *Remords* ,  
*Intérêt*.

CRÉATION. Plusieurs de nos Sages ne con-  
 çoivent pas la création ; or c'est une grande  
 règle parmi nous de pouvoir tout compren-  
 dre , ou de nier du moins tout ce que nous  
 ne comprenons pas. Il est à la vérité dans  
 la nature , & il se présente tous les jours à  
 nous des choses que nous ne concevons pas ;  
 mais de nier ces choses - là ne meneroit à  
 rien ; au lieu que , si l'on pouvoit démontrer  
 la Création impossible , cela auroit de gran-  
 des suites.

Un Philosophe est venu , qui a dit : » (a) Si  
 » de rien il se pouvoit faire quelque chose ,  
 » on appercevroit perpétuellement sortir du  
 » néant de nouvelles choses. » Mais ceux  
 qui admettent la possibilité & le fait même  
 de la Création , ne prétendent pas que de rien  
 il se puisse faire quelque chose , sans la vo-  
 lonté libre d'un Etre tout-puissant lequel a pu  
 vouloir créer autrefois , & ne le vouloir plus



aujourd'hui. Notre Philosophe donc , je suis obligé de l'avouer , a manqué son coup.

Dans un autre endroit , le même Sage laissant à part la possibilité de la Création , en a attaqué le fait dans l'existence de ce monde. Il a dit : » ( *a* ) Un Etre souverainement parfait , tel que Dieu l'est , ne sauroit créer un Etre rempli de mille imperfections. » Mais outre qu'il est essentiel à l'Etre créé de n'être pas parfait , que diront à cela ceux qui pensent que *tout est bien* ? D'ailleurs ce qui nous paroît des imperfections , pourroit bien ne l'être pas aux yeux de l'Etre souverainement parfait. Quand on parle de souveraine perfection , un Philosophe même doit craindre de se trop avancer. La machine du monde est si compliquée , elle tient à tant d'objets , elle roule sur tant de ressorts ! Ce qui nous paroît des ombres , sert peut-être à relever les couleurs du tableau.

D'autres , au défaut des raisonnemens sur une matière qui ne donne pas beaucoup de prise , ont assemblé des témoignages , & assûrent que » ( *b* ) la plupart des *Philosophes Chrétiens* , aussi bien que les *Philosophes Payens* , reconnoissent que le mon-

( *a* ) Philosophie du bon sens , p. 263. Tom. I.

( *b* ) -Hist. nat. de l'Ame , p. 8.

» de existe nécessairement par lui-même ,  
 » qu'il n'est point de sa nature d'avoir pu  
 » commencer ni de pouvoir finir. »

Ces autorités sont respectables sans doute ; sur-tout celles des *Philosophes Chrétiens* , non pas parce qu'ils sont Chrétiens , car ils ne le sont que de nom ; mais parce qu'ils sont de ce siècle. On souhaiteroit pourtant qu'ils accompagnassent leur opinion de quelque bonne raison. La chose est si importante ! Il faut espérer qu'ils en trouveront dans la suite.

Pour moi j'y ai travaillé ; mais je l'avoue pour la première fois de ma vie , je n'ai pas été content de moi-même.

**CRIME , CRIMINEL.** Termes qui , au dire d'un de nos Sages , ne sont pas absolus , mais relatifs aux motifs & aux conséquences des actions. « (a) On auroit tort de  
 » penser que ce que nous appellons *crime* ,  
 » le soit en effet , indépendamment des  
 » conséquences ; & qu'il faille le punir ,  
 » abstraction faite des motifs. Le crime qui  
 » nous paroît le plus affreux , devient loua-  
 » ble & nécessaire lorsque le besoin nous  
 » y oblige. Un Sage puniroit celui qui

( a ) Pyrrhon. du Sage , §. 103.

» fait de bonnes actions par des motifs con-  
 » damnables , & récompenseroit celui qui  
 » en fait de mauvaises par des motifs de  
 » vertu. »

C'est-là une importante leçon à insérer dans le *Catéchisme de Probité*. On y apprendra au Peuple comment il faut diriger son intention & purifier les motifs , pour changer les crimes en vertus & être toujours innocent. Pour le Philosophe , il saura bien trouver ce moyen de lui-même.

Quant à la punition des crimes , il ne fera pas si aisé de convertir les Juges & de les engager à faire grace aux criminels en faveur de leurs bons motifs. Voy. à ce sujet *Crainte* , *Remords* , &c.

CULTE. Quand nous disons que » (a) le  
 » culte extérieur est de bienséance , & non  
 » d'obligation : » quand nous nous écrivons avec un grand Poëte , *Qu'on soit juste , il suffit , le reste est arbitraire* ; on nous demande des preuves. Mais quelles meilleures preuves veut-on que nos lumières naturelles ? Or » nos  
 » lumières naturelles nous ont appris , que  
 » nul Etre suprême n'exige un culte des hom-  
 » mes. » Que veut-on de plus ? Feroit-on

(a) Les Mœurs , p. 100.

le tort à nos *lumières naturelles* de les suspecter d'ignorance ou de mauvaise foi?

CYNIQUES. » (a) Ces incidens , mais » très-vertueux Philosophes » ont autrefois posé les mêmes principes ; mais plus heureux ou plus courageux , ils les suivoient dans la pratique un peu mieux que nous ne le faisons. Nous le ferons peut-être , quand nous aurons appris aux hommes à les estimer. C'est déjà beaucoup d'avoir osé louer des Philosophes dont le nom seul faisoit horreur ; Philosophes qui méritèrent le mieux de tous ce beau nom , puisqu'aucune Secte ne fronda jamais si universellement le préjugé.

(a) Encyclop. au mot *Cynique*





## D

**D**ÉCENCE. Terme qui a d'heureuses applications parmi les Sages. Le culte extérieur n'étant, selon eux, que de bienséance, on ne doit à la Religion du pays que des apparences & des dehors. Le mot de *Décence* est très-propre à exprimer cette conduite d'une manière *décente*.

On a dit de l'illustre Philosophe qui le premier a découvert le véritable *Esprit des Loix*, qu'il étoit mort dans des sentimens de Religion sinceres & édifiants. Cela seroit bien honteux pour la mémoire de ce grand homme, de s'être ainsi démenti sur la fin de ses jours, & de n'avoir pas eu le courage de courir le risque de ce qui pouvoit en arriver. Un Sage qui a fait son éloge, a voulu le justifier sur cette imputation déshonorante aux yeux des Philosophes. Il a dit de lui qu'il étoit mort *avec décence*; cela n'est peut-être pas si vrai, mais cela est mieux dit.

DÉISTE, est devenu aujourd'hui un terme fort vague. Autrefois il signifioit un homme qui rejetant toute espèce de révélation, & ne voulant se conduire que par la lumière

de la raison , croyoit seulement qu'il y a un Dieu , une Providence , des vices , des vertus , des récompenses & des punitions futures. Aujourd'hui il y a des Déistes qui croient un Dieu le matin , & le soir ne le croient plus. D'autres croient un Dieu , mais un Dieu qui n'a pas créé le Monde , qui ne le gouverne point , & qui n'a point d'autre fonction que celle d'Être suprême. Ceux-ci croient l'ame immortelle ; enseignent qu'on peut avoir de justes idées du vice & de la vertu ; que la vertu sera récompensée dans l'autre vie , & le vice puni , mais seulement par des punitions temporelles. Ceux-là tiennent l'ame matérielle , pour pouvoir se flatter qu'elle est mortelle : il n'y a point , dans leur opinion , d'autre vie après celle-ci , & notre ame se dissout avec notre corps.

Quelques-uns enseignent même , que les idées du vice & de la vertu sont arbitraires & faites de main d'homme. Il en est qui distinguent entre l'honnête & l'utile ; il en est qui les confondent , & qui n'assignent pour règle des mœurs que l'intérêt. Les uns veulent des loix , les autres n'en voudroient point.

C'est pourquoi je serois d'avis qu'on supprimât ces noms d'*Athées* & de *Déistes* , de

*Matérialistes* , de *Spinosistes* ; & qu'on s'en tînt à ceux de *Philosophes* & de *Sages* , qui pourront convenir à tous , quelles que soient leurs opinions.

Un grand Homme a dit : ( *a* ) Les *Théistes* ; qui sont par-tout si nombreux , n'ont jamais causé le moindre tumulte ; & la raison qu'il en donne , c'est que ce sont des Philosophes. Nous n'avons pas encore fait le dénombrement , & nous avons manqué d'occasions de prouver , que c'est par amour pour la paix & non par force que nous sommes tranquilles. Mais en attendant que nous fassions notre dénombrement & nos preuves , je trouve cette réflexion admirable , & capable de faire beaucoup d'honneur à la Philosophie.

DEVOIR. Ce mot doit être banni de la langue des Matérialistes. Ils ne peuvent le prononcer sans rire de bon cœur. Il paroît en effet ( *b* ) « qu'une ame mortelle n'a » point de devoirs. On croit lui faire beau- » coup d'honneur , de vouloir la décorer d'u- » ne prétendue loi née avec elle. Elle n'est » point la dupe de cet honneur- là. Une ame » bien *organisée* , contente de ce qu'elle est , & » ne portant pas ses vues plus loin , dédai-

( *a* ) Œuv. de V.\*\*\* sur le Théïsme , p. 249. T. IV.

( *b* ) Discours sur la vie heure. p. 65.

» gne tout ce qu'on lui accorde au dessus de  
 » ce qui lui appartient en propre , & se ré-  
 » duit au sentiment. »

Il est encore évident que » ( *a* ) la pro-  
 » bité étant l'habitude des actions utiles , &  
 » ( *b* ) devant être nécessairement fondée sur  
 » la base de l'intérêt personnel » , le nom de  
*Devoirs* devient inutile , ou même ridicule ,  
 On pourra pourtant le conserver encore quel-  
 que tems , jusques à ce que le *Catéchisme de*  
*Probité* paroisse , & ait instruit suffisamment  
 le peuple. Mais quand la révolution sera par-  
 faite , le nom même de *Devoirs* sera aboli ;  
 chacun vivra exactement pour soi , & ne se  
 mettra en peine des autres , qu'autant qu'il  
 y trouvera son plaisir ou son intérêt. On ne  
 trompera plus personne. Chacun sçaura à  
 quoi s'en tenir. Il n'y aura plus ni amitié ,  
 ni obéissance , ni reconnoissance , ni ingrati-  
 tude , ni perfidie. L'intérêt sera la seule  
 loi , le seul sentiment. Les Peres , les  
 Maîtres , & les Princes en seront un peu  
 embarrassés pour gouverner ; car en ôtant un  
 si grand frein aux passions du Peuple , on  
 ôte un grand ressort au gouvernement. Mais  
 c'est l'affaire de ceux qui sont au timon. Il est

( *a* ) L'Esprit , p. 731 :

( *b* ) Ibid. p. 232.



vrai que si le désordre se met dans le vaisseau , le Pilote ne sera pas le seul à périr. N'importe , le Sage pense que *trop de prudence entraîne trop de soin , il ne sait pas prévoir les malheurs de si loin.* \*

DIEU. Moi qui suis D<sup>é</sup>iste à tout rompre , je ne puis comprendre qu'on puisse mettre en question *si Dieu existe.* C'est , en voyant une Horloge , demander s'il y a jamais eu d'Horlogers , & en lisant l'Encyclopédie , & en voyant les choses rares & inouïes qu'elle renferme , demander si le hasard a produit ces admirables articles.

Cependant il faut avouer , qu'avant l'établissement du Christianisme l'Existence de Dieu étoit encore une question , & qu'on ne voit dans les écrits des idées nettes sur l'Etre suprême , que depuis que les Chrétiens existent. Il est bien triste de devoir un avantage si important à une Religion que nous aimons si peu , & à laquelle nous en voulons , quand nous attaquons toutes les autres.

Ne pourroit-on pas se passer de son secours ? La Philosophie toute seule ne peut-elle pas démontrer l'Existence de Dieu ? Les Croyans même en conviennent ; & cela saute aux yeux. Nous assûrons nous-mêmes , que

(a) » le D<sup>é</sup>iste seul peut faire tête à l'A-  
» thée , & que le Superstitieux n'est pas de  
» sa force. »

Pourquoi donc plusieurs de nos Sages parlent-ils avec si peu de décence de l'Existence de Dieu ? L'un dit que (b) « elle est le plus » grand & le plus enraciné de tous les pré- » jugés ; » L'autre que (c) « il est difficile » de la démontrer par les seules lumières de » la raison , & que ces lumières nous suffi- » sent seulement pour être assurés qu'il est » impossible de démontrer le contraire ; » Celui-ci trouve mauvais , (d) « qu'on en- » seigne de bonne heure aux enfans *ce que* » *c'est que Dieu* , & qu'on leur apprenne à » répondre à une question , à laquelle les » Philosophes ont bien de la peine à répon- » dre. C'est , selon lui , leur inculquer une » des plus importantes vérités d'une manière » capable de la décrier un jour au Tribunal » de la raison. » Celui-là justifie l'Athée , & soutient (e) « que rien n'empêche que » l'Athée croie aussi fermement en vertu de » ses Sophismes , qu'il n'y a point de Dieu ,

(a) Pensées Philosophiques , n°. 13.

(b) Réflexions sur l'Existence de l'Âme & de Dieu.

(c) Pyrrhonisme du Sage , §. 96.

(d) Pensées Philosophiques , n°. 25.

(e) Encyclopédie , au mot *Athée*.

» que le Théiste croit son Existence en vertu des démonstrations qu'il en a. »

Tout cela & bien d'autres choses font tort à la Philosophie , & c'est de quoi se plaignent ceux qui s'intéressent à sa gloire. Il est fort à craindre qu'on ne prenne tous les Déistes pour des Athées déguisés ; or le nom d'Athée fait encore horreur.

Un plus grand tort encore , que toutes ces propositions indiscrettes font à la Philosophie , c'est de persuader que nos principes ne peuvent subsister avec l'Existence de Dieu , & qu'ils nous conduisent comme nécessairement à la nier. Si le monde , dit-on , est éternel ; si la matière est un être nécessaire & capable de penser ; si l'ame est mortelle : si les idées de la vertu & du vice sont des inventions humaines ; si l'intérêt est la seule règle de nos actions ; si l'honnête & l'utile sont la même chose ; si une ame mortelle n'a point de devoirs ; si la Probité n'est que l'habitude des actions utiles ; s'il n'y a pas d'autre vie après celle-ci , ni de récompenses pour les bons & de punitions pour les méchants ; que faire de Dieu ? quel caractère lui donner ? quel pouvoir lui attribuer ? quelle occupation lui accorder dans le gouvernement du monde ? Le physique va sans doute sans

lui ; dans le moral on s'en passe : qu'en faire donc ?

Tout cela n'est pas sans doute embarrassant pour nos Sages. Mais je voudrois qu'au lieu de répandre des doutes sur l'Existence de Dieu , ils prouvassent au contraire que leurs principes les plus étonnans aux yeux du vulgaire peuvent fort bien subsister avec la créance d'un Etre suprême , tout-puissant , souverainement parfait , l'Auteur de toute lumière & de toute raison , le moteur , le principe , la fin de tout ce qui existe , &c. &c. &c.

*Ce que c'est que Dieu* n'est pas une question aussi aisée à résoudre pour des Philosophes , que celle de son Existence. La réponse dépend des idées qu'on s'est formées sur l'immortalité de l'Ame , sur les notions du bien & du mal , sur le principe & sur le nombre de nos devoirs , &c. &c. Selon la façon de penser sur ces articles importans , on donne ou l'on ôte à Dieu telle ou telle perfection.

Si jamais nous dressons les articles de notre créance , je prévois qu'aucun article ne donnera autant de peine à rédiger que celui-ci , du moins si l'on veut le dresser de manière à satisfaire tout le monde & à l'adapter à tous les systèmes. Ce seul point me fait

désespérer que nous ayons jamais un corps de Doctrine. Le *Catéchisme de Probité* coûtera moins à arranger. Nous convenons assez & nous sommes assez d'accord sur la Morale , mais pour le dogme nous sommes fureusement divisés.

**DIVORCE.** Les Philosophes ont pensé à tout ce qui concerne les mœurs & le gouvernement ; & quand un Législateur qui aura l'autorité en main , voudra faire une refonte générale dans les Loix & dans les usages , il trouvera les matériaux tout prêts dans ce Dictionnaire , qui est l'élixir des pensées de nos Sages.

Il trouvera dans cet article des principes sur la nécessité de permettre le divorce. Elle est fondée sur ce que (a) » l'indissolubilité absolue du mariage , dont on fait , » dans quelques cantons de la terre , une » maxime de conscience , loin d'attacher » les Epoux à leurs devoirs réciproques , » contribue , peut-être plus que toute autre » cause , à leurs infidélités. (b) Ce seroit » même vouloir abroger cette loi , que de » l'étendre à des cas où elle est impraticable : or il peut arriver , & il arrive en

(a) Mœurs , p. 346.

(b) Ibid. p. 344.

» effet , que l'incompatibilité des humeurs  
 » rend la concorde impossible entre deux  
 » Epoux. »

Pour moi , s'il faut dire mon sentiment , je ne pense pas que la permission du divorce soit fort nécessaire. D'abord , excepté chez le peuple , on sçait assez s'arranger sans en venir à un éclat , & quand un mari & une femme ne s'aiment point , ils sçavent , sans se séparer tout-à-fait , vivre de bonne amitié , sans se gêner l'un l'autre , & avec la politesse qu'ils se devoient s'ils avoient toujours été étrangers l'un pour l'autre. Et si ces maximes de conduite tout-à-fait édifiantes gagnent toujours plus de terrain , si la pratique s'en répand de proche en proche , c'est sans contredit aux progrès de la Philosophie qu'on en est redevable.

Pour le peuple , il faut attendre que le *Catéchisme de Probité* paroisse. Alors , quand on aura bien inculqué aux esprits les plus grossiers le grand principe des mœurs , que *quiconque est capable d'aimer , est vertueux* , le mari & la femme , bien loin de se tourmenter l'un l'autre , travailleront à acquérir de la vertu ; & quand ils ne pourront l'acquérir ensemble ( ne s'aimant plus ) , ils chercheront chacun de leur côté un maître ou

une maitresse , capables de leur donner de bonnes leçons de vertu. Alors les idées du peuple même étant entièrement changées , les infidélités de la femme ne feront plus le déshonneur d'un mari : elles feront même sa gloire. Il aura l'honneur d'avoir épousé une femme qui travaille de toutes ses forces à devenir vertueuse.

On voit bien qu'alors la loi du divorce est peu nécessaire ; & que pouvant d'ailleurs avoir des inconvéniens , il est inutile de s'y exposer en l'établissant. Voy. *Adultère, Amour, Concubinage*.

DOULEUR. Elle partage avec le plaisir l'empire de l'univers moral. (a) C'en sont là les deux seuls moteurs. Principe d'un grand usage , & qui tient à tout dans la conduite. Car de là il suit évidemment que (b) » tout » sentiment qui naît en nous de la crainte » des souffrances , ou de l'amour du plaisir , » est *légitime* , & conforme à notre instinct. » Pour le détail des conséquences , c'est l'affaire de chaque particulier ; mais si quelqu'un en tire de trop fortes , les Philosophes ne prétendent pas en répondre.

(a) L'Esprit , p. 230.

(b) Mœurs , p. 82.

DOUTE. Le doute est le flambeau du Philosophe : souvent même il lui tient lieu de preuves ; mais il y a des doutes si *lumineux* ; il y en a sur-tout de si utiles pour ce monde , que quand on ne peut parvenir au-delà , on est aussi tranquille sur ce qui pourra arriver après la mort , que si on étoit appuyé de cent démonstrations.

Bien plus , quoiqu'on ne fasse que douter , on ne laisse pas d'être en droit de se moquer de ceux qui ne doutent pas , & de leur insulter. Le Pyrrhonisme donne de grands privilèges. Il dispense de donner des preuves & de répandre des lumières. On en est quitte pour dire *comment ceci , pourquoi cela ?* C'est aux Croyans à prouver , à démontrer ; le Pyrrhonien se contente d'objecter. Il attaque toujours , il ne répond jamais.

Le chemin du *doute* est pourtant un terrain glissant. Il y a plus de bonheur que d'habileté à sçavoir se retenir , & à n'aller que jusqu'où l'on veut. Il arrive bien souvent que l'on ne sçait où l'on en est , ni d'où l'on est parti , ni comment s'en tirer. Il faut s'écrier alors : ô Homme ! que tes lumières sont courtes ! tu sens que tu es né pour la liberté , & tu as pourtant besoin d'un guide : comment concilier tes contradictions ?

ELOQUENCE.



## E

**E**LOQUENCE. On doit à notre siècle Philosophe l'avantage de voir l'Eloquence réconciliée avec la Sagesse. Dans les tems de Barbarie qui nous ont précédés , ceux qui portoient le nom de *Philosophes* , n'étoient que de vrais pédans , froids dissertateurs , discoureurs pesans , qui débitaient des inepties dans un langage barbare. Nos Sages ont trouvé la vraie Eloquence des choses , & ont embelli l'Eloquence du style. Qui l'eût cru , que la Vérité , qui s'étoit toujours exprimée didactiquement & pesamment , dût inspirer plus d'enthousiasme que les passions les plus ardentes ? Où voit-on plus de chaleur , plus de traits de lumière , plus de grands coups frappés , plus d'expressions surprenantes , plus de vrai sublime , que dans les écrits de nos Philosophes modernes ?

O vous , qui voulez vous former à la vraie Eloquence , ne recourez pas aux Grecs & aux Romains ; laissez-là les prétendus grands Hommes du siècle de Louis le Grand ; mais feuillotez nuit & jour les ouvrages des Sages de ce siècle : *Nocturnâ versate manu , versate diurnâ.*

J'ai long-temps balancé pour décider , si je ferois connoître à tout le monde la clef de cette Eloquence de style qui paroît si singulière. Rien de si simple & de si aisé à saisir : mais la simplicité a toujours caractérisé les plus belles découvertes. Si les esprits les plus médiocres peuvent s'élever par-là à la plus haute réputation , tant mieux. La Philosophie ne fauroit avoir trop de grands Hommes sous ses drapeaux. Voici donc tout l'art de cette Eloquence singulière.

Elle consiste , pour le fonds , à ne dire que des choses neuves , surprenantes , inouïes , ou du moins des choses oubliées & renouvelées des anciens temps , ce qui est plus aisé : car pour du neuf véritablement neuf , il est difficile d'en trouver ; & sans vouloir bleffer la réputation de personne , ni diminuer leur gloire , je pourrois faire un ouvrage , qui prouvât que les choses le plus sublimement étranges qui nous frappent , sont un réchauffé des anciens temps.

Pour le style , le tout consiste à combiner heureusement un certain nombre de mots sonores , intéressans , qui tous présentent les choses en grand & sous des vues générales. Le nombre de ces mots est fort petit , & vous les trouverez presque tous , quant aux

substantifs, dans ce Dictionnaire. Pour les adjectifs qui expriment les qualités des choses, & qui font souvent le plus bel effet, parce qu'ils donnent au discours un air *pensé*, j'en citerai ici quelques-uns; les autres vous les aurez bien-tôt appris. Le Dictionnaire du Philosophe est fort court, parce qu'il ne renferme que des pensées.

Ces mots sont, pour les substantifs, *Humanité, Société, Esprit, Univers, Fanatisme, Superstition, Nature, Etre suprême, Préjugés, Sentiment, Vertu, Sensation, Mœurs, Tolérance, Intérêt, Bonheur, Barbarie, Bien, Evidance, Devoirs, Plaisirs, Passions, Oracle, Organe, Liberté, Pensée, Hauteur, Profondeur, &c. &c. &c.* qui combinés avec les adjectifs *Sublime, Délicieux, Lumineux, Doux, Fidèle, Systématique, Frappant, Transcendant, Immense, Animé, Eclairé, Courageux, Curieux, Intéressant, Immortel, Hardi, &c. &c.* font un effet merveilleux, puisqu'ils éblouissent & entraînent sans donner le tems, ni laisser la liberté d'examiner la solidité & la vérité des pensées.

Si tu peux, ô Homme, enchasser habilement dans tes périodes, au milieu des exclamations pompeuses & des vives apostrophes, quelque chose de semblable à *Centres de lu-*

*mière , Centres de ténèbres ; Spectacles des pensées ; Arpens d'une nuit immense ; Dépôts dans l'abîme de l'oubli ; Surnageant sur la vaste étendue des siècles ; Elans du génie ; Sources de sagesse couvertes ; Restaurateurs de la raison ; Bienfaiteurs de l'humanité , Sensibilité sourde ; Inquiétude automate ; Etendue de la sottise humaine ; Sphère d'idées ; Sceptre d'ignorance ; Talisman d'imbécillité ; Entendement appliqué à l'entendement ; Vulgaire imbécille ; Innocent artificice ; Obscurité volontaire ; Etonnement des siècles , &c. &c. &c.*

Si , dis-je , tu peux t'élever à cette hauteur d'expressions , l'immortalité t'est assurée. Tu as dans ce seul article toute la Grammaire & toute la Rhétorique des Philosophes. Tout y est réduit à un seul principe , mais principe fécond d'où découlent les plus grandes beautés.

ENNUI. Un Philosophe illustre , examinant les causes du peu de progrès des animaux dans les Arts & dans les Sciences , a trouvé que la principale étoit , par rapport aux singes sur-tout , que » (a) la disposition » de leur corps les tenant , comme les En- » fans , dans un inouvement perpétuel , » ils ne sont pas susceptibles de l'Ennui ,

(a) L'Esprit , p. 3.

» qu'on doit regarder comme un des principes de la perfectibilité de l'Esprit humain. »

Voilà sans doute une importante découverte , qui prouve qu'il est très-possible que les animaux deviennent un jour aussi sçavans , & peut-être plus Philosophes que nous ; car qui pourroit assurer que jamais ils ne s'ennuieront ? Peut-être la révolution est-elle plus prochaine qu'on ne pense. Da moins ai-je déjà remarqué des chiens & des chats qui avoient tout l'air de s'ennuyer ; & s'il faut en juger par les règles infaillibles de l'analogie , je puis assurer qu'ils s'ennuyoient parfaitement : car ils ressembloient au mieux aux hommes qui s'ennuient.

On pourroit demander pourquoi l'*Ennui* étant si commun dans le monde , l'Esprit est si peu perfectionné , dans les conditions surtout où l'on s'ennuie le plus. C'est sans doute parce qu'avant cette découverte , qui est toute récente , on ne se doutoit pas même de l'influence de l'*Ennui* sur la perfectibilité de l'Esprit humain. Dès qu'on le saura , on tirera parti d'un état qui est en lui-même fort désagréable , & bien loin de fuir l'*Ennui* , on le recherchera.

ESPRIT. Si la matière peut penser , il est

fort douteux qu'il y ait des Esprits dans le monde. Car nous ne connoissons l'Esprit que par la Religion ou par le sentiment. La Religion , nous sommes convenus qu'elle ne feroit pas même consultée. Le sentiment nous avertit que nous pensons , & nous fait comprendre que ceux qui nous communiquent des pensées semblables aux nôtres , pensent aussi. Mais si la pensée peut être l'attribut de la matière , il peut donc se faire que nous pensions , & que nous ne soyons pas des *Esprits*. Voilà donc les titres de *Beaux Esprits* , de *Grands Esprits* , d'*Esprits Forts* , qu'il faudra supprimer ; que serons nous donc ? *des Etres Pensans*. Aussi je vois que ce mot prend faveur. Il est vrai qu'on le restreint aux seuls *Sages* qui osent penser. Car les autres ne pensent pas , ils répètent les pensées d'autrui.

Il paroît à bien des gens impossible & contradictoire , que la pensée qui est évidemment une simple indivisible inétendue , soit ou puisse être une modification d'une substance étendue & divisible , telle qu'est la matière. Ils croient avoir là-dessus ville gagnée. Mais ils ne savent pas que » (a) *le principe de contradiction n'est pas certain* , & que

(a) Pirrhon. du Sage , §. 110.

prouver que deux choses sont contradictoires & incompatibles , ce n'est pas prouver qu'elles ne peuvent être ensemble ; ils ne savent pas que si autrefois le blanc & le noir , le *pour* & le *contre* ne pouvoient être vrais en même tems , nous avons changé tout cela. Ainsi cette difficulté , qui étoit l'épouvantail des Philosophes anciens , ne nous épouvante plus. Et c'est ainsi que la Philosophie dégage tous les jours la raison des liens qu'elle s'étoit formés à elle-même. Qui pourroit alors nous arrêter dans nos recherches ? & doit-on être étonné après cela des découvertes singulières que nos Sages font tous les jours ? Voy. *Immortalité*.

(a) L'*Esprit Philosophique* , a dit un de nos Sages , est le grand Pacificateur des Etats ; & la preuve en est claire. Le Philosophe enseigne 1°. que (b) les gouvernemens , de quelque espèce qu'ils soient , sont légitimes aussi long-tems , que , par l'intention du Souverain , ils tendent au bonheur des peuples. Mais qu'ils (c) peuvent se dissoudre , quand les Puissances législatives ou exécutrices agissent par la force au-delà de l'au-

(a) Encyclop. au mot *Fanatisme*.

(b) Encyclop. au mot *Gouvernement*.

(c) Ibid.

autorité qui leur a été commise , & d'une manière opposée à la confiance qu'on a prise en elles. 2°. Que (a) le Prince tient de ses Sujets mêmes l'autorité qu'il a sur eux. 3°. Que (b) la sensibilité physique & l'intérêt personnel sont les auteurs de toute justice. 4°. Que (c) la probité n'est que l'habitude des choses utiles. 5°. Que le crime le plus affreux devient louable & nécessaire quand le besoin du meilleur nous y oblige , &c.

Or il est clair que toutes ces belles maximes , & plusieurs autres belles encore sont très-capables de faire le bonheur des Etats, & d'en maintenir la tranquillité.

ÊTRE. J'aime bien qu'en parlant de Dieu ; on dise l'*Être Suprême*. Je voudrois même qu'on ne se servît jamais d'une autre expression. D'abord il est contre la décence , qu'un Philosophe parle comme le peuple , & se serve d'expressions bourgeoises & surannées. Mais il est encore une meilleure raison. C'est que les Sages ne conviennent pas entr'eux sur l'idée attachée à ce mot *Dieu*. Les uns y font entrer plus ou moins d'idées que les autres. Les uns tiennent que Dieu a créé le

(a) Encycl. au mot *Autorité*.

(b) L'Esprit, p. 90.

(c) Ibid. p. 73.



monde , & d'autres soutiennent qu'il n'a pu même le créer. Ceux-ci le croient libre , ceux-là prétendent qu'il est nécessité au plus parfait. Il en est qui admettent une Providence , d'autres croient que Dieu ne s'embarrasse guères de nous. Mais quand on aura dépouillé Dieu de toutes ses perfections , il sera toujours l'*Etre Suprême* , [ & cette idée de Dieu sera toujours commune à tous les Philosophes , au moins à ceux qui croient à son Existence.

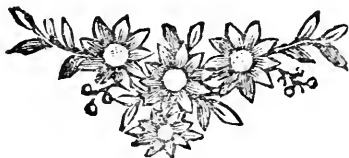
ÉVIDENCE. On avoit toujours cru que l'Evidence étoit le signe certain & infaillible de la vérité. Vieille Philosophie ! Il est venu un Sage qui a dit ; « (a) l'Evidence » ce est de toutes les démonstrations celle » qu'on recherche le plus , & elle est la » plus foible , lorsqu'on n'est pas prévenu. » S'attendoit-on à cette découverte , & n'attelle pas de quoi étonner les (b) *Investigateurs* les plus hardis ? Qu'on dise après cela que nos Sages ne sont pas des Génies Créateurs & des Etres Pensans.

Or voilà donc le fondement de toute certitude & de toute vérité renversé de fond

{a} Pyrrhon. du Sage , §. 24.

{b} C'est moi qui ai fait ce mot.

en comble ; car d'un côté comment s'assurer qu'on n'est pas prévenu ; & de l'autre quelle démonstration fera assez forte pour nous persuader , si l'Evidence est la plus foible de toutes ? Tout me fait comprendre qu'il n'y aura bientôt plus qu'une secte de Philosophes , & que le Scepticisme envahira tout. Les Anglois ont fini par penser chacun à sa mode ; autant de têtes , autant d'opinions. Nous finirons peut-être par penser tous de la même façon , en doutant de tout , & ne croyant rien , pas même les vérités découvertes par nos Sages.



## F

**FANATISME ; FANATIQUES.** Termes odieux à ceux-mêmes à qui nous les appliquons, & dont l'heureuse application a contribué merveilleusement aux progrès de la Philosophie, en ôtant tout crédit à ses adversaires autrefois si redoutables.

Le *Fanatisme* est l'abus de la Religion. Si la Religion étoit quelque chose de bon, elle n'en seroit pas moins bonne, parce qu'on en auroit abusé. Si même elle étoit aussi respectable que le prétendent ses partisans, il faudroit avoir autant d'horreur pour ceux qui affectent de la confondre avec le Fanatisme, que pour les Fanatiques même les plus impies, qui l'ont fait servir aux plus damnables projets ; il faudroit avoir pour elle les sentimens qu'on a pour un homme juste, dont un scélérat a emprunté l'habit & le nom, & qui par cette supercherie se voit couvert d'un opprobre qu'il n'a pas mérité. Mais les Philosophes de ce siècle n'avoueront pas aisément, que la Religion soit bonne en elle-même, dépouillée même de ses abus ; & on fait assez les raisons qu'ils ont pour ne pas l'avouer.

Ainsi gardons-nous bien d'ôter au *Fanatisme*

le masque sous lequel il s'est caché. Peignons-le toujours des plus horribles couleurs. On fait assez à présent ce que cela veut dire ; on est au fait , & nous n'avons pas besoin de parler plus clairement pour nous faire entendre.

Répétons souvent ce qu'a dit un des Sages , que (a) » le Fanatisme a fait beau-  
 » coup plus de mal que l'impiété ; & que  
 » tous ceux qui s'occupent à le détruire ,  
 » de quelque nom odieux qu'on les appelle ,  
 » sont les vrais citoyens qui travaillent pour  
 » les intérêts du Prince & la tranquillité du  
 » peuple. »

Sous ce nom de *Fanatisme* que ne pouvons-nous pas dire des adversaires de la Philosophie ? Quelque fortes que soient les couleurs dont nous les noircirons , ils en conviendront avec nous ; mais ils auront beau rejeter l'application qu'on en fait à eux , & se récrier contre l'injustice , qui rend la Religion responsable des horreurs qu'elle condamne : d'autres , & en grand nombre , ne laisseront pas de faire cette application , & se chargeront sans scrupule de cette injustice. Que si on demande où est la bonne foi

(a) Encyclop. au mot *Fanatisme*.

où est la Probité ? nous n'aurons pas recours à l'ancienne maxime *dolus ; an virtus , quis in hoste requirat* ; mais nous dirons que notre maxime à nous , c'est que *la Probité est l'habitude des actions utiles*.

FEMMES. Les Sages de l'Antiquité étoient de maussades Pédans ; les Philosophes du moyen âge étoient des Docteurs gothiques & des Scholastiques barbares : mais les Sages & les Philosophes de ce siècle poli & éclairé font la galanterie même. Que ne leur doivent pas les Femmes , cette précieuse moitié de l'humanité ? Un Sage d'un trait de plume a plus contribué à établir leur empire sur des fondemens durables , que les folies sublimes des Poètes , & les douceurs fades des Romanciers. Nous avons plus fait que d'établir leur empire ; nous l'avons justifié & rendu respectable à la Sagesse la plus austère. Car si *celui qui fait aimer est vertueux* , quel droit n'ont pas à nos hommages celles qui font aimer ? Ce seul axiôme justifie ces noms de *Déeses* & de *Divinités* qu'on leur prodiguoit ci - devant sans trop savoir pourquoi , & que bien des gens trouvoient assez ridicules. Quoi de plus divin en effet , que ce qui inspire la vertu &

si efficacement , & si agréablement ? Il est vrai que nous rendons aux Femmes le même service. Aussi rien ne les empêchera plus de nous appeller leur *Idole*.

FORMATION DES ÊTRES. Terme qu'il faudroit substituer à celui de *Création* , que plusieurs Philosophes ne peuvent goûter , croyant cette Création impossible. Le langage seroit plus uniforme & il n'y auroit plus d'équivoque.

*L'Interprète de la Nature* rapporte sur la Formation des Etres un système qui paroîtra sublime & satisfaisant à ceux qui pourront le comprendre. C'est celui du Docteur *Baumann* , » ( *a* ) dont les sublimes idées » peuvent jeter des lumières dans les pro- » fondeurs de la nature. » S'il est inintelligible , il a cela de commun avec beaucoup de systèmes fort estimés , & le Lecteur doit , s'il ne le comprend pas , croire que c'est sa faute.

Ce système consiste ( *b* ) à attribuer à l'Etre corporel le *Desir* , l'*Aversion* , la *Mémoire* & l'*Intelligence*. En un mot toutes les qualités que nous reconnoissons dans

( *a* ) Interpr. de la Nat. p. 151.

( *b* ) Ibid. p. 140.

Les animaux, il faut les reconnoître, proportion gardée des formes & des masses, dans la particule la plus petite de la matière, comme dans le plus gros animal.

Or (a) » chaque partie élémentaire, en s'accumulant & en se combinant, ne perdra pas ce petit degré de *Sentiment* & de *Perception* : ces qualités lui sont essentielles. Mais de ces *perceptions* rassemblées & combinées, il en résultera une *perception* unique, proportionnée à la masse & à la disposition ; & ce système de *perceptions*, dans lequel chaque élément aura perdu la *mémoire de soi*, & concourra à former la conscience du tout, sera l'ame de l'animal. » Et voilà justement comment dans le règne animal se fait la formation des Etres.

Nous avouons nous-mêmes que (b) » ce système ébranleroit l'Existence de Dieu... » Car en vertu de la copulation universelle de toutes les molécules sensibles & pensantes, . . . le monde semblable à un grand animal auroit une ame ; & le monde pouvant être infini, cette ame du monde pourroit être un *système infini de perceptions*, & le monde pourroit être Dieu.

(a) Ibid. p. 146. & 147.

(b) Ibid. p. 150. & 151.

Cependant ce qui prouve , comme je l'ai dit ( articles *Conséquent & Contradiction* ) qu'on peut être grand Philosophe & n'être pas conséquent , tomber dans des contradictions , & pourtant ne jamais trahir la vérité ; un Sage nous assure ( *a* ) qu' » en lisant » l'ouvrage de ce Docteur , on apprend à » concilier les idées philosophiques les plus » hardies avec le respect le plus profond » pour la Religion. » La chose paroîtra bien difficile ; mais de quoi ne viennent pas à bout de grands génies , éclairés par la Philosophie ?

Ce qui est encore plus sûr , c'est que ( *b* ) quoique nous n'admettions pas les idées du Docteur , nous aurions bien mal conçu le mérite des conjectures nouvelles sur un sujet , dont se sont occupés les premiers Hommes dans tous les siècles , & la difficulté de combattre les siennes avec succès , si nous ne les regardions pas comme le fruit d'une méditation profonde , comme une entreprise hardie sur le système universel de la nature , & comme *la tentative d'un grand Philosophe*.

Les grands systèmes ne se sont pas per-

( *a* ) Ibid. p. 142.

( *b* ) Ibid. p. 154. & 155.



fectionnés tout d'un coup, & ne sont jamais sortis qu'ébauchés des mains de leurs Auteurs. L'Interprète éclairé de la nature , à qui il semble qu'elle a dit son secret , propose des corrections à faire dans le système du Docteur *Baumann* , mais de manière à faire juger qu'il est né pour créer lui-même, & non pour raccommo-der les créations d'autrui.

« Ce Docteur , dit-il , ( *a* ) au lieu d'attribuer aux molécules organiques le desir, l'aversion , le sentiment & la pensée , devoit se contenter d'y supposer une *Sensibilité* mille fois moindre que celle que le Tout-puissant a accordée aux animaux les plus stupides & les plus voisins de la matière morte. En conséquence de cette *Sensibilité sourde* & de la différence des configurations, il n'y auroit eu pour une molécule organique quelconque, qu'une situation la plus commode de toutes , qu'elle auroit sans cesse cherchée par un *Inquiétude automate* , comme il arrive aux animaux de s'agiter pendant le sommeil , jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la disposition la plus convenable au repos. »

De plus ce Philosophe nous assure ( &

( *a* ) Ibid. p. 156.

nous pouvons l'en croire ) que » (a) ce seul principe fatisferoit d'une manière assez simple , & ( ce qui est bien plus à remarquer ) *sans aucune conséquence dangereuse*, aux Phénomènes , que le Docteur *Baumann* se propofoit d'expliquer , & à ces merveilles sans nombre , qui tiennent si *stupéfais* nos Observateurs d'insectes. »

Jeune homme , si tu trouves plus satisfaisant ce que la Religion t'enseigne sur l'origine des êtres , & si un Dieu Créateur , qui a donné l'être & toutes les manières d'être à tout ce qui existe , te paroît une idée plus simple , plus noble , plus claire , plus raisonnable ; si tu étois tenté de traiter ces belles tentatives de deux Grands Philosophes de rêveries pitoyables, songe que tu ne dois pas juger avec tant de précipitation les Restaurateurs de la raison & les Bienfauteurs de l'humanité , & que ce n'est que quand il s'agit de la Religion , qu'il est honteux de croire ce qu'on ne comprend pas.

(a) Ibid. 156. & 157.



## G

**G**ALIMATHIAS: Ceux qui appellent de ce nom les écrits de plusieurs de nos Sages , ne savent pas distinguer entre Galimathias & chose profondément pensée. La plupart de nos Sages font ce qu'on peut appeller de grands Génies. Or l'on fait assez que c'est le propos des Hommes de génie , de dédaigner trop souvent de s'abaisser à la portée du vulgaire ; d'exprimer les choses , comme ils les conçoivent ; de peindre d'un seul mot une foule de choses ; & sur-tout de franchir de grands intervalles dans leur marche , & de passer d'une grande idée à une grande idée , sans traverser les notions intermédiaires. Faute de pouvoir y suppléer, le vulgaire n'y voit qu'un amas de termes inintelligibles ; & il appelle cela du *Galimathias* : à la bonne heure , pourvu qu'il convienne que c'est souvent un *Sublime Galimathias*.

**GOUVERNEMENT.** Nos Philosophes ont si fort à cœur cet article , que contre leur ordinaire ils ont paru-respecter l'autorité de la Religion , & ont bien voulu perdre leur

tems à expliquer ses écritures. Elles enseignent que toute puissance vient de Dieu , & que celui qui résiste à la puissance , résiste à l'ordre de Dieu. *Non est potestas nisi à Deo; quæ autem sunt à Deo ordinata sunt : itaque qui resistit potestati , Dei ordinationi resistit.* Toute la difficulté est dans ces mots : *Quæ autem sunt à Deo ordinata sunt.* Or nous accommodons cette maxime avec nos principes , en disant : (a) » Que toute puissance qui vient de Dieu , est une puissance » ce réglée. Car c'est ainsi qu'il faut entendre les paroles du texte , conformément » à la droite raison , & au sens littéral ; » & non conformément à l'interprétation de » la bassesse & de la flatterie , qui prétendent que toute Puissance quelle qu'elle » soit , vient de Dieu. »

Nos idées sont plus saines que cela. Nous soutenons que (b) » les gouvernemens , » de quelque espèce qu'ils soient , sont légitimes aussi long-tems , que par l'intention du Souverain ils tendent au bonheur des peuples. » D'où il suit évidemment que (c) » ils peuvent se dissoudre ,

(a) Encycl. au mot *Autorité.*

(b) Ibid. au mot *Gouvernement.*

(c) Ibid.

» quand les Puissances législatives ou exé-  
 » cutrices agissent par la force au-delà  
 » de l'autorité qui leur a été commise ,  
 » & d'une manière opposée à la confiance  
 » qu'on a prise en elles. »

Ce système est fort simple , étant appli-  
 cable à toutes les espèces de gouvernemens ,  
 soit monarchiques , soit aristocratiques , soit  
 démocratiques , soit mêlés. L'Autorité ap-  
 partient toujours à la nation. Ceux à qui  
 on la confie , ne l'ont qu'en dépôt. (a)  
 Les conditions de ce pacte sont différentes  
 dans les différens Etats : mais par-tout la  
 nation est en droit de maintenir *envers &*  
*contre tous* le contrat quelle a fait.

Ces , principes il est vrai , poussés jus-  
 qu'à leurs dernières conséquences , pour-  
 roient ébranler tous les trônes de l'Europe ,  
 & armer contre les Souverains le mécon-  
 tentement des peuples. Mais cela n'empêche  
 pas que l'*Esprit Philosophique* , qui les a  
 produits , ne soit le *Pacificateur des Empires* ,  
 comme l'a dit un de nos Sages.

(a) *Encycl. Autorité.*



## H

**HOMME.** La connoissance de l'Homme est la fin de tous les travaux du Philosophe. C'est à elle qu'il dirige toutes ses études , & qu'il rapporte toutes ses découvertes. Peu lui importeroit d'avoir deviné à force de réflexions & d'observations , que les Animaux connoissent les cinquante-six vérités ; qu'ils ont des axiômes ; qu'il ne manque à leurs maximes que d'être réduites en propositions ; que s'ils avoient des mains , & qu'ils pussent s'ennuyer , ils philosopheroient tout comme nous , &c. &c. &c. Tout cela , dis-je , nous importeroit fort peu , si la ressemblance devenant par là à-peu-près égale entre les Animaux & nous ; & tout le monde , ( même les Croyans ) convenant que leur ame meurt avec eux , nous espérons que , comme la leur , notre ame ne survivra pas à la destruction de notre machine. Et toutes les belles découvertes qu'on a faites dans l'univers moral , de quoi serviront-elles , si l'on est encore incertain de l'origine de l'Homme & de sa destination ?

Or il faut avouer que c'est l'article de toute la Philosophie , sur lequel on est le

moins avancé , quoiqu'il soit le plus important. La Religion nous présente sur l'Homme un système suivi , soutenu , clair & sensible ; mais il a une queue qui ne sçauroit plaire , & nous passerions à la Religion ses enseignemens les plus mystérieux , plutôt que celui-là.

Travaillez donc jour & nuit , ô Sages , à la résolution de ce grand Problème qui vous occupera peut-être plusieurs siècles. Heureux ceux qui naîtront quand cette solution sera complète ! Quel sera leur bonheur ! Car enfin il est assez triste de n'être parvenu encore qu'à deviner sur une matière si importante ; & si l'on ne s'étoit muni de bonne heure contre de certaines craintes , on ne sçait quelquefois ce qui en arriveroit.

ORIGINE DE L'HOMME. Il faut la chercher dans celle de l'animalité. L'Homme & le Sage même est un animal. Or « (a) le Philosophe » abandonné à ses conjectures ne pourroit-il » pas *soupponner* que l'animalité avoit de toute » éternité ses élémens épars çà & là , & con- » fondus dans la matière ; qu'il est arrivé à » ces élémens de se réunir , parce qu'il étoit » possible que cela se fit ; que l'Embryon » formé de ces élémens a passé par une in-

(a) Interpr: de la Nature , p. 191. & 192.

» finité d'organisations & de développemens ;  
 » qu'il a eu par fucceffion du mouvement ,  
 » de la fenfation , des idées , de la penfée ,  
 » de la réflexion , de la confcience , des fen-  
 » timens , des paffions , des fignes , des gef-  
 » tes , des fons , des fons articulés , une  
 » langue , des loix , des fciences & des arts. »

Les derniers articles font affez bien nuan-  
 cés ; qui a des fons articulés peut aifément  
 avoir une langue , & qui a une langue peut  
 avoir des Loix & des Arts. Mais les pre-  
 mières couleurs font trop tranchantes , & le  
 faut du mouvement à la fenfation eft un peu  
 violent. Il faut efperer qu'on trouvera les no-  
 tions intermédiaires qui lieront toutes les par-  
 ties. Ce n'eft ici qu'une mappemonde où l'on  
 a marqué de gros en gros les lieux princi-  
 paux. Quelque jour , flattons-nous-en , nous  
 aurons des cartes où tout fera marqué , juf-  
 qu'aux plus petits Villages.

Si vous voulez une autre conjecture , le  
 même Sage vous dira qu' (a) « on croiroit  
 » volontiers qu'il n'y a jamais eu qu'un pre-  
 » mier animal , prototype de tous les ani-  
 » maux , dont la nature n'a fait qu'allonger  
 » racourcir , transformer , multiplier , oblité-  
 » rer certains organes. » Mais il vous laiffe

(a) Ibid. p. 33 & 34.



à deviner quelle est cette nature si agissante ; si c'est le hasard ou un Être intelligent. Quoiqu'il en soit , ( *a* ) « imaginez les doigts de la » main réunis , & la matière des ongles si » abondante , que venant à s'étendre & à se » gonfler , elle enveloppe & couvre le tout ; » au lieu de la main d'un homme , vous aurez le pied d'un cheval. » Or vous pouvez voir à l'article *Animal* , que c'est en cela que consiste la différence qui se trouve entre les Hommes & les Bêtes , quant aux progrès dans les Sciences & dans les Arts.

Vous pouvez penser enfin avec un autre Philosophe , que ( *b* ) « les Animaux formés » d'un germe éternel , quel qu'il ait été , à » force de se mêler entr'eux , ont produit » ce beau monstre qu'on appelle *Homme*. » A ce compte - là les Animaux seroient nos aînés dans ce monde , & nous leur devrions à ce titre-là quelque sorte de respect. D'ailleurs cette idée un peu mieux étayée iroit à expliquer d'une manière plausible les différentes inclinations des Hommes. L'un tiendrait plus de l'Ane , l'autre du Chat , celui-ci du Renard , celui-là du Singe , l'un du

( *a* ) Ibid.

( *b* ) *Système d'Épicure par la Métrie.*

Lion , l'autre de la Pie , &c. &c. Les Philosophes tiendroient de tous ceux-là.

ETAT PRIMITIF DE L'HOMME. En voici l'Histoire qu'en a faite un Philosophe ; Histoire la plus ancienne du monde sans contredit , puisqu'elle précède de plusieurs milliers de siècles toutes les époques connues. Que si vous demandez dans quel livre cet Historien a puisé ses mémoires ; en quelle langue ce livre est écrit ; & comment ce Philosophe a pu faire pour deviner cette langue , il vous répondra lui-même avec son emphase ordinaire : ( a ) « O Homme , de quel-  
» que contrée que tu sois , quelles que soient  
» les opinions , écoute , voici ton histoire ,  
» telle que j'ai cru la lire , non dans les livres de tes semblables qui sont menteurs ,  
» mais dans la nature qui ne ment jamais.

» Les Hommes , dans l'état de la Nature ;  
» vivoient comme des Sauvages , n'ayant ni  
» domicile fixe , ni aucun besoin l'un de l'autre. Ils se rencontroient à peine deux fois  
» dans la vie , sans se connoître & sans se  
» parler. Il est aisé de comprendre qu'un pareil commerce n'exigeoit pas un langage  
» plus raffiné que celui des Corneilles & des

( a ) Discours sur l'inégalité des conditions ,

» Singes ; qui s'attroupent à-peu-près de  
 » même. Des cris inarticulés & quelques  
 » bruits imitatifs durent composer pendant  
 » quelque tems la langue universelle.

» Dans cet état l'Homme ne s'occupoit de  
 » rien. Son ame que rien n'agitoit , se li-  
 » vroit au seul sentiment de son existence  
 » actuelle , sans aucune idée de l'avenir ,  
 » quelque prochain qu'il pût être. Ses pro-  
 » jets , comme ses vûes , s'étendoient à peine  
 » jusques à la fin de la journée.

» Seul , oisif & toujours dans le danger ;  
 » il aimoit à dormir , & avoit le sommeil  
 » léger comme les animaux , qui pensant peu  
 » dorment , pour ainsi dire , tout le temps  
 » qu'ils ne pensent point. Sa conservation  
 » faisant son unique soin , ses facultés les  
 » plus exercées devoient être celles qui ont  
 » pour objet principal l'attaque & la défen-  
 » se , soit pour subjuguier sa proie , soit pour  
 » se garantir d'être celle d'un autre animal.

» *L'Homme naturel* n'éprouvoit que les  
 » passions de la nature. Ses desirs ne pas-  
 » soient pas ses besoins physiques. Les seuls  
 » biens qu'il connoissoit dans l'univers étoient  
 » la nourriture , une femelle & le repos : les  
 » seuls maux qu'il craignoit étoient la dou-  
 » leur & la faim ; pour la mort il ne la con-

» noissoit pas. La connoissance de la mort &  
 » de ses terreurs est une des premières ac-  
 » quisitions que l'homme ait faites en s'éloi-  
 » gnant de la condition *Animale*. »

Les Hommes dans cet état primitif n'a-  
 voient ni Loix ni Mœurs. « Leurs unions  
 » se formoient au hasard , & ils se quit-  
 » toient avec la même facilité. La Mere  
 » allaitoit d'abord ses enfans pour son pro-  
 » pre besoin ; puis l'habitude les lui ayant  
 » rendus chers , elle les nourrissoit ensuite  
 » pour le leur. Si-tôt qu'ils avoient la force  
 » de chercher leur pâture , ils ne tarديوient  
 » pas à quitter la Mere elle-même ; ils en  
 » étoient bien-tôt au point de ne pas se  
 » connoître eux-mêmes. »

Telle est en abrégé l'histoire de l'Homme  
 dans l'état de la nature. Qu'elle est humiliante  
 pour nous , vous écriez-vous ! l'histoire de  
 l'Ours & du Taureau seroit-elle différente ?  
 Que nous sommes heureux d'être nés dans  
 un siècle si éloigné de ces commencemens  
 honteux ! Point du tout ; vous êtes dans  
 l'erreur , s'écrie notre Philosophe. « Cet état  
 » primitif de l'Homme étoit un état heureux  
 » & digne de l'Auteur qui lui a donné l'é-  
 » tre . . . . Il semble que le genre hu-  
 » main étoit fait pour y rester toujours ;

» & que cet état est la véritable jeunesse  
 » du monde. »

DESTINATION DE L'HOMME. Selon les principes de nos Sages il est destiné à être malheureux. Il n'est point question pour lui dans notre système, d'un avenir. Ceux qui en croient un parmi nous, n'ont pas trop pu dire ce que c'est. Il est donc destiné ici-bas à lutter contre la douleur, & à courir le plaisir, qui sont tout à la fois les seuls Moteurs de ses devoirs, & de son bonheur. S'il n'est pas arrivé dans ce monde par hasard, l'Etre Suprême, qui l'y a placé, ne se met pas beaucoup en peine de lui. Il a des desirs multipliés & opposés entr'eux, qu'il ne peut satisfaire tous à la fois. Quand il se feroit mis au-dessus des craintes que la Religion inspire, & qu'il auroit étouffé tous les remords de la conscience, il y a l'Autorité & les Loix dont le règne est dans ce monde, & qu'on ne méprise pas impunément. Il a une multitude de rivaux & de concurrens, qui traversent tous ses desseins & s'opposent à son bonheur. Ses semblables sont assez barbares pour ne pas vouloir qu'il cherche son plaisir, c'est-à-dire, qu'il suive son instinct à leurs dépens ; &

lui de son côté est assez cruel , pour s'opposer de même au bonheur & à l'instinct des autres. Il desire , il poursuit , il manque souvent , rarement il possède , il est malade enfin & il meurt : *c'étoit bien la peine de naître.*

Que devient-il après la mort ? C'est ce qu'on ne fait pas encore. On a trouvé seulement , qu'il peut alors n'être plus rien. On travaille depuis long-tems à changer ce doute en démonstration ; & ce sera la plus belle découverte qu'on puisse faire sur la condition de l'Homme. Celle-là seule nous tiendra lieu de toutes les autres. Voy. *Animaux, Ame, Immortalité.*

HONNÊTE. La distinction de l'Honnête & de l'Utile étoit autrefois fort embarrassante. La Philosophie l'a abolie entièrement ; & selon nos principes , l'Honnête & l'Utile ne sont que la même chose. Quel service rendu à la Société ! Voy. *Probité, Intérêt.*

HUMANITÉ. Que ce mot est beau ! Qu'il est sonore ! Qu'il est intéressant ! Qu'il fait honneur à la Philosophie ! Le Sage ne sauroit l'avoir trop souvent à la bouche , & au bout de la plume. Un Philosophe a imaginé le projet d'un *Catéchisme de Probité* :

mais l'*Humanité* mérite-t-elle moins cet honneur ? Je vais mettre ici les premières questions. Un autre remplira le projet en entier.

D. Qu'est-ce que l'*Humanité* ?

R. C'est l'amour des Hommes.

D. Doit-on les aimer tous , jusqu'à ses ennemis ?

R. Il n'est qu'une Religion austère , qui ait poussé jusques-là les obligations de l'*Humanité*.

D. Doit-on à ses Parens quelque chose de plus que l'*Humanité* ?

R. Cela dépend : s'ils vous aiment , il faut les aimer plus que les autres hommes ; mais si (a) « Un Pere vous fait éprouver des témoignages de haine , toute la distinction qu'on lui doit , c'est de le traiter en *Ennemi Respectable*. »

D. Je ne lui dois donc alors que du respect ?

R. Pardonnez-moi ; (b) « il y a une forte d'amour que vous devez à tous les hommes ; or cet amour , votre Pere , puisqu'il est homme , n'a pas moins droit qu'un autre d'y prétendre. »

D. Mais il me semble que vous avez dit ;

[(a) Mœurs , p. 459.

(b) Ibid. p. 459.

qu'on n'étoit pas obligé d'avoir pour ses Ennemis de l'Amour.

R. Je vous ai déjà répondu , qu'il faut traiter un Pere en *Ennemi respectable*.

D. Est-on obligé d'aimer ses concitoyens, & le Pays où l'on est né ?

R. (a) « Il est clair qu'un Enfant ne » naît sujet d'aucun Pays ni d'aucun Gouvernement. A l'âge de raison , il est homme libre , il est le maître de choisir le Gouvernement sous lequel il trouve bon de vivre » Il n'a donc de Patrie que celle qu'il veut choisir.

D. Et s'il ne s'attache à aucune ?

R. Il se souviendra qu'il est un Amour qu'on doit à tous les Hommes.

D. L'Humanité oblige-t-elle de compa-  
tir aux maux des Hommes misérables ?

R. Oui , si cela vous est agréable.

D. Mais , si ce sentiment me trouble & me chagrine ?

R. En ce cas-là vous n'y êtes pas obligé.

D. Dois-je sacrifier mes biens , mon tems & mes soins pour le soulagement des indigens , de ceux qui sont dans le besoin & dans l'oppression ?

R. Oui , si cela vous fait plaisir.

(a) Encyclop. au mot *Gouvernement*.



D. Mais, si j'aime mieux me divertir, & dépenser mon argent pour satisfaire mes desirs ?

R. En ce cas-là vous n'êtes pas obligé de vous sacrifier pour les malheureux.

D. Sur quel principe dites-vous tout ce que vous venez de m'apprendre ?

R. Sur ce que (a) « le plaisir & la dou-  
» leur sont les seuls moteurs de l'univers mo-  
» ral, » & doivent être conséquemment les  
règles de votre conduite.

D. L'Humanité défend-elle de faire du mal aux autres Hommes ?

R. Oui, si ce mal doit vous faire souffrir, ou vous ôter quelque plaisir.

D. Mais, si au contraire je souffre de ne pas lui faire du mal, & que je trouve beaucoup de plaisir à le dépouiller & à le maltraiter ?

R. Alors vous le pouvez légitimement.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est que (b) « Tout sentiment,  
» qui naît en nous de la crainte des souff-  
» rances ou de l'amour du plaisir, est lé-  
» gitime & conforme à notre instinct. »

(a) L'Esprit, p. 230.

(b) Mœurs, p. 82.

D. Les vols & les assassins seront donc légitimes ?

R. Oui , s'ils sont nécessaires à votre bonheur.

D. Comment cela ?

R. C'est que (a) « le crime qui nous » paroît le plus affreux , devient nécessaire lorsque le besoin du meilleur nous y » oblige. »

D. Mais peut-on être heureux en faisant du mal à ses semblables ?

R. Oui , (b) « celui qui aura plus de » satisfaction à faire le mal , sera plus heureux que quiconque en aura moins à » faire le bien. »

D. Cette maxime s'étend-elle jusques aux plus grands crimes ?

R. Oui : (c) « il est des hommes assez » malheureusement nés , pour ne pouvoir » être heureux que par des actions qui » menent à la grève. »

D. A qui dois-je donc l'Humanité ?

R. A ceux qui contribueront à votre plaisir & à votre bonheur.

(a) Pyrrhonisme du Sage , §. 103.

(b) Disc. sur la vie heureuse , p. 106.

(c) L'Esprit , p. 754.



## I.

**I**GNORANT. *Bête & Ignorant* avoient été jusqu'à-présent synonymes ; mais on se servoit indifféremment de ces termes , sans trop savoir la raison de leur identité. Un Sage nous l'a apprise : C'est que ( *a* ) « les Hommes *Ignorans* ont cela de commun avec les *Bêtes*, » qu'ils se bornent à des vérités réelles , parce » que leurs fonctions sensitives ne s'étendent » pas au-delà des sens. »

**IMAGE.** La Religion enseigne , que l'ame de l'Homme a été faite à l'*Image* & à la ressemblance de Dieu ; & la Philosophie prétend , qu'elle a été formée à l'*Image* & à la ressemblance des Bêtes. L'un est plus glorieux , mais il a des suites terribles. L'autre paroît d'abord un peu honteux ; mais quand il sera bien prouvé , il aura les suites les plus agréables & les plus utiles pour ce monde. Voy. *Animaux* , *Bêtes* , *Ame* , *Immortalité*.

**IMBÉCILLITÉ.** Le Sage , qui a fait l'Histoire de l'*Homme naturel* , demande ( *b* ) « pour- » quoi de tous les animaux l'Homme est le

( *a* ) Encyclopédie , au mot *Evidence*.

( *b* ) Discours sur l'inégalité des conditions.

» seul sujet à devenir imbécille ? N'est-ce  
 » point, dit-il, qu'il retourne ainsi dans son  
 » état primitif ? état pourtant qui, selon le  
 » même Sage, *est digne de l'Auteur qui lui a*  
 » *donné l'être.* » A ce compte-là, « (a) on  
 » feroit obligé de louer comme un être bien-  
 » faisant celui qui le premier suggéra aux  
 » Habitans de l'Orenoque l'usage de ces ais  
 » qu'ils appliquent sur les tempes de leurs  
 » enfans, & qui leur assûrent du moins une  
 » partie de leur imbécillité, & de leur bonheur  
 » originel. » Mais si c'est pour les hommes un  
 bonheur que cet état d'imbécillité, pourquoi  
 cet illustre Philosophe dit-il, *qu'il seroit affreux*  
*de louer cet être bienfaisant ?*

O Homme, l'orgueil te dévore ; mais que  
 les Philosophes travaillent puissamment à t'en  
 guérir ! Les uns te font semblable au Bœuf  
 qui rumine & à l'Ane qui braie : d'autres  
 t'apprennent que tu étois fait pour être tou-  
 jours imbécille, & que tu ne peux être heu-  
 reux qu'en le devenant.

IMMORTALITÉ. Il est deux sortes d'Immor-  
 talité. L'une c'est la vie que la réputation &  
 la célébrité donnent à un homme après sa  
 mort, dans le souvenir des autres hommes.

C'est cette passion d'Immortalité souvent utile, souvent funeste, qui fait faire beaucoup de sottises, & quelques belles actions. L'autre Immortalité est celle de notre ame, que la plus ancienne des opinions prétend devoir survivre à la destruction du corps qu'elle anime. L'espérance ou la crainte de cette Immortalité, accompagnée de certaines circonstances, que la Religion y avoit ajoutées, a toujours été aux hommes un aiguillon pour le bien & un frein dans le mal.

Les Philosophes ne disputent pas de son utilité, du moins quant au bas peuple : car pour les gens d'un certain rang, la croyance de l'Immortalité de l'ame n'est point un attribut qui leur soit nécessaire pour devenir ou pour être *Honnêtes-hommes*. C'est le sentiment du Philosophe du bon sens, & on doit lui en savoir gré.

Le point litigieux est l'Existence de cette Immortalité, article le plus important sans doute de la Philosophie, & le pivot sur lequel elle roule toute entière. Car, si l'ame est immortelle, que deviendra-t-elle après la mort ? Elle tombera sans doute dans le sein de l'Auteur de son être : mais n'aura-t-elle point de compte à lui rendre ? Se fera-t-elle fait dans ce monde une idée juste de ses de-

voirs ? N'aura-t-elle pas abusé de sa raison & de ses sens ? Si elle en a abusé , quelle sera sa punition ? Sera-t-elle éternelle ? Toutes questions très-embarrassantes & très-capables de donner à penser.

Si au contraire l'ame est mortelle , il est clair , comme disent nos Philosophes , qu'elle *n'a point de devoirs* ; qu'elle est bornée au bonheur d'ici-bas , quel qu'il puisse être ; que son intérêt est sa règle ; ses penchans , ses loix ; le plaisir ou la douleur , les Moteurs de sa morale ; la crainte des loix humaines , le seul frein à ses entreprises. Car de lui vouloir faire pratiquer le bien pour le bien , on ne sauroit trop sur quoi s'appuyer. Je ne vois pas même en vertu de quoi une ame mortelle se mettroit beaucoup en peine de l'Être Suprême , avec qui elle n'aura jamais rien à démêler , & que nous voyons distribuer ici-bas les maux & les biens , sans trop de rapport à la fidélité ou à l'injustice des hommes. Devra-t-elle beaucoup de reconnaissance à l'Auteur de son Être , dont la raison ne lui apprend pas les vues & les desseins sur elle , & qui peut-être l'aura rendue ici-bas pauvre , persécutée & malheureuse ?

Moi donc , qui m'intéresse singulièrement

à la gloire de la Philosophie & à ses progrès ; je voudrois qu'on s'attachât sur-tout à prouver deux choses : la première , que l'ame est mortelle ; la seconde , que , quoiqu'elle soit mortelle , elle a des devoirs à remplir , & par rapport à Dieu , & par rapport aux autres hommes.

Quant au premier article , le plus important de tous , sur qui tout roule , je répéterai ici ce que j'ai dit en parlant de l'Homme ; que c'est l'article sur lequel on est le moins avancé. Nos Philosophes même ne s'accordent pas sur ce fondement de notre Philosophie.

Les uns décident hardiment , sans le prouver , que ( *a* ) « l'orgueilleux Monarque meurt » tout entier comme le Sujet modeste & le » Chien fidèle ; & que ( *b* ) dans un siècle » aussi éclairé que le nôtre , où la nature est » si connue , il est enfin démontré par mille » preuves ( qu'ils n'apportent pas ) qu'il n'y » a qu'une vie & qu'une félicité » . . . . . Mais malheureusement ceux qui parlent de la sorte ne sont pas les plus illustres de nos Sages.

Un des plus célèbres dit au contraire , que ( *c* ) *l'Immortalité de l'ame* est une chose

( *a* ) La Méttrie.

( *b* ) Discours sur la vie heureuse.

( *c* ) Œuv. de V. . . . ch. 15. sur Locke.

*presque décidée.* Et ailleurs il la regarde au moins comme une question problématique. (a)  
 « L'espérance d'être après sa mort , dit-il ,  
 » n'est fondée que sur la probabilité , que  
 » ce qui pense , pensera ; on n'en a point de  
 » démonstration. Lucrèce , pour détruire cette  
 » espérance , apporte dans son troisième livre  
 » des argumens dont la force afflige. Mais il  
 » n'oppose que des vraisemblances à des vrai-  
 » semblances encore plus fortes. »

Si nous voulons remonter aux principes , outre que pour un Dèiste , qui admet un Dieu juste & sage , il est impertinent d'admettre un système , où des Scélérats puissans & habiles , qui auroient échappé aux loix , ne seroient jamais punis ; & où des Justes indignement traités ici-bas , ne seroient jamais dédommagés des injustices qu'ils auroient essuyées , & des malheurs qu'ils auroient éprouvés : outre ce raisonnement assez juste ; sur quoi fondons-nous la mortalité de l'ame ? Sur sa matérialité sans doute. Mais quand il seroit prouvé que la matière peut penser , & quand la ressemblance des animaux & des hommes seroit assez démontrée , pour que nous pussions décider que notre ame est véritablement ma-

(a) Lettres Philosoph. 13<sup>e</sup>. édit. d'Amsterdam. 1734.



térielle , comme nous présumons qu'est la leur ; deux points sur lesquels nous n'avons rien de certain : car sur le premier , les Philosophes modérés se contentent de dire d'après Locke , que *nous ne ferons peut-être jamais capables de connoître , si un être purement matériel peut penser ou non*. Pour le second , nous ne connoissons pas assez l'ame des animaux , pour décider qu'elle est matérielle & mortelle ; & nous n'avons pas encore fait assez de découvertes dans l'analogie de notre ame avec la leur , pour démontrer qu'elle est de la même espèce.

Mais quand ces deux points ne seroient pas problématiques parmi nous , qui pourroit assurer , du moins parmi les Dèistes , qu'une ame matérielle ne peut pas être immortelle ; & que l'Être Suprême , qui lui a donné la faculté de penser , ne peut pas la lui conserver éternellement ?

Il faudra donc faire un pas de plus , & faire penser la matière dans l'homme sans le secours d'une Intelligence Suprême ; ce qui est la même chose que de n'admettre point de Dieu. Car si nous avons , sans son secours , la faculté de penser , le plus beau privilège d'un Être , tout l'ordre & toutes les beautés de l'univers pourront à plus forte raison se

passer de lui. C'est un grand pas qu'ont fait plusieurs Déistes , mais que plusieurs aussi , ( & moi entr'autres ) ne feront jamais : car partout où je verrai un arrangement merveilleux & un ordre constant , je ne pourrai m'empêcher de reconnoître une Intelligence.

Que faire donc dans ces perplexités ? Prendre le parti le plus sûr , comme on nous le propose ? Nos Philosophes , qui pensent bien à tout cela , ne le font pas. Ils croient pouvoir , sans folie , demeurer tranquilles , aller toujours leur train , débiter leur Système & leur Morale , agir à peu près , autant qu'ils peuvent , en conséquence , & courir gaiement le risque de tout ce qui pourra en arriver. Or comment croirai-je que des hommes , qui sont des *Sages* dans le raisonnement , fussent des fous & des frénétiques dans la conduite ?

Quant au second article , que j'ai proposé plus haut , je n'ai rien à dire , qu'à témoigner le souhait que je forme , pour que les Philosophes mes freres s'attachent à démontrer , que la question de l'Immortalité de l'ame est indifférente à la vertu des particuliers & à la tranquillité publique. La tâche est trop forte pour moi , & je me garderai bien de l'entreprendre.

J'ai été tout surpris , en lisant cet article ,

de voir le sombre & le sérieux qui y régner.  
On ne peut pas rire, quand on parle de cette  
*Immortalité de l'ame.*

INTÉRÊT. Ce terme , pris dans toute son  
étendue , ne signifie autre chose que l'amour  
propre , l'amour de soi-même , amour contre  
lequel on a pendant si long-tems précautionné  
les hommes ; & qui est , selon nos *Sages* ,  
la loi générale de la nature. On faisoit passer  
l'*Intérêt* pour la peste & la ruine des Mœurs ,  
& nous en avons fait la base & le principe.  
Il étoit ci-devant , dans l'opinion des hommes ,  
la source ordinaire des désordres & des cri-  
mes , & nous l'avons fait le Pere des vertus.

Oui , ( *a* ) « si l'univers physique est sou-  
» mis aux loix du mouvement , l'univers mo-  
» ral ne l'est pas moins à celles de l'intérêt. ( *b* )  
» C'est ce qui doit faire sentir aux Législateurs  
» la nécessité de fonder les principes de la  
» probité sur la base de l'intérêt personnel. ( *c* )  
» Eh ! quel autre motif pourroit déterminer  
» un homme à des actions généreuses ? »

Pauvre Humanité ! comme on te traitoit  
autrefois ! On te faisoit & trop d'honneur , &  
trop de tort ; mais un honneur qui t'étoit à

( *a* ) L'Esprit , p. 33.

( *b* ) Ibid. p. 232.

( *c* ) Ibid. p. 73.

charge , & un tort qui te privoit de tes droits les plus précieux ; on croyoit que les hommes étoient capables de défintéressement ; & on mettoit la grandeur d'ame & la générosité à s'oublier pour les autres , & à s'immoler au bien public. Cet amour de la vertu pour la vertu même , étoit la chimere des ames bien nées. Insensés , vous ne saviez pas qu' ( *a* ) « il » est aussi impossible à l'homme d'aimer le » bien pour le bien , que d'aimer le mal » pour le mal. » Si l'on vous fait honneur des sacrifices que vous paroissez faire au bonheur des autres , n'en tirez pas vanité. Il n'y a pas dans vous de mérite à cela ; & ce qu'on appelle dans vous défintéressement , générosité ( *b* ) « n'est que la rencontre heureuse de » vos actions » ( & conséquemment de votre intérêt ) « avec l'intérêt public. »

Ce qu'il y a d'avantageux dans ce principe de l'intérêt , c'est qu'il est fort clair & connu de tout le monde. Les plus grossiers , & ceux-là-mêmes qui n'entendent rien autre chose , entendent à merveille leurs intérêts. Cette seule notion fera donc l'abrégé de toutes les instructions , & nous n'avons plus besoin de *Catéchismes de Probité*.

( *a* ) Ibid.( *b* ) Ibid. p. 90.

Quelle idée on avoit autrefois des Hommes !

On les appelloit méchans , scélérats , infâmes , lorsqu'ils suivoient la loi puissante de la nature , & la voix étourdissante de l'amour d'eux-mêmes ; ( a ) « non , les hommes ne » sont point méchans , mais soumis à leurs » intérêts. » Est-ce qu'on s'imagine qu'un voleur arrache la bourse à son semblable , & pille sa maison , pour lui faire de la peine ? Non , c'est pour son plaisir & pour son intérêt de lui. Un Assassin , qui tue après avoir volé , épargneroit la vie du voyageur , si sa mort n'étoit nécessaire ou utile à sa sûreté : car il a ouï dire que les morts ne parlent point. Ce Néron lui-même , dont le nom est celui de la méchanceté , Néron n'étoit point méchant , il étoit soumis à son intérêt. Quand il fit mourir sa Mere , c'est qu'il ne pouvoit plus la souffrir , elle lui étoit à charge. Et puis elle avoit fait de certaines menaces qui faisoient tout craindre de sa part. Il fit mettre un jour le feu dans Rome ; mais c'est qu'il crut que le spectacle en seroit fort divertissant ; & en effet il s'amusa beaucoup à voir tout ce tapage.

Concluons que si un Philosophe étoit assez

( a ) Ibid. p. 73.

*malheureusement* né , pour ne pouvoir être heureux que par des actions qui mènent à la grève , avec ce seul article de la Sagesse moderne , il embarrasseroit fort ses Juges ; & je ne voudrois pas être le Commissaire chargé de l'interroger. Du moins je me contenterois de lui dire : Vos raisons sont bonnes ; vous n'êtes point méchant , mais malheureux. Il est fâcheux que vos actions ne se soient pas heureusement rencontrées avec l'intérêt public. Vous m'inspirez de la compassion , non de l'horreur. Je vous plains bien sincèrement ; vous avez fait votre charge ; vous avez obéi à la loi générale de la nature ; c'est à nous à obéir , en gémissant , à cette loi. Tant de vols étoient dictés par votre intérêt : un grand nombre d'hommes que vous aviez dépouillés , vous les avez immolés à votre sûreté personnelle : mais votre mort importe aussi à l'intérêt de la Société ; & nous allons , sans vous regarder comme criminel , vous immoler à la sûreté publique. Vous avez raison , & nous n'avons pas tort.

JUSTE , INJUSTE. Idées factices , notions arbitraires , devoirs & crimes de convention , au dire de nos *Sages*. ( *a* ) « Il n'y a en soi

( *a* ) Discours sur la vie heureuse.

» ni vice , ni vertu , ni bien , ni mal moral ;  
 » ni juste , ni injuste. Tout est arbitraire &  
 » fait de main d'homme. Ce qui n'étoit qu'une  
 » chimere est devenu un bien réel par con-  
 » vention , & parce qu'on a remué l'imagina-  
 » tion des hommes. »

Peu de gens sentiront toute l'étendue de ce principe ; & il faut être Philosophe pour comprendre qu'il tient à tout dans la Morale. Mais ceux qui en pénétreront toutes les conséquences , pourront juger du service que la Philosophie peut rendre à la Société , & du zèle avec lequel elle travaille au bonheur de l'humanité. On en jugera encore mieux par l'affertion suivante , qui est d'un autre de nos Sages , & d'un des plus célèbres.

( a ) « L'ancienne maxime , grand pivot de  
 » la Morale , maxime sublime de *Justice* rai-  
 » sonnée , étoit celle-ci : *Fais à autrui comme*  
 » *tu veux qu'on te fasse*. Un de nos Sages  
 » veut qu'on lui substitue cette autre maxime  
 » de *bonté* naturelle : *Fais ton bien avec le*  
 » *le moins de mal d'autrui qu'il t'est possible*. »

Pour moi je voudrois qu'on gravât cette dernière maxime sur tous les coins des carrefours , & sur tous les murs des cabarets &

( a ) Discours sur l'inégalité des conditions.

des tavernes. Ceux qui fréquentent ces honnêtes lieux , & qui sont souvent gens de sac & de corde , pourroient , à force d'y réfléchir & de se communiquer leurs idées , trouver le moyen de *faire leur bien avec le moins de mal d'autrui qu'il seroit possible* ; & la Société y gagneroit sans doute. Les Assassins , par exemple , se contenteroient de couper la langue & les mains à ceux qu'ils auroient volés , pour les empêcher de parler & d'écrire ; & ils n'auroient plus besoin de les tuer. Les voleurs s'exerceroient à dérober avec moins de dommage , & ils se garderoient bien de gâter ce qu'ils ne pourroient emporter. Les Empoisonneurs trouveroient un poison plus doux & plus agréable , &c. &c. Pour les Usuriers , je n'imagine pas de moyen pour diminuer leurs exactions ; car leur plus grand bien sera toujours le plus grand mal d'autrui. Mais quelqu'autre sera plus habile ou plus heureux que moi.





## L

**L**IBERTÉ. J'ai toujours été étonné que plusieurs de nos Philosophes s'attaquassent à cette pauvre Liberté , qui ne peut point leur faire de mal. Car pour des hommes qui sont persuadés , que la douleur & le plaisir sont les Moteurs de l'univers moral ; que tout ce qui est fait dans la vue de se procurer un plaisir , ou d'éviter une peine , est légitime ; que les Législateurs doivent fonder les principes de la Probité sur la base de l'intérêt personnel ; que cette Probité elle-même n'est que l'habitude des actions utiles , &c. &c ; qui d'ailleurs tiennent que l'ame est mortelle , & qu'une ame mortelle n'a ni devoirs à remplir pendant la vie , ni châtimens à craindre après la mort , &c. &c. &c ; je ne vois pas , dis-je , que des Hommes qui ont de tels principes , & qui savent tirer des conséquences pratiques , doivent se mettre beaucoup en peine s'ils sont libres ou non , & que la Liberté puisse leur être fort à charge. Serait-ce qu'ils se défieroient de la bonté de leurs principes , & qu'ils voudroient

avoir plus d'une corde à leur arc ; comptant que plusieurs mauvaises raisons en pourroient faire une bonne ? Mais qui croira que des *Sages* qui parlent avec tant d'assurance , ne soient pas intimement persuadés & fortement convaincus de ce qu'ils disent ? Il faut donc croire qu'ils ne le font que par surabondance de droit , ou pour mieux s'éloigner des idées reçues , en quoi ils sont très-Philosophes.

Plusieurs s'alarment des suites que pourroit avoir pour les mœurs & pour le bien de la Société , l'idée que nous ne sommes point libres ; (a) que nous nous applaudissons de notre liberté ; & que cependant une détermination nécessaire nous entraîne ; que nous ne voulons pas être esclaves , mais qu'en cela nous sommes des fous , & fous d'autant plus malheureux , que nous nous reprochons sans cesse de ne pas avoir fait ce qu'il n'étoit pas en notre pouvoir de faire.

Mais ce sont-là de vaines allarmes. Il suit de ce principe seulement , que (b) le sentiment est l'ame des passions ; qu'il n'est point

(a) Discours sur la vie heureuse. p. 72. Voyez aussi l'*Esprit*, p. 37. 53. 571. 618. 574.

(b) Mœurs, p. 81.

libre , puisque ce n'est pas parce qu'on le sent , qu'on aime & qu'on hait , & que par conséquent *le Sentiment ne peut point être criminel*. C'est donc ôter du monde tous les crimes : grand avantage assurément , & grand service rendu à l'Humanité.

D'ailleurs les conséquences qu'on peut tirer de notre système sur la liberté , ne sont pas plus fâcheuses que celles qui suivent nécessairement de nos notions sur le juste & l'injuste , sur l'intérêt , sur la Probité , &c. Or nous avons déjà dit qu'il n'y a rien à craindre : *l'Esprit philosophique est le pacificateur des Empires*.

**LIBERTÉ DE PENSER ET D'AGIR :** Elle est toute l'ambition du Philosophe , & il fera toujours mécontent tant qu'on ne la lui accordera pas : il enviera toujours le sort du *Peuple libre* , du *Peuple philosophe* , qui jouit de cette précieuse Liberté. Le Sage n'a-t-il pas raison ? (a) « Il n'y a que la Liberté » d'agir & de penser qui soit capable de produire de grandes choses. » Que n'a-t-elle pas enfanté de nouveau , de hardi , de singulier ? & combien seroit-elle féconde en choses surprenantes & inouïes cette inestimable Liberté , si elle étoit absolue parmi nous ?

(a) Tiré en substance du Disc. Prélim. du 1<sup>er</sup>. Tom. de l'Encyclop.

« ( a ) Elle est nécessaire à la Philosophie » ;  
 & ce que l'on n'auroit pas même imaginé ,  
 « la Religion même peut en tirer les plus  
 » grands avantages. Ceux qui voudroient  
 » la proscrire & lui donner le nom de *li-*  
 » *cence* , sont des hommes vils & lâches.  
 » Le Public éclairé fait qu'il est utile de tout  
 » penser & de tout dire. » Le Public de ce  
 siècle peut le savoir encore mieux. Graces à  
 l'Être suprême , cette précieuse Liberté de  
 penser & d'agir a fait d'assez grands progrès ,  
 & on peut voir dans presque tous les arti-  
 cles de ce Dictionnaire quels en sont les  
 merveilleux résultats pour le bien des Em-  
 pires & le bonheur des particuliers.

On voudroit empêcher les Philosophes de  
 fronder le Gouvernement. C'est être l'enne-  
 mi des hommes & de la félicité des peuples.  
 ( b ) « Vouloir couvrir l'administration du  
 » voile du silence , c'est s'opposer aux progrès  
 » de la Législation , & par conséquent au  
 » bonheur de l'Humanité. » Cela est clair ,  
 & il n'y a pas le plus petit mot à dire. Eh !  
 qui est plus capable & plus digne que les  
 Philosophes , de donner des leçons aux Prin-  
 ces & à leurs Ministres ? qui est plus pro-

( a ) Ibid.

( b ) Encyclop. au mot *Gouvernement*.

pre à rendre les hommes heureux & les Etats paisibles , que les maximes de la Philosophie ? Etre suprême ! quand verrons-nous une République de Philosophes & de Sages , suivant tous l'intérêt personnel , obéissant tous à la loi de la nature , & n'écoutant tous que la voix du plaisir. Quel concert ! Quelle harmonie ! Quelle paix ! Quelle union ! Quelle tranquillité ! Voy. *Amour , Concubinage , Bonheur , Humanité , Intérêt , Probité , &c. &c. &c.*

**LIBERTINAGE.** Les Philosophes pratiquent d'une manière bien généreuse cette Humanité dont ils donnent de si belles leçons. Ils l'exercent même par préférence à l'égard de ceux qu'ils voient être les victimes des *injustes* préjugés. Quelle obligation ne leur ont pas les Courtisannes , les Filles de moyenne vertu , les Femmes galantes , de ce qu'ils travaillent , au péril même de leur honneur , à les laver de l'opprobre dont on les couvre ! Il ne tient pas à eux , que tous ces noms odieux , & celui de *Libertinage* qui les renferme tous , ne soient abolis , ou même changés en titres honorables.

(a) « Si l'on examine , dit un de nos

(a) L'Esprit , p. 158.

» Sages , la conduite des Femmes galantes ;  
 » on verra qu'elles sont utiles au Public ;  
 » qu'elles sont par exemple de leurs richesses  
 » un usage communément plus avantageux à  
 » l'Etat que les Femmes les plus sages. Le  
 » desir de plaire , qui conduit la Femme  
 » galante chez le Rubanier , chez le Mar-  
 » chand d'étoffes ou de modes , lui fait  
 » non seulement arracher une infinité d'ou-  
 » vriers à l'indigence , mais lui inspire en-  
 » core les actes de la *Charité* la plus éclai-  
 » rée . . . . . Les Femmes Sages sont donc  
 » moins bien conseillées par leurs Directeurs ,  
 » que les Femmes galantes par le desir de  
 » plaire. »

Notre Sage conclut qu' « il n'y a aucune  
 » proportion entre les avantages auxquels il  
 » faudroit renoncer pour bannir d'un Etat  
 » le Libertinage , & le mal infiniment  
 » petit qu'occasionnent les foibleesses de l'a-  
 » mour. »

Cependant comme il paroît que l'on pour-  
 roit aller chez le Rubanier , & le Marchand  
 de modes ou d'étoffes , sans être une Fem-  
 me galante , & faire travailler l'artisan  
 par une *Charité éclairée* , sans outrer les  
 foibleesses de l'amour ; je trouve que ce Phi-  
 losophe a bien fait pour l'honneur des Fem-

mes galantes , & l'avantage du Public , de prendre les choses dans leur racine , & d'attaquer le préjugé dans son principe.

Pour cela , en convenant que ( a ) « le » *Libertinage* est criminel en France puisqu'il blesse les loix du pays , il souhaiteroit qu'il fût parmi nous , comme chez différentes Nations , *autorisé par les Loix* , & même *consacré par la Religion*.

( b ) » Il faut sans contredit défendre aux hommes tout plaisir contraire au bien général : mais avant cette défense il faut , par mille *efforts d'Esprit* , tâcher de concilier ce plaisir avec le bonheur public. Les Hommes sont si malheureux , qu'un plaisir de plus vaut bien la peine de le dégager de ce qu'il peut avoir de dangereux pour un gouvernement. »

Que de gens vont s'écrier : Eh ! Messieurs les Philosophes , faites - nous vite quelque *effort d'Esprit* , qui nous assure nos plaisirs. Consolez-vous : cet *effort d'Esprit* est déjà fait. Il consiste à suggérer aux Législateurs d'établir la *Communauté des Femmes*. Car si ( c ) » les Femmes étoient communes , &

( a ) Ibid. p. 147.

( b ) Ibid. p. 148.

( c ) Ibid. p. 147.

» les enfans déclarés *Enfans de l'Etat* , le  
 » *Libertinage* alors n'auroit politiquement plus  
 » rien de dangereux. »

*Plus rien* absolument , c'est trop dire ;  
 car la *Communauté des Femmes* auroit bien  
 quelque petit inconvénient ; mais il seroit  
 bien balancé par les *grands avantages du Li-*  
*bertinage* , & ces légers défauts du systême  
 n'empêchent pas cet *effort d'Esprit* d'être di-  
 gne de celui qui a fait de si belles décou-  
 vertes sur l'*Esprit*.





## M

**M**ÉTÉMPSYCOSE. De toutes les opinions des Anciens , c'est ici peut-être la seule qui n'ait pas été renouvelée & embellie par nos Sages , & sur laquelle je n'aie à citer que mes propres pensées. Cependant elle me paroît avoir toutes les qualités d'une opinion Philosophique. Elle est nouvelle , hardie , intéressante , propre à expliquer des Phénomènes inexplicables sur le caractère des Hommes & de leurs ouvrages ; & de plus elle a les plus grandes probabilités en sa faveur. Je ne sortirai pas de la classe des Philosophes pour le prouver : ce sont les exemples les plus illustres , & que je connois le mieux.

Qui ne seroit frappé , en voyant la ressemblance parfaite qui se trouve entre les goûts , les opinions , la conduite même de nos Philosophes , & ceux des Philosophes de l'Antiquité ? Est-il un seul sentiment , pour singulier qu'il puisse être , dans les Sages de la Grèce , qui n'ait été renouvelé de nos jours par les Sages de la France ? Pourquoi ces *Génies créateurs* ont-ils mieux aimé embellir les idées d'autrui , que de donner les leurs ; & faire

valoir des opinions anciennes , que d'en inventer de nouvelles ? Pourquoi un tel Philosophe a-t-il un goût si marqué , une prédilection si inexplicable pour telle ou telle opinion ? Mes *pourquoi* ne finiroient jamais.

A quoi faudra-t-il attribuer cette ressemblance , si ce n'est à la transmigration de l'ame des anciens Philosophes dans le corps des Sages de notre nation ? Nous avons évidemment un *Diogène* , à qui il ne manque que le tonneau. Les *Thalès* & les *Anaximandres* ne feroient pas difficiles à trouver. Pour des *Épicures* , nous en avons à revendre ; & des *Démocrites* , combien n'en possédons-nous pas ? Il est vrai que bien des gens les trouvent de fort mauvais plaisans ; mais ce n'est pas leur faute ; & cette circonstance ne fait rien contre mon système : car cela prouve seulement que l'on est devenu plus délicat en fait de plaisanteries , ou que la langue Française ne prête pas autant que la Grecque aux ris & à l'enjouement. Le goût a changé , les génies sont toujours les mêmes.

Il me semble qu'on expliqueroit admirablement bien , dans mon système , les révolutions des Sciences & de la Philosophie. Il n'y auroit jamais eu dans le monde qu'un certain nombre d'Ames Philosophes. Après avoir paru

dans l'Egypte , elles se feroient montrées dans la Grèce ; de la Grèce elles auroient passé à Rome , lorsqu'elle étoit la maitresse de l'univers. Lors de l'irruption des Gots, ces Ames Philosophes se feroient retirées dans la Chine & dans les Indes , où , selon nos principes , nous devons trouver bien des Sages. Enfin , quand ces Ames illustres ont vu la France & l'Angleterre parvenues au plus haut point de leur grandeur , elles sont venues nous rendre visite. Car elles aiment la belle gloire ces Ames , & elles quittent bientôt un peuple déchu de son ancienne réputation , pour s'envoler chez une nation qui commence à briller dans le monde. Il en a paru quelques-unes en Allemagne , & pas une seule en Espagne. Leur tour viendra : celui des Moscovites est bien venu. Il y auroit quelques lacunes dans l'histoire de ces Révolutions , parce qu'on n'a pas là-dessus tous les mémoires nécessaires : mais , pour remplir ces vuides , on pourroit faire voyager ces Ames Philosophes chez les Hurons & les Iroquois , ou les envoyer à la découverte des terres Australes.

L'opinion de la Métempsychose est encore merveilleuse pour expliquer les variations & les contradictions du même Philosophe. Il en est un fort célèbre , à qui je ne saurois quel

nom donner. Est-il Homère ? Est-il Sophocle ? Est-il Lucien ? Est-il Lucrèce ? Disons qu'il est tout cela , & que plusieurs Ames animent son corps. Alors il sera faux de dire qu'il se contredit ; mais on dira qu'un tel jour Sophocle tenoit la plume , & qu'un tel autre jour Lucien ou Lucrèce dictoit , &c. &c. D'ailleurs plusieurs lames doivent plus user le fourreau qu'une seule ; & cela pourroit expliquer pourquoi ces Ames *tam malè habitant*.

Enfin on trouvera dans cette Métempseuose de quoi expliquer , un peu mieux que n'ont fait quelques-uns de nos Sages , l'analogie de l'Homme & de la Bête.

J'ai lieu de croire que cette opinion , qui paroît si probable , ne fera point de tort à la gloire de nos Philosophes. Ils aimeront autant être Thalès , Anaximandre , Platon , Épicure , Démocrite , Lucien , Lucrèce , Diogène , &c. &c. que d'être M<sup>r</sup>. T. . . . M<sup>r</sup>. H. . . . M<sup>r</sup>. D'. . . . M<sup>r</sup>. R. . . . M<sup>r</sup>. D. . . . M<sup>r</sup>. V. . . . Leur science ne sera qu'une réminiscence ; mais ils se feront pillés eux-mêmes ? N'ont-ils pas droit ?

MODÉRATION DES DESIRS. Expression surannée ou pédantesque. Qui sont ceux qui la recommandent sans cesse , & qui vou-

droient anéantir les passions dans tous les cœurs ? Ce sont , dit un Philosophe , ( a ) « des *Pédans* épris d'une fausse idée de perfection ; des *Déclamateurs* sans esprit , qui , » concentrés dans une petite sphère d'idées , » répètent continuellement ce qu'ils ont entendu dire à leurs *Mies*. Rien de plus dangereux dans un État , que ces gens sensés , » Idoles des gens médiocres. Ils ne sentent » pas que leurs préceptes seroient la ruine » des nations qui les adopteroient. »

Quoi de plus capable , en effet , de ruiner une nation , que de voir les hommes réprimer la fougue de leurs desirs , les assujettir aux loix , contraindre leur ambition , vaincre leur cupidité , surmonter leur amour pour le plaisir ? Un peuple composé d'Hommes de ce caractère pourroit-il subsister long-tems ?

MODESTIE. Que les hommes sont injustes ! N'a-t-on pas accusé les Sages d'être pleins d'orgueil , & d'avoir un ton & des manières qui ne respirent que la hauteur & la fierté ? Mais fut-il jamais au contraire des Hommes plus humbles & plus modestes ? Ils n'oublient rien , pour qu'on les croie au-dessous de l'Ane qui brait & du Chien qui aboie. N'est-ce

( a ) L'Esprit , p. 313. & 164.

pas enchérir sur le Fanatisme & la Superstition , & pousser plus loin l'Humilité ?

Il est vrai que les Sages paroissent croire qu'ils sont les seuls dans l'univers qui sachent & qui osent penser : mais ont-ils tort , & n'est-ce pas la pure vérité ? Pensoit-on avant la Révolution Philosophique ? Pense-t-on aujourd'hui même quand on n'est pas Philosophe ? N'est-ce pas la Philosophie qui nous a appris à penser ?

On pense parmi nous , & l'on végète ailleurs.

Que si après cela les Sages traitent un peu du haut en bas ceux qui ne sont pas Philosophes , doit-on les en blâmer ? La qualité d'*Êtres Pensans* , dont ils ont le privilège exclusif , ne les met-elle pas au-dessus des plus grands Monarques , des Héros les plus célèbres , des Savans les plus distingués ? Quand on a affaire à un tas d'*Imbécilles* qui ne savent pas penser , & qui ne veulent pas être heureux , prendre des airs de hauteur & un ton décisif , ce n'est pas orgueil , c'est franchise.

MŒURS , MORALE. Quand la Philosophie parut parmi nous , la Morale étoit un édifice grand & majestueux , mais d'un goût trop ancien , & qui n'étoit plus à la mode. On auroit bien été d'avis de le raser entièrement ,

& de n'en laisser pas de vestige ; mais il étoit respecté pour son ancienneté & pour son utilité reconnue. On n'osa donc toucher à ses fondemens. Cependant c'étoit sur-tout , à notre avis , par les fondemens qu'il péchoit. Nos Philosophes se contenterent donc d'en changer la façade , & de la mettre dans le goût moderne. Mais le fond de l'ancien bâtiment restoit toujours : les appartemens étoient mal distribués ; & si vous exceptez qu'ils étoient bien éclairés , on y trouvoit peu de commodités & d'agrémens. Nos Sages se sont lassés d'y faire des changemens ; ils ont enfin pris le bâtiment par le pied , & ils ont arraché jusqu'aux fondemens , pour en substituer , sinon de plus solides , du moins de plus conformes à leurs vues.

Ces fondemens sont l'*Amour de soi* ou l'*Intérêt* , seule base sur laquelle on puisse établir une Morale *utile*. La douleur & le plaisir seront donc dorénavant les seuls Moteurs de l'univers moral ; & que de *belles vérités* découlent de ce seul principe ! Voyez *Intérêt* , *Amour* , *Crime* , *Libertinage* , &c.

MŒURS. Il ne faut pas juger des *Mœurs* des Philosophes par leurs écrits ; c'est un Phi-

losophe qui vous en avertit lui-même. (a)  
 « Ils feroient bien fâchés qu'on pût accuser  
 » leur cœur de la licence de leur esprit. En  
 » écrivant contre la loi naturelle , ils la sui-  
 » vent *à la rigueur*. En disputant sur le Juste ,  
 » ils sont Justes vis-à-vis de la Société. »

En cela ils donnent des preuves d'une vertu rare ; car les gens sensés & sages des anciens tems avoient bien de la peine , avec leurs bons principes , d'être justes & vertueux. Quoi de plus héroïque que d'avoir de la vertu , même avec de mauvais principes !

Mais n'est-il pas à craindre que cette licence de l'esprit des Philosophes ne passe dans le cœur des Lecteurs vulgaires , qui ne le font pas ? Peut-on espérer que beaucoup d'hommes seront capables d'une vertu si héroïque ? Oui , si l'on comprend bien en quoi les Philosophes font consister la vertu.

(a) Œuvres Philosoph. de la Métrie. Disc. prélim.





## N

**N**ATURE. Expression familière aux Philosophes , & qu'ils doivent employer plus souvent pour rendre le langage plus uniforme. Chacun ensuite y attacheroit le sens qu'il voudroit , selon le système qu'il auroit embrassé. Les uns entendraient par ce mot une Intelligence incréée & toute-puissante ; d'autres une cause aveugle , dont ils ne connoissent que les effets , & dont ils ne peuvent deviner le caractère & les qualités. Mais quelque sens qu'on y attache , j'ai toujours vu que ce mot faisoit un bel effet dans les Écrits de nos Sages.



O

**O**RACLES. La Nature a aussi les siens ; & , selon nous , ce sont nos penchans & nos desirs qui en sont les interprètes. Vous en conclurez que ces Oracles ne sauroient jamais être ambigus , ni défagréables : mais sont-ils trompeurs ? Les Sages disent que non ; car la Nature ne trompe jamais. Mais le Voleur ? Mais le Meurtrier ? Mais le Paricide ? Mais , Mais ? Toujours des *Mais* !

**ORGUEIL.** O Homme ! l'Orgueil te dévore ; mais les Philosophes travaillent puissamment à t'en guérir. Si tu veux les en croire , tu te croirois au-dessous de l'Animal le plus stupide. Tu te plains amèrement d'un dessein si utile & si agréable pour toi , si tu savois le connoître ; tu te révoltes contre le Médecin plein d'humanité , qui veut te guérir. Tu ne peux supporter qu'il te dégrade ainsi de la sublimité de ton origine. Mais d'abord , comment oses-tu te plaindre ? Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. Quand le Sage se ravale lui-même à la condition des Bêtes , as-tu bonne grace de murmurer de ce qu'il

te donne la même origine & la même destination ?

Que gâgnes-tu à ces belles idées que la R.... C.... te présente ? Elle t'apprend que ton ame est un souffle de la Divinité ; qu'elle a été formée à son image & à sa ressemblance ; qu'elle est destinée à vivre éternellement , à posséder Dieu même , & à régner avec lui ; qu'elle est obligée ici-bas à imiter sa sainteté , & à prendre ses perfections pour modèle. Ces idées te paroissent grandes , nobles , sublimes ; elles élèvent ton ame ; elles aggrandissent ton cœur ; le monde entier te paroît indigne de toi , & tu aspires à quelque chose de plus grand. Mais que t'en reviendrait-il pour cette vie , de ces sentimens sublimes ? des devoirs austères , des remords & des craintes , si tu ne remplis pas ces devoirs , &c. &c.

La Philosophie au contraire t'abaisse & te dégrade en apparence ; mais c'est pour te rendre heureux. Elle t'apprend que ton ame est de la même pâte que celle des animaux ; que tu meurs comme le chien fidèle ; que ta destination est bornée à la félicité des sens & aux plaisirs grossiers de cette vie. Tout cela te paroît bien honteux ; mais un peu de honte est bientôt passée. Quoi de plus charmant

d'ailleurs que les conséquences de ce système ! Imiter les Animaux , penser au corps plutôt qu'à l'ame , procurer à son corps toutes les commodités , ne point se priver de ce qui fait plaisir , donner à la raison la nature pour guide , penser qu'une ame mortelle n'a point de devoirs , &c. &c. &c ; tout cela ne dédommage-t-il pas de ce que notre système peut avoir de peu satisfaisant pour l'orgueil & l'amour propre ? Est-il un système meilleur pour cette vie ?

Mais pour l'autre vie , diras-tu , si elle existe ? Oh ! certes , c'est autre chose : ne confondons pas les objets ; il ne s'agit pas de cela ici.



## P

**P**ARADOXES. C'est ici la patrie & l'empire du Philosophe ; c'est ici où il habite , où il triomphe , où il régne. Persuadé qu'il est que les opinions les mieux établies sont des préjugés , il doit prendre le contrepied des idées reçues. Plus une opinion a pour elle de preuves & d'autorités , plus il est glorieux au Philosophe de s'en écarter , & de penser autrement que le vulgaire. C'est dommage que le peuple croie qu'il est jour en plein midi , & qu'on ne puisse le nier.

Jeune-homme , souviens-toi que tu dois juger de tes progrès dans l'étude de la Sagesse , par le plus ou le moins de goût que tu as pour les Paradoxes.

**PARJURE.** Un de nos Philosophes pense que (a) « c'est être Superstitieux , que de » mettre de la différence entre le mensonge » & le parjure. » Et en cela il raisonne conséquemment dans le système où il n'y auroit point de Dieu , ou dans celui où il n'y auroit point d'autre vie , ni de Providence. Si

(a) Mœurs , pag. 288.

Dieu ne se met point en peine de nous , que lui importe qu'on se serve de son nom pour attester un mensonge ?

Voilà encore un nouveau service rendu aux hommes , un nouveau crime ôté du monde. Personne n'a jamais rendu la vertu plus facile , que nos Sages.

PASSIONS. Objet des invectives des Sages de tous les tems , jusques aux Sages de nos jours exclusivement. On les regardoit comme un cheval sans frein , comme un torrent sans digues , comme un feu qui ravage tout , quand au lieu d'en arrêter les fureurs , on lui fournit des alimens. Erreur ancienne ! Erreur consacrée ! Les Philosophes t'ont immolée avec tous tes Partisans à la risée & au mépris.

Les Passions , bien loin d'être ennemies de la vertu , ( *a* ) « sont au contraire le feu » qui vivifie le monde moral. ( *b* ) Il n'y » a que l'homme fortement passionné , qui » pénètre jusqu'au Sanctuaire de la vertu. » ( *c* ) Si l'Humanité doit aux passions ses vi- » ces , & la plupart de ses malheurs , ces » malheurs ne donnent point aux Mora-

( *a* ) L'Esprit , p. 319.

( *b* ) Ibid. p. 368.

( *c* ) Ibid. p. 319. & 320.

» listes le droit de condamner les passions &  
 » de les traiter de folie. La *Sublime Vertu*  
 » & la *Sagesse éclairée* sont deux assez belles  
 » productions de cette folie , pour la rendre  
 » respectable aux yeux de l'univers. »

Il ne faut pas au reste appliquer ces deux différens Tableaux à deux espèces différentes de Passions , attribuant les *Vices* & les *Malheurs* des Hommes aux Passions effrénées & déréglées , & la *Sublime Vertu* , avec la *Sagesse éclairée* aux Passions bien réglées. Ce seroit donner aux paroles d'un grand Philosophe un sens qui seroit indigne de lui. Il auroit parlé alors comme les Moralistes que pourtant il condamne. Car les Moralistes ne traiteront jamais de folie l'Amour de la gloire bien réglé , l'Amour de la Patrie , l'Amour conjugal , l'Amour filial , l'Amour Paternel , toutes *Passions* , si on veut leur donner ce nom , aussi vives & aussi capables de grandes choses, que les Passions les plus déréglées. Il faut donc entendre les belles paroles de ce Sage de ces dernières Passions ; pour ne pas lui attribuer la honte d'avoir dit avec tant d'emphase une chose ancienne & triviale.

PATRIE. Nom qui a excité autrefois tant

de transports , & qui a fait faire des choses si célèbres. Ne nous laissons pas éblouir par la grandeur des noms & par l'éclat des actions.

*L'Homme a-t-il une Patrie ?* Jeune, il n'en a point , il ne naît sujet d'aucun gouvernement. Homme fait , sa Patrie est le pays qu'il a choisi. S'il ne se fixe à aucun , sa Patrie c'est l'univers , & il a pour concitoyens tous les Hommes. Pour le Philosophe, sa Patrie c'est le pays où il est libre. La mienne donc c'est mon cabinet. Voy. *Gouvernement*.

PENSÉE. Voy. *Ame , Animaux , Immortalité , Esprit , &c.*

PENSER. J'ai vu bien des gens s'étonner que les Philosophes demandassent avec tant d'empressement la *Liberté de penser* , & qu'ils se plaignissent si amèrement qu'on la leur refusât. Quoi, disent-ils , quelqu'un empêche-t-il ces Philosophes de penser tout ce qu'il leur plaît ? & quel pouvoir humain peut s'étendre jusques sur leurs pensées ? Les innocens ! Ils n'entendent pas le François ; & qui s'embarrasseroit de penser , s'il ne pouvoit communiquer ses pensées ? *La Liberté de penser* est la Liberté de parler & d'écrire ;  
d'écrire



d'écrire sur-tout, car on dit assez ce qu'on veut.

Or cette Liberté est fort utile aux Etats, comme il paroît par les belles découvertes & les maximes admirables consignées dans ce Dictionnaire. Cette Liberté est encore utile à chaque Philosophe en particulier, non pas comme l'ont prétendu des ennemis de la Philosophie & des Philosophes, parce qu'elle fait vendre des livres, qui ne se seroient jamais vendus, & que par-là elle fait bouillir la marmite du Sage; mais parce qu'en se communiquant ainsi ses idées, on se fortifie l'un l'autre sur des objets où il faut du courage pour surmonter certaines craintes, fruits de l'éducation & des préjugés, & où le courage de chaque Philosophe ne suffiroit pas, quoiqu'ils soient, dans un sens très-vrai, les plus courageux des Hommes : car, pour le dire en passant, les Héros guerriers ne bravent que la mort, & nos Héros affrontent hardiment quelque chose de plus terrible encore.

PHILOSOPHIE, PHILOSOPHIQUES. Les Philosophes de ce siècle ont enfin reconnu le véritable objet des études du Sage, qui est de tout diriger à la perfection des Mœurs. Histoire, Chronologie, Géographie, Physique, Histoire naturelle, Loix, tout a été de leur

effort ; ils ont fait des recherches sur tout. Mais dans toutes les recherches ils ont eu pour but , non de perfectionner les Arts , la Navigation , le Commerce , la Politique , la connoissance des Tems ; mais de détruire les anciens préjugés en fait de Religion ou de Mœurs , & de parvenir à l'établissement d'une Morale utile. S'ils écrivent l'Histoire , ils ne font guères remarquer que ce qui peut décréditer les adversaires de la Philosophie. S'ils travaillent sur la Chronologie , c'est pour tâcher de prouver que ses calculs ne s'accordent pas avec une Histoire à leur avis trop respectée. S'ils tâchent de découvrir la Théorie de la Terre , c'est pour faire entendre que le monde est plus vieux qu'on ne pense , & l'on voit où cela va. S'ils étudient les animaux , c'est pour parvenir à prouver leur ressemblance entière avec l'Homme , & assurer à celui-ci l'espoir de mourir comme ceux-là. S'ils recueillent les loix des différens peuples , c'est pour établir que les notions du juste & de l'injuste dépendent plus des causes physiques que des morales. S'ils font la description des mœurs & des usages des peuples éloignés de nous & peu connus , c'est pour y trouver des preuves de cette stupidité de l'Homme naturel , qui peut avoir de bonnes consé-

quences pour connoître l'origine des loix , & la source de l'idée qu'on s'est formée des vices & des vertus , &c. &c. &c.

Il est vrai que les recherches n'ont pas eu de grands succès. Cet esprit de conjecture porté dans l'Histoire , dans la Physique , &c. n'est pas encore du goût de la multitude. On pense encore qu'en conjecturant de la sorte , on peut aisément dire le pour & le contre avec autant de vraisemblance. On a même voulu soupçonner nos Philosophes de peu de fidélité & de bonne foi dans leurs relations. Mais ce sont sans doute les ennemis de la Philosophie , qui répandent ainsi des soupçons sur les intentions les plus droites. Quoi qu'il en soit , si le zèle de nos Sages , qui a porté ainsi l'Esprit philosophique dans toutes les branches des connoissances humaines , n'est pas encore accueilli comme il le mérite , il est assuré du suffrage de la postérité , & il a déjà pour lui celui des Hommes qui *pensent*.

Les projets des Philosophes sont vastes : ils ne se proposent rien moins que de bannir les erreurs de toutes les sciences. Nous n'avons , dit éloquemment un d'entr'eux , ( *a* )

( *a* ) *Interpr. de la Nature* , p. 52.

« nous n'avons qu'une expérience lente &  
 » une réflexion bornée : mais avec ces deux  
 » leviers , la Philosophie s'est proposé de  
 » remuer le monde. »

L'ESPRIT PHILOSOPHIQUE est le Pacificateur des Empires. Voyez-en la preuve aux mots, *Esprit*, *Gouvernement*, *Autorité*, *Crimes*, *Intérêt*, *Punitions*, *Libertinage*, *Bonheur*, *Pudeur*, &c. &c. &c.

PLAISIR. Le Plaisir, objet éternel des invectives des anciens Moralistes , est monté enfin sur le trône que la nature lui a dressé ; & il régné enfin dans la Morale, d'où depuis tant de siècles on l'avoir banni. Graces à nos Sages qui l'ont rétabli dans ses droits, ( *a* )  
 « il partage aujourd'hui avec la douleur l'em-  
 » pire de l'univers moral. » *Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.*

De ce principe lumineux que de conséquences pratiques ! mais conséquences aussi agréables qu'utiles. Car de-là ( *b* ) « Tout sentiment qui naît en nous de la crainte des  
 » souffrances , ou de l'amour du plaisir , est  
 » légitime & conforme à notre instinct. »  
 De-là il suit qu' ( *c* ) « Il faut songer au

( *a* ) L'Esprit , p. 230.

( *b* ) Mœurs , p. 82.

( *c* ) Discours sur la vie heureuse , p. 148.

» corps avant que de songer à l'ame ; pro-  
 » curer à son corps toutes les commodités ;  
 » ne point se priver de ce qui fait plaisir ;  
 » donner à la raison la nature pour guide ,  
 » &c. » De-là suivent , en un mot , *tous ces*  
*lieux communs de Morale lubrique , que Lully*  
*réchauffa des sons de sa Musique , & qui doi-*  
*vent mettre Quinaut & tant d'autres Poètes*  
*au nombre des plus grands Philosophes.*

Ce qu'on avoit encore moins imaginé , &  
 ce qui fait encore plus d'honneur à la sagacité  
 de nos Philosophes , c'est que le Plaisir , pre-  
 mier moteur de l'univers moral , bien loin de  
 nuire à la vertu , est le moyen le plus puissant  
 pour nous la faire pratiquer. Voyez-en la  
 preuve au mot *Vertu* , & vous conclurez avec  
 le Sage que je viens de citer : *Soyons Hommes*  
*seulement , & nous serons vertueux.*

Qui mérita donc mieux que les Philosophes  
 de notre siècle le titre auguste de *Bienfaiteurs*  
*de l'Humanité* ? Qui travailla plus efficacement  
 pour le bonheur des particuliers , & pour la  
 prospérité des Empires ? Cependant nous ne  
 travaillons que pour des ingrats. Exceptez  
 quelques jeunes Débauchés , quelques Femmes  
 galantes , quelques Comédiens , quelques , &c.  
 &c ; parmi les autres , les uns nous abhorrent ,  
 les autres nous sifflent ; ceux-ci nous regardent

Comme des scélérats , ceux-là comme des fous ; Tantôt on voudroit qu'on nous traitât comme des Incendiaires , des Empoisonneurs publics , des Ennemis de l'État , & tantôt comme on traite les Juifs à Lisbonne. Les plus modérés nous condamnent aux Petites-Maisons.

Nous travaillons à rendre les Hommes heureux , & les Hommes ne veulent pas être heureux ; c'est bien eux qui sont les fous : ô ! si leur bonheur vouloit que nous eussions du pouvoir , nous les traiterions comme on traite les malades dans le délire ; nous les forcerions à être heureux malgré eux. Aujourd'hui nous n'avons que la voix de l'exhortation ; mais fût-elle encore plus méprisée cette voix , l'amour de l'Humanité en dirigera toujours les accens.

PRÉJUGÉS. Victimes que la Philosophie immole journellement à la raison & au bonheur des hommes. Plus ces victimes sont respectées , plus le sacrifice doit en être glorieux au Philosophe. On ne les sacrifie pas toutes avec la même facilité. Les unes vont à l'autel d'assez bonne grace : les autres résistent assez longtemps ; & quand on croit leur avoir donné le coup mortel , on les voit tout d'un coup reprendre leurs forces , & faire souvent repentir

le Sacrificateur de sa témérité. Tels sont surtout les Préjugés de la Religion & des Mœurs. Je prévois qu'ils donneront long-tems de l'occupation au courage & à l'habileté des Philosophes.

**PROBITÉ.** Nous avons dit en plusieurs articles de ce Dictionnaire, que *la Probité n'est que l'habitude des actions utiles* ; mais on ne fauroit répéter trop souvent une vérité si importante. Avec elle seule on aura une règle de conduite infailible, & l'on pourra se passer de maître & de conseil ; chacun fait trop bien ce qui lui est utile. Quel service rendu à l'Humanité, & que de gens se trouveront de la Probité, qui ne s'en doutoient pas ! Voy. *Intérêt, Vertus, Crimes, &c.*

*Catéchisme de Probité. Voyez Catéchisme.*

**PUDEUR.** Vertu, qui, selon la pensée de nos Sages, n'est bonne que pour le beau Sexe, parce qu'elle en relève les agrémens, & qu'elle augmente les plaisirs par des résistances bien ménagées. Dans les Hommes ; c'est une puérilité, ce n'est pas une vertu.

Un Philosophe ne rougit de rien, ou s'il rougit, c'est par un sentiment non de pudeur, mais d'urbanité. (a) « Il n'entend point

(a) Mœurs, p. 180.

» exclure des conversations les manières ga-  
 » lantes , il ne veut qu'indiquer le ton sur  
 » lequel il convient d'en parler. »

Bien loin de se faire un scrupule d'étaler aux yeux de tout le monde des tableaux licentieux & des peintures obscènes, il regarde ceux qui les cachent comme les ennemis des Arts. Cet homme, qui conseilla à un Prince d'Italie de faire voiler des Tableaux & des Statues qui représentoient des objets très-indécens, qu'étoit-il aux yeux des *Sages* ? (a)  
 « Un Moine, qui lui seul fit plus de mal  
 » qu'une armée de Goths & de Vandales,  
 » ces destructeurs des prodiges de l'Art ; »  
 & ces maîtres prétendus zélés pour l'éducation de la Jeunesse, qui ont fait dans les *Horaces*, les *Ovides*, les *Juvenals* (b) « des sup-  
 » pressions monachales ; ce sont des hommes  
 » qui, s'ils étoient écoutés, nous feroient  
 » perdre tous les trésors de l'antiquité. »  
 Grande perte assurément !

Et certes la moindre mignature, sur-tout si elle est obscène, le moindre marmouset, sur-tout si c'est une nudité, la moindre épigramme licentieuse des Anciens n'est-elle pas préfè-

(a) 22<sup>e</sup>. des Lettres Juiv.

(b) 53<sup>e</sup>. des Lettres Juiv.



nable aux mœurs & à l'innocence d'un million d'Hommes ?

Et d'ailleurs , dès que le Plaisir est le moteur de l'univers moral ; dès qu'on est vertueux , quand on est capable d'aimer ; ces tableaux , ces discours , ces poësies , plus ils seront libres & obscènes , plus ils feront un puissant encouragement à la vertu. Voy. *Vertu*.

Enfin la commodité & la mode mises à part , nos Philosophes ne jugent pas qu'il y eût aucun inconvénient à ce qu'on imitât certains peuples sauvages , & qu'on se passât de vêtemens ; & ils confirment leur dire & par des raisonnemens & par des exemples.

D'abord ( *a* ) « il est clair que le premier » qui se fit des habits , se donna en cela une » chose peu nécessaire. » Ensuite ( *b* ) « pour- » quoi ( disent les Bramines ) aurions-nous » honte d'aller nus , puisque nous sommes for- » tis nus du ventre de notre Mere ? » Cette raison n'est-elle pas décisive ? Nos Dames Françoises sont-elles plus vertueuses que les Femmes Siamoisés ? Mais celles-ci ( *c* ) « ne » paroissent-elles pas dans cet état portées sur » des Palanquins dans les rues ? » Lisez le

( *a* ) Discours sur l'inégalité des conditions.

( *b* ) L'Esprit , p. 142.

( *c* ) Ibid. p. 147.

livre de l'Esprit , & vous verrez combien cette coutume est sage. ( *a* ) « Et les jeunes Lacédémoniennes ne dansoient-elles pas découvertes dans les Fêtes solennelles ? & n'est-ce pas un des moyens que le fameux *Licurgue* employa pour porter dans le cœur de ses concitoyens l'enthousiasme , & pour ainsi dire la *fièvre* de la vertu ? » Ce *Licurgue* étoit un habile homme d'avoir su imaginer ce moyen de rendre les hommes vertueux , & c'est bien dommage que nos Philosophes n'en aient pas la *Paire de gans*. Voy. *Vertu*.

On objecte que les Sauvages même , au moins pour la plupart , couvrent certaines parties de leurs corps ; mais , répondent nos Philosophes , ( *b* ) « ce n'est point dans eux l'effet d'une *Pudeur* naturelle , mais de la crainte de se blesser en traversant les bois & les halliers.

Ce qui prouve sur-tout que ces idées de pudeur ne sont que des idées factices , c'est qu' ( *c* ) « Il est des Peuples entiers ( qu'on ne nomme pas ) qui n'ont pas moins de honte d'un vêtement , que nous en aurions de la nudité. » Nos François , avec leur vivacité

( *a* ) Ibid. p. 362.

( *b* ) Ibid. p. 142.

( *c* ) Ibid.

ordinaire , se presseront de conclure qu'ils ont tort , & que nous avons raison ; que ce sont des Sauvages , & que nous sommes des Peuples policés. Oh ! que de choses il y auroit à dire sur ce beau chapitre ! Présomption ! Préjugé ! Vieilles idées !

PUNITIONS. Si l'on a bien entendu ce qui a été dit dans ce Dictionnaire , de la *Liberté* , des *Crimes* , de l'*Intérêt* , du *Plaisir* , &c ; on conclura aisément que la coutume de punir , & sur-tout de punir de mort ce qu'on appelle les *Criminels* & les *Malfaiteurs* , est une coutume barbare. Cependant , comme il n'y a pas à espérer qu'on la change , & qu'elle paroît nécessaire à la sûreté du Philosophe lui-même , il falloit la justifier. Des Sages ont trouvé pour cela une bonne raison : ils disent que les punitions n'ont pas été établies pour punir le mauvais usage de la liberté , mais que ce sont des moyens mécaniques pour frapper les sens , & pour détourner les hommes du crime , comme on empêche les animaux de faire du mal en leur montrant le fouet. O Homme ! si tu as de l'orgueil , ce n'est pas la faute des Philosophes ; ils travaillent bien sérieusement à t'en guérir. Te voilà encore réduit à la condition des Bêtes.

Un autre Sage ne goûte pas apparemment cette raison : il n'approuve pas qu'on ( a )  
 « sévisse contre les malfaiteurs , tels que les  
 » Voleurs & les Meurtriers. Je ne vois pas ,  
 » dit-il , que la Loi naturelle , cette Loi sainte ,  
 » souffre qu'on réprime les méchans par des  
 » méchancetés , & qu'on punisse les homicides  
 » par le meurtre. Je n'ai jamais été persuadé  
 » que Dieu ait permis aux hommes de se  
 » détruire les uns les autres. Un citoyen trou-  
 » ble la police de l'État ; empêchez-le de le  
 » faire ; vous le pouvez , sans l'attacher au  
 » gibet. »

On demandera peut-être par quels moyens , en supprimant le gibet , on pourra empêcher les citoyens de troubler la police de l'Etat , puisque les gibets & les roues peuvent à peine y suffire ? Sans doute que ce Philosophe les fait ces moyens , puisqu'il dit avec tant d'assurance : *Vous le pouvez*. S'il n'en a pas fait le détail , c'est apparemment pour de bonnes raisons.

( a ) Mœurs , p. 498.



## R

**R**AISON. La vieille Philosophie déclamoit avec force contre les Passions, & ne se laissoit pas de vanter la Raison. Nous avons changé tout cela ; & (a) « nous ne » craignons pas d'avancer au contraire, que » ce sont nos Passions qui sont innocentes, » & notre Raison qui est coupable. Voy. » *Passions.* »

**RELIGION.** C'est la grande ennemie de la Philosophie : mais il vaut mieux l'attaquer par des plaisanteries, que par des raisonnemens. Outre que cela est plus facile, c'est que cette méthode nous réussira toujours mieux, sur-tout en France, où l'on aime à rire.

**RELIGION NATURELLE :** Abus des termes. Il n'y a point de Religion, où il n'y a point de culte, & nous sommes convenu que le culte n'est que de bienfaisance. Dans les commencemens de la Révolution philosophique, on étoit fou de ce mot *Religion* : il en falloit une à quelque prix que ce fût. On donna donc à la Philosophie même le nom de son ennemie, & on l'appella *Religion Na-*

*turelle*. Aujourd'hui il semble qu'il faudroit réformer sur cet article le langage philosophique , & se servir toujours du mot *Philosophie*. Car je défie tous les Philosophes de m'assigner un seul exercice de cette *Religion Naturelle* , & de me dire en quoi consiste cette adoration de l'Etre Suprême. Un Sage ne se paye point de lettres & de syllables.

REMORDS. O Homme , si tu commences à être Philosophe , & que te bornant à la félicité telle quelle de ce monde , tu veuilles être heureux , ( *a* ) « Tu n'as qu'à étouffer les *Re-*  
» *mords*. » Ils sont inutiles avant le crime , »  
( si tu n'es pas libre. ) « Ils ne servent pas  
» plus après que pendant qu'on le commet , »  
( si tu n'as rien à craindre que des loix &  
des hommes. ) « La bonne Philosophie se  
» déshonorerait en pure perte , en réali-  
» sant des spectres » ( qui ne sont les fruits  
que de la raison & de la Religion ) ( *b* ) « en  
» s'occupant de ces fâcheuses réminiscen-  
» ces » ( qui font quelquefois trembler les  
plus hardis , ) « ( *c* ) & en s'arrêtant à ces  
» vieux préjugés , » ( qui sont ridicules dans  
un système où le Plaisir est le moteur de

( *a* ) Discours sur la vie heureuse , p. 63.

( *b* ) Ibid.

( *c* ) Ibid.

l'univers moral , & où toute action , produite par l'envie de se procurer du plaisir , est une action légitime.

RENVOI. Dans un Dictionnaire , où l'on veut insérer beaucoup d'articles opposés aux anciens préjugés , qu'on est obligé de respecter encore , les *Renvois* sont merveilleux. ( a )

« Prévus de loin & préparés avec adresse ,  
 » ils ont la double fonction de confirmer &  
 » de réfuter , de troubler & de concilier. L'ouvrage entier en reçoit une force interne  
 » & une utilité secrète , dont les effets sourds  
 » sont nécessairement sensibles avec le tems :  
 » Toutes les fois , par exemple , qu'un préjugé national mérite du respect , nous  
 » l'exposons à son article particulier respectueusement , avec tout son cortège de vraisemblance & de séduction ; mais nous renversons l'édifice de fange ; nous dissipons  
 » un vain amas de poussière , en renvoyant  
 » aux articles , où des principes solides servent de base aux vérités opposées. Cette  
 » manière de détromper les Hommes , opère  
 » très-promptement sur les bons Esprits , &  
 » elle opère infailliblement & sans aucune  
 » fâcheuse conséquence , secrètement & sans  
 » éclat , sur tous les Esprits. »

( a ) Encycl. au mot *Encyclopédie*.

C'est bien là une preuve de la bonne foi des Philosophes , du respect même qu'ils ont pour la Religion du pays , de leur aversion pour le bruit & l'éclat , vertus pourtant qu'on ose leur contester. Ils ont sur-tout grand soin d'éviter les *fâcheuses conséquences* , & on voit aisément de quelles conséquences ils veulent parler. Mais on leur a fait mille injustices & on leur en fera bien encore. On prétendoit , par exemple , & on le prétend encore aujourd'hui , que dans cet article que je viens de citer , ils justifioient toutes les accusations de leurs ennemis , & qu'ils avoient mauvaise grace après cela de tant crier à la persécution & à la calomnie : mais tout Juge impartial jugera de la solidité de cette prétention.





## S.

**SOCIÉTÉ.** Les Anciens Philosophes passoient pour des Animaux sauvages & farouches. Les Modernes , exceptez-en un seul , sont des Animaux très-*Sociables*. Ils ont fort à cœur la *Société*. Ils n'ont à la bouche & au bout de la plume que le mot de *Société*. Vous n'avez qu'à prendre leurs ouvrages , à l'ouverture du livre vous ne pouvez manquer de tomber sur le mot de *Société*. Il n'y a pas une page où il ne se trouve. Mais ce qui est bien plus important encore , c'est qu'ils posent les principes les plus utiles à la *Société*. Si vous voulez vous rappeler ces principes , consultez presque tous les articles de ce Dictionnaire , mais sur-tout les mots , *Amour* , *Bonheur* , *Bien* , *Concubinage* , *Conscience* , *Crimes* , *Divorce* , *Humanité* , *Intérêt* , *Liberté* , *Libertinage* , *Morale* , *Passions* , *Plaisirs* , *Probité* , *Punitions* , *Raison* , *Remords* , *Suicide* , *Vertu* , *Vice* , &c.

**SUICIDE.** Les Philosophes ont une compassion particulière pour les malheureux Protecteurs des Débauchés , des Femmes galantes ou infidèles , des Meurtriers même & des Voleurs ; ils ont étendu leur commisération sur ceux de

leurs semblables , qui las de vivre , n'oseroient se délivrer de leurs peines , & se feroient un scrupule de conscience de se donner la mort.

Il paroît à un Sage que ( *a* ) les loix de l'Etat « ( qui flétrissent les Suicides ) sont » bien injustes. Quand je suis accablé de douleur , de misère , de mépris , pourquoi veut-on m'empêcher de mettre fin à mes peines ; & me priver *cruellement* d'un remède qui est en mes mains ? Pourquoi veut-on que je travaille pour une Société , dont je consens de n'être plus ? Lorsque la Société me devient odieuse , qui m'empêche d'y renoncer ? Troublé-je l'ordre de la Providence ; lorsque je change les modifications de la matière , & que je rends carrée une boule que les premières loix avoient faite ronde ? Lorsque mon ame sera séparée de mon corps , y aura-t-il moins d'ordre & moins d'arrangement dans l'univers ?

Un autre Sage conclut de ces principes , que ( *b* ) ceux qui se donnent la mort par dégoût de la vie , *ne péchent donc pas* ; mais ils méritent presque autant le nom de *Sages* que de *Courageux*. Conclusion vraiment philosophique , puisqu'elle est très-opposée aux idées & aux opinions communes. Il ne faut pas man-

( *a* ) 74<sup>e</sup> des Let. Pers.

( *b* ) L'Esprit , p. 450.

quer de l'insérer dans le *Catéchisme d'Humanité* :

Quand les ouvrages de nos Philosophes ne changeroient pas la Jurisprudence sur cet article , le point essentiel , c'est qu'ils ont décidé le cas de conscience , & qu'il est sûr que les Suicides *ne péchent point*. Cela étant , ils se tueront tranquillement ; & qu'on fasse ensuite *ronde une boule quarrée* , en changeant la configuration de leur corps après leur mort , par une cérémonie qui ne peut lui faire ni bien ni mal , c'est de quoi ils se mettront peu en peine , pourvu , comme les Sages les en assurèrent , que flétris où ils ne sont pas , ils ne soient pas punis là où ils seront.

SUPERSTITION. Mot heureusement inventé & d'un merveilleux usage en Philosophie. Il sert à attaquer sous un nom étranger des Ennemis encore trop respectés , qu'il seroit quelquefois odieux , quelquefois dangereux d'attaquer sous leur nom propre. Le nom de *Fanatiques* les livre à la haine , & celui de *Superstitieux* les immole au ridicule. La *Superstition* , comme le *Fanatisme* , est l'abus de la Religion. On peut l'attaquer sous ces noms avec d'autant plus de succès , que les couleurs dont on les peindra , pour fortes qu'elles puissent être , seront avouées par la Religion même. Voy. *Fanatisme*.

## V

**VÉRITÉS.** Les Philosophes ont détruit une foule d'erreurs , & découvert un grand nombre de *Vérités* ; & il est pourtant encore douteux s'il y a des *Vérités* , & s'il peut y en avoir. Voy. *Certitude*.

La *Vérité* est-elle une ? Ne peut-elle pas se trouver dans deux Propositions contradictoires ? C'est ce qu'on avoit assuré hardiment jusqu'à présent. Les Philosophes prouvent évidemment le contraire : car ils ont tous trouvé la *Vérité* , ils suivent tous pour guides la raison & la nature qui ne trompent point ; cependant ils se contredisent eux-mêmes. Voy. *Conséquent* , *Contradiction* , *Couleuvres*.

**VERTU , VICE.** Je ris à part moi , mais je ris de bon cœur , quand , songeant à la révolution entière que la Philosophie fera un jour dans les esprits , je pense au grand nombre de termes & de mots qui vont être abolis , ou recevoir une signification toute différente de celle qu'ils ont eue pendant plusieurs mille ans. Que d'Ouvrages fameux & respectés vont devenir inintelligibles & furannés ! Que de

Dictionnaires & de Traités qu'il faudra refaire en entier ! A moins d'une refonte générale , on ne s'entendra plus.

Les termes de *Vertu* & de *Vice* , sur lesquels tant d'Auteurs se sont exercés , sont ceux qui souffriront le plus du succès de la révolution. *Vertu* & *Vice* portent avec soi un rapport essentiel aux loix , soit divines , soit humaines. Ces loix une fois abolies , les idées de *Vice* & de *Vertu* vont périr avec elles ; & si l'on conserve encore ces mots , ils auront un tout autre sens que celui qu'ils présentoient.

QU'EST-CE QUE LA VERTU dans le système moral Philosophique ? D'abord ( *a* ) « il n'y » a en soi ni Vice , ni Vertu , ni Bien , ni » Mal moral ; tout est arbitraire & fait de » main d'homme. ( *b* ) La Vertu n'est que » l'effet de la conduite habile des ruses politiques. Plus nous examinerons de près la » nature de l'Homme , plus nous nous convaincrons que les Vertus morales sont des » productions politiques , que la flatterie engendra de l'orgueil. ( *c* ) La convention fait

( *a* ) Discours sur la vie heureuse , p. 11.

( *b* ) Fables des Abeilles , T. 2. p. 16.

( *c* ) Discours sur la vie heureuse , p. 33.

« tout le mérite & démerite de ce qu'on  
 » appelle *Vice & Vertu.* »

Ensuite (a) « l'utilité publique est le prin-  
 » cipe de toutes les Vertus humaines. C'est  
 » à ce principe qu'il faut sacrifier tous les  
 » sentimens, jusqu'aux sentimens mêmes de  
 » l'Humanité. » Or, comme d'un autre côté  
 le plaisir & l'intérêt personnel sont les mo-  
 teurs de l'univers moral pour chaque parti-  
 culier, & que la Probité n'est que l'habitude  
 des actions utiles, (b) « l'Homme *Vertueux*  
 » n'est point celui qui sacrifie ses habitudes  
 » & ses plus fortes passions à l'intérêt public ;  
 » puisqu'un tel homme est impossible ; mais  
 » celui dont la plus forte passion est telle-  
 » ment conforme à l'intérêt général, qu'il est  
 » presque toujours *nécessité à la Vertu.* »

Vous donc, à qui le nom d'*Hommes Ver-  
 tueux* est si cher, félicitez-vous, ne vous glo-  
 rifiez pas ; la Vertu est dans vous un bonheur ;  
 elle n'est pas un mérite : vous n'êtes pas esti-  
 mables, vous êtes heureux. Et vous à qui l'on  
 prodigue les noms de *Scélérats & de Monstres* ;  
 hommes vicieux & criminels, vous qui êtes  
 assez malheureusement nés, pour ne pouvoir  
 être heureux que par des actions qui con-

(a) L'Esprit, p. 80.

(b) Ibid. p. 375.

duisent à la grève , plaignez-vous ; mais ne rougissez pas ; vous n'êtes pas coupables , vous n'êtes que malheureux ; il ne vous manque , pour avoir de la vertu , que l'heureuse rencontre de vos intérêts & de vos passions avec l'intérêt public. Et certes , dit le même Sage ,  
 « ( a ) la diversité de nos passions & de nos  
 » goûts décide de nos Vertus & de nos Vices.  
 » Sans mépriser le vicieux , il faut le plaindre , & remercier le Ciel de ne nous avoir  
 » donné aucun de ses goûts & de ses passions ,  
 » qui nous eussent forcé de chercher notre  
 » bonheur dans l'infortune d'autrui. »

MOYENS POUR ACQUÉRIR LA VERTU. Il n'est pas étonnant qu'avant ce siècle philosophe , il y ait eu si peu de Vertu dans le monde ; c'est qu'on ne connoissoit pas le plus puissant encouragement à la Vertu ; & c'est ici une des belles découvertes de la Philosophie , qui seule lui mériteroit des autels. Ce moyen consiste à proposer pour récompense aux hommes qui seront vertueux , les voluptés qu'on croyoit autrefois si opposées à la Vertu. ( b ) « Qu'on ouvre l'Histoire , & l'on  
 » verra que dans tous les pays où certaines

{ a } L'Esprit , p. 53.

{ b } Ibid. p. 361.

» Vertus étoient encouragées par l'espoir des  
 » plaisirs de l'Amour, ces Vertus ont été les  
 » plus communes & ont jetté le plus grand  
 » éclat. (a) C'est que la force de la Vertu  
 » est toujours proportionnée aux degrés de  
 » plaisirs qu'on lui assigne pour récompense. 1

» (b) Oui, les plaisirs des sens peuvent  
 » nous inspirer toute sorte de sentimens &  
 » de Vertus. (c) Ce sont ces plaisirs qui  
 » font agir & penser les Hommes, & qui  
 » peuvent seuls mouvoir le monde moral :  
 » (d) ils sont les plus propres à élever l'ame,  
 » & la plus digne récompense des Héros &  
 » des Hommes vertueux. (e) C'est de ce  
 » germe que sont sorties toutes nos Vertus.»

Ici je supprime toute réflexion. Tout cet  
 article est assez clair. Je m'écrierai seulement  
 en finissant :

*HEU! UBI PRISCA FIDES?*

(a) Ibid. p. 364.

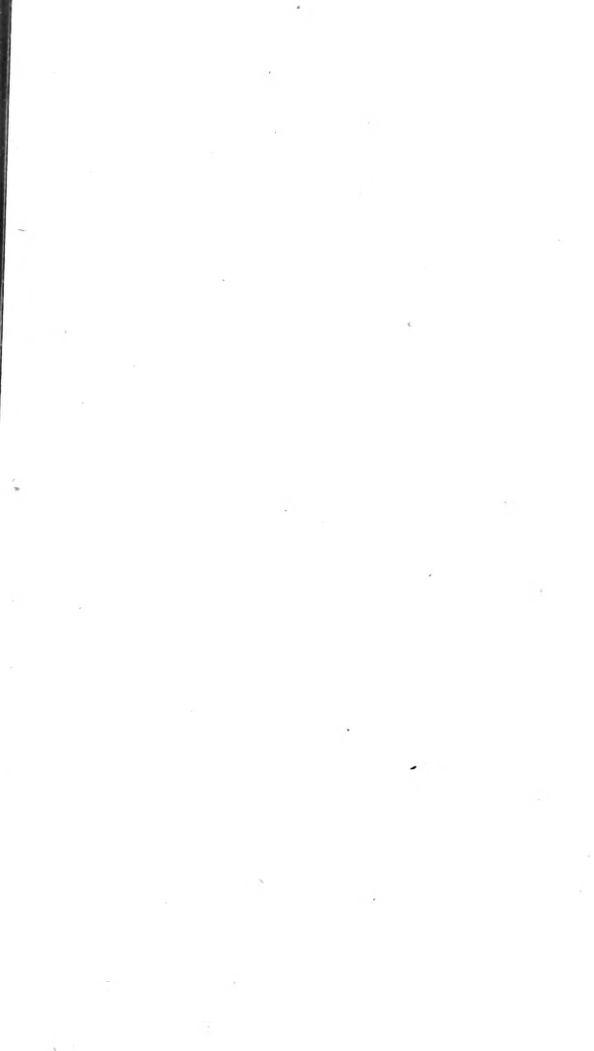
(b) Ibid. p. 365.

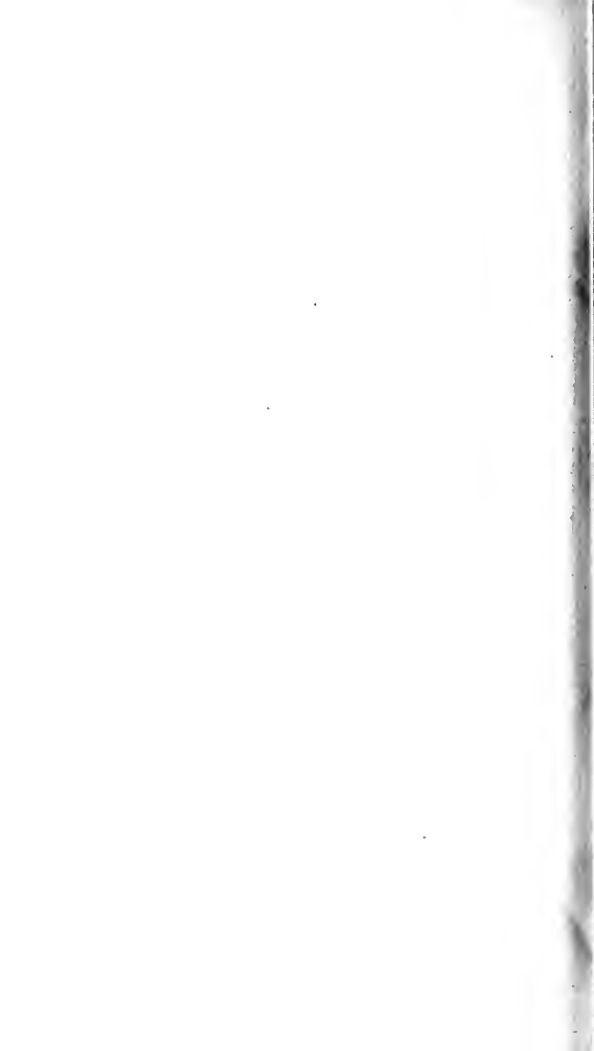
(c) Ibid. p. 366.

(d) Ibid. p. 361.

(e) Ibid. p. 228.









La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

Univ.

--	--	--



a 39003



0095799466b

